

La poule aux oeufs d'or les tenait cachés

De la "Canadian Cottons" à la "Dominion Textile"

Au temps même où l'une de nos grandes fabriques de cotonnades insistait, avec d'autres du même cartel, auprès de M. Dunning, ministre des Finances, pour qu'il relevât les droits douaniers sur les textiles de provenance japonaise, elle gardait entassée en secret une réserve de deux millions et quart de dollars, dont le fisc et même ses actionnaires ignoraient l'existence. Elle avait bien besoin de protection!

Voilà ce qui ressort, entre autres choses, de l'interrogatoire erré que M. McRuer, l'un des avocats du gouvernement fédéral à l'enquête que M. le juge Turgeon conduit sur l'industrie des textiles, a fait subir ces jours derniers (voir les journaux du 2 novembre), à M. A.-O. Dawson. M. Dawson est président et directeur général de la *Canadian Cottons Ltd*, compagnie sur le conseil d'administration de laquelle figurent plusieurs financiers anglo-canadiens de Montréal, dont certains sont aussi dans les conseils de la *Dominion Textile* et de la *Belding-Corticelli Ltd*, parties au cartel ultra-protectionniste et ultra-prospère de l'industrie textile canadienne.

Mais comment, dira-t-on, la *Canadian Cottons Ltd* a-t-elle pu entasser pareille réserve sans que le gouvernement fédéral le sût? Et sans que ses actionnaires aient pu le savoir?

Elle l'a fait en contournant cette clause de la loi sur les profits d'affaires (votée en 1916), qui statue que toute compagnie doit produire, chaque année, à Ottawa, l'état complet de ses réserves et inventaires et de tout ce qui est partie de sa capitalisation. La *Canadian Cottons Ltd* a remis au fisc et aux agents du fisc, tout comme à ses actionnaires, des rapports financiers incomplets. Les tribunaux d'Angleterre ont bien décidé dans la fameuse cause de lord Kylsant, condamné à la prison, malgré sa haute situation, pour avoir fait établir et produit de faux bilans de ses compagnies, que l'état des affaires d'une société est faux tout autant parce qu'il ne dit pas tout ce qui est que parce que ce qu'il dit n'est pas exact: "A balance sheet is just as false for what it does not disclose as what is stated untruthfully". Mais la *Canadian Cottons Ltd* ne paraît pas s'être embarrassée de ce juste principe d'affaires. Elle a produit au fisc et à ses actionnaires, depuis vingt ans, des bilans inexacts; et cela ne vient que de se découvrir.

Qu'un contribuable ordinaire use de pareils trucs avec le fisc et le fisc aura tôt fait de le dépister, de le traduire en justice, de le faire condamner. Ce qui n'empêche que la *Canadian Cottons Ltd* a pu, de 1916 à ces derniers mois, entasser une réserve d'oeufs dorés, pondus et cachés aux bonnes années, et que M. McRuer ne fait seulement que de trouver la cachette.

Que voit-on maintenant? Que, dès 1916, la *Canadian Cottons Ltd*, sans doute afin d'échapper à la nouvelle loi des impôts de guerre sur les profits d'affaires, votée cette année-là, établit sa réserve secrète et y a versé depuis des sommes importantes; au point que cette réserve fut, dès 1920, de plus de \$2,312,000; en 1926, elle dépassait les \$2,500,000; en 1930, elle était tombée à \$2,346,000; et le 31 mars 1936, les oeufs d'or secrets valaient encore \$2,277,208. De quelle ingénieuse comptabilité la *Canadian Cottons Ltd* usa pour cacher ses oeufs d'or; de quelles précautions elle les couvrit pour empêcher qu'Ottawa les connût et en prit sa part, M. A.-O. Dawson, président de la compagnie, n'a rien dit que d'obscure. Le panier secret se découvre enfin, si l'on peut dire; mais la méthode dont les comptables ont usé pour empêcher même les actionnaires d'en connaître l'existence et l'importance depuis vingt ans reste mystérieuse. Ce qui est évident toutefois, c'est que le conseil d'administration de la maison devait connaître l'existence de ce panier d'oeufs dorés, si les actionnaires n'en savaient rien. Que voilà donc une maison dont les bailleurs de fonds ordinaires étaient bien informés, puisqu'ils le savaient... vingt ans en retard! D'ordinaire, les oeufs se gâtent à rester si longtemps en entrepôt. Cette fois, ce sont des oeufs inaltérables... sauf si le gouvernement entend de les ouvrir.

Pourquoi cette finance ultra-discoète? Pour éviter que le fisc ne taxât à fond chaque année les véritables profits de la maison? dit M. McRuer. — Non pas: pour équilibrer les profits, faire en sorte que les bonnes années compensent les mauvaises, dit M. Dawson, qui ajoute: nos actionnaires étaient ainsi mieux

protégés, même sans le savoir. Aux mauvaises années, la direction mêlait à même la réserve une omelette au profit des actionnaires; aux bonnes années, l'omelette était toujours de la même taille; mais l'on ajoutait des oeufs d'or à la réserve. — Le fisc n'était pas au courant de cela; les actionnaires non plus, du reste, dit M. McRuer. Vous les teniez tous dans l'ignorance, malgré la loi? — Nous avons fait cela pendant vingt ans, parce que nous croyions sage de nous comporter ainsi, dit M. Dawson. — Mais la loi vous obligeait à révéler l'existence de ce panier d'oeufs dorés au fisc et aux actionnaires, chaque année? — A la longue, le fisc n'y a rien perdu, dit M. Dawson; une année compensait pour l'autre. — Et pendant tout ce temps, vous avez crié à la nécessité d'un tarif douanier de plus en plus élevé. Ainsi, en 1930, vous harceliez M. Dunning pour en obtenir une hausse des tarifs. Or, la réserve secrète de la *Canadian Cottons Ltd* était, cette année-là, de plus de deux millions et tiers. Et vous ne lui en avez rien dit, bien que la loi vous en fit un devoir? riposte M. McRuer. A quoi M. Dawson, acculé, se contente de répondre en substance: Nous avons agi au mieux des intérêts des actionnaires. — Oui, sauf que vous ne leur révéliez pas la vérité dans vos bilans, conclut M. McRuer. Et c'est vrai; M. Dawson est forcé de l'admettre, en même temps qu'il reconnaît que peut-être le bilan n'est pas non plus tout à fait au point quant à la valeur déclarée des immeubles de la société, etc.

En bref, tout allait bien pour la *Canadian Cottons Ltd*. Elle tenait toujours des oeufs d'or dans le panier secret; et personne n'en avait idée, que le conseil d'administration. Ce que le ministre des Finances s'entendait dire, lui, c'est qu'il était urgent d'ajouter à la protection, de 125 à 145% environ, dont bénéficiait déjà cette industrie des textiles; sans quoi, disait-elle, avec le reste de ses associés, qui sait ce qui allait lui arriver en face de la concurrence japonaise? Elle crèverait de faim. Mais les oeufs dans le panier secret?

Ainsi vont les choses. Et le président de la *Canadian Cottons Ltd* n'a pas eu l'air de se douter même que, si quelque contribuable, petit ou moyen, eût voulu user envers le fisc, dans la rédaction de ses feuilles d'impôt, des trucs de comptabilité trop habiles, grâce auxquels cette maison, depuis vingt ans, a pu farder ses bilans, le fisc l'eût tôt repéré et mis au pas — et au régime de la double ou triple amende.

Certes, il y a des précédents à la façon dont la *Canadian Cottons Ltd* a procédé pour dissimuler ses profits. Il y en a même un illustre et qui la dépasse de loin: celui de la *Dominion Textile*, dont l'un des fondateurs, sir Herbert Holt, a modestement signalé "la belle administration—good management", en juin dernier, devant la commission Turgeon. Il est vrai qu'en trente ans, ce *good management*, plus la protection, plus le quasi-monopole des marchés canadiens, a rapporté aux actionnaires initiaux de la *Dominion Textile* soixante-deux fois le demi-million qu'ils souscrivirent en actions ordinaires, plus huit fois le demi-million versé pour les parts de préférence (voir un article du *Devoir*, le 27 juin 1936).

La *Canadian Cottons Ltd* n'a pas fait mieux. Elle n'a même pu faire aussi bien; elle doit être la première à le regretter.

C'est égal: réussir à dissimuler au fisc et aux actionnaires, pendant vingt ans, l'existence d'une réserve qui, établie en 1916, fut, dès 1918, de \$1,300,000, atteignit, dès 1920, les deux millions et tiers et, en 1926, dépassa les deux millions et demi, voilà qui est bien.

Encore quelques révélations de cette sorte et le public saura, s'il ne le sait déjà, que penser des tarifs douaniers protecteurs, que penser du respect de la loi par telles puissances d'argent. Il se dira qu'en somme, si le capitalisme exagéré allait crever de ses abus, ce serait à peu près, tout ce qu'il n'aurait pas volé.

Une réforme législative presse; il est urgent d'humaniser au plus tôt le capitalisme et l'industrie au profit de l'homme qui peine — sans oublier, cela va de soi, le juste intérêt du capital sain et légitimement placé; sans quoi, cette réforme, elle se fera, mais pas dans le bon sens, non plus que dans l'ordre et la paix. Qu'on s'y emploie et vite, si l'on tient à éviter une catastrophe.

Georges PELLETIER

Billet du soir

Excentricités

zoologiques

Les autorités religieuses, les chefs de gouvernement, les économistes de nombreux pays s'inquiètent, avec raison, de la baisse de la natalité. Mais il n'y a guère à s'étonner d'un si lamentable état de choses quand on constate, partout autour de soi, comme l'appétit de plus en plus exagéré pour les plaisirs et distractions frivoles développe à un degré inouï l'égoïsme.

On ne trouve plus l'argent ni le temps pour élever des enfants; mais on en trouve pour l'élevage des roquets de tout poil et des bêtes de tout acabit. Dans un quartier que je connais particulièrement, il n'y a peut-être pas cinquante jeunes femmes qui ne traînent en laisse quelque quadrupède.

Cette affection anormale pour la gent canine, on la voit particulièrement développée aux Etats-Unis. La chose n'a pas de quoi surprendre: nos voisins ne font rien à demi. Dans ce domaine, ils poussent même le zèle jusqu'à l'excentricité. Ainsi, ces jours derniers, une dépêche de Buffalo nous signalait un fait divers qui illustre bien l'exagération de l'Oncle Sam quand il veut épater les étrangers. Voici d'ailleurs, au texte, cette dépêche, qui serait savoureuse si elle ne reflétait un état de déchéance regrettable:

Jackie, un petit chien policier de six ans, a été trouvé coupable, aujourd'hui, du meurtre d'un fox-terrier et de la mutilation d'un poméranien. Jackie a été condamné à mort.

Les deux plaignants qui ont traduit en cour Jackie sont M. Thomas, qui a accusé Jackie d'avoir attaqué et déniché sa victime au toutou favori de la victime a dû être traitée à l'hôpital, et Mme Laura Browski, qui a affirmé que Jackie avait mordu à mort son fox-terrier préféré.

Après avoir entendu la preuve, le juge Joseph J. Kelly, de Buffalo, N. Y., a ordonné l'exécution de Jackie. Cette exécution aura lieu aujourd'hui même.

Et c'est ainsi que devait finir le cruel Jackie, coupable de deux crimes abominables, commis sans doute, selon les plaignants, de propos délibéré.

Cependant, une dépêche du lendemain (30 octobre) nous apprenait que la justice n'avait pas suivi son cours et que Jackie était toujours bel et bien vivant. Il a, en effet, été sauvé par une bonne dame pitoyable, Mme Kathryn Kane, qui s'est présentée devant le juge Kelly et lui a demandé la grâce du redoublable Jackie. Elle a promis que Jackie serait relégué sur sa ferme et ne molesterait plus désormais les roquets des alentours. Le juge Kelly a alors révoqué son jugement et libéré le "condamné à mort".

Morale: Ceux qui, par égoïsme, veulent limiter les naissances et remplacer les enfants par des ro-

quets ont-ils moins de soucis, moins d'inquiétude?

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Evangéline est revenue...

Evangéline est revenue... c'est le titre que donne à sa première leçon le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., qui, dimanche à trois heures, au numéro 1855, rue Rachel (est), recommencera ses cours publics d'histoire acadienne.

On devine facilement que, sous ce titre qui évoque Longfellow et son héroïne, l'auteur racontera le dernier (et peut-être aussi le premier) voyage au Canada des Evangélines de la Louisiane. La leçon de dimanche, croyons-nous, ne sera que parlée. Il faut souhaiter que le Frère Bernard puisse un jour trouver le temps de l'écrire, avec tous les détails que permettrait une brochure et que ne tolérerait peut-être pas une simple leçon orale.

Ce retour d'Evangéline est vraiment l'une des choses intéressantes de notre temps. Voici six ans, quand on annonça qu'une trentaine d'Evangélines louisianaises assisteraient à la commémoration du cent soixante-quinzième anniversaire de la Dispersion, à Grand-Pré, nous croyons bien que la plupart des Acadiens du Nord igno-

raient quel caractère allait prendre cette fraternelle manifestation. Quant au promoteur du pèlerinage louisianais, M. Dudley LeBlanc, il connaissait bien l'histoire de la Dispersion (il a même écrit, en anglais, un livre sur ce sujet), mais il ne savait qu'assez peu de choses des Acadiens du Nord. Et il ne semble pas qu'on eût d'avance, dans le Nord, préparé au Louisianais un accueil particulier. Celles-ci, semble-t-il aussi, comptaient simplement assister aux fêtes de Grand-Pré; puis, traverser le Canada en touristes pour retourner chez elles.

On sait ce qui se passa. Quand les trente-quatre Louisianaises apparurent sous le costume des Acadiennes de la Dispersion, au lieu même du plus fameux coup de force antiacadien, l'effet fut aussi considérable qu'inattendu. Le passé semblait revivre et défier les persécuteurs. Quand les Acadiens du Nord s'approchèrent et qu'ils apprirent que les petites Louisianaises portaient des noms familiers en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île Saint-Jean, qu'elles s'appelaient Comeaux, Dugas, etc., etc., et que, presque toutes, elles paraient les français avec l'accent même du pays acadien, la joie devint presque folle. On s'empara des jeunes filles, on les emmena dans les familles qui portaient leur nom, on évoqua tous les lointains souvenirs. Le passage à travers l'Acadie du Nord prit un caractère à la fois profondément émouvant et triomphal. Et l'on a bien voulu dire, dans notre province, l'accueil ne fut pas moins cordial.

Evangéline était revenue. Par sa seule présence, elle avait réveillé des souvenirs et des espoirs, qui semblaient abolis. L'année suivante, Acadiens et Canadiens français s'en allaient en Louisiane rendre cette visite fameuse. L'accueil dépassa tout ce qu'on aurait pu rêver. Ceux qui furent là-bas sont unanimes à répéter: On ne pourra jamais revoir rien de pareil... Il y manquera toujours, en effet, l'élément surprise et mutuelle découverte.

Le malheur des temps a fait que les Evangélines n'ont pu que cette année nous revenir. Elles étaient deux fois plus nombreuses, et l'on avait dû refuser des demandes. Le souvenir de leur passage est encore trop vivant pour que nous y insistions.

Depuis leur retour en Louisiane, nous avons reçu maintes lettres — à commencer par celles de M. l'abbé Lachapelle, de M. Dudley LeBlanc, de M. Larcade, le sénateur louisianais qui représentait le gouverneur Lèche, qui, toutes, attestent l'effet considérable produit par ce voyage des Louisianaises. On parle aujourd'hui du Canada en Louisiane comme on n'en avait pas parlé depuis longtemps. En racontant ces pèlerinages, le Frère Bernard ajoute à l'intérêt d'un mouvement qui pourra finir par avoir une importance fort considérable.

Tous comptent bien qu'au prochain Congrès de la Langue française il y aura une nombreuse délégation louisianaise et, souhaitons, un nouveau groupe d'Evangélines.

Puisque l'héroïne a retrouvé le chemin de son lointain pays...

El Conductor

On a déjà trouvé pour le général Franco le nom qui, comme le Duce pour Mussolini, le Fuehrer pour Hitler, le caractérisera désormais. On l'appellera *El Conductor*, le Conducteur.

Au fond, toutes ces désignations s'équivalent.

La "Voix des Bois-Francis"

Nos meilleurs souhaits à la *Voix des Bois-Francis*, qui entre dans sa neuvième année.

Mme Camille Duguay poursuit vaillamment l'oeuvre fondée par son regretté mari.

O. H.

Carnet d'un grincheux

Le Canada n'est engagé à rien, dit M. King, retour de Londres. Tant mieux. Mais il y a des fois où ne s'être pas engagé n'empêche pas qu'on soit engagé.

La seule façon pratique d'humaniser la guerre sous-marine, c'est de ne pas la faire.

Des troupes du Pérou viennent de passer en Equateur. Qui perd? Où?

Avant longtemps, promet M. Bouchard, il fera jouer du triangle à M. Duplessis. Le chef gauche sera-t-il déçu?

M. Valentine voyage. "Les affaires passent avant la politique", écrit-il. Il fut un temps où M. Valentine mêlait affaires et politique. C'était le beau temps. Et qui payait?

MM. Williams et Taylor étaient de la meilleure foi du monde. Ils croyaient que la province était tîef anglais, sous M. Taschereau, le Trésor anglais; c'était leur affaire à eux deux. Qu'un Canayen y vint mettre son nez, quelle impudence.

Ce qu'il y a de plus grave, ce n'est pas que le chef gauche ait visité en secret les voutes du Trésor. C'est qu'il n'y soit pas resté. Beau Trésor perdu!

Le Grincheux

Enquête du "Devoir" sur la France politique

Le Lt-Colonel de La Rocque nous explique

Pourquoi le mouvement Croix de Feu est devenu le Parti Social Français

Vie du colonel de La Rocque — Pourquoi les Croix de Feu n'ont pas présenté de candidats aux dernières élections — Ni droite ni gauche — Avenir immédiat de la France

(écrit spécialement pour le Devoir)

J'ai dans l'oreille encore le cri de ces foules adverses qui s'avançaient l'une vers l'autre, place du Panthéon, en mai dernier, le soir où l'on allait proclamer le résultat des élections. De l'une sortait une acclamation rythmique: *Vive la Rocque!* — *Vive la Rocque!* tandis que l'autre clamait: *Les Soviets partout!* quand elle n'ajoutait pas en sourdine: *La Rocque au poteau.* Car ce nom de la Rocque leur était comme un drapeau...

Elles marchaient l'une vers l'autre, hostiles, pleines de colère et de mépris. Nous étions quelques-uns à regarder, à nous demander si elles n'allaient point se heurter l'une l'autre, échanger des coups. La première criait toujours plus fort: *Vive la Rocque!* et s'avançait en bon ordre, par rangs serrés; la seconde, qui

avait l'air d'une cohue, poing tendu, se mouvait quasi au hasard.

Quand soudain la première s'arrêta, obéissant à un signal invisible. Il y eut un instant de silence. Puis, vengeresse, une *Marseillaise* éclata. L'autre foule essaya de riposter par l'*Internationale*, puis se leva.

Lorsque le chant fut achevé, les cris s'élevèrent de nouveau, mais cette fois les *Vive la Rocque!* étaient victorieux.

Cette scène se répète en moi, tandis que je descends l'avenue de Breteuil, derrière la longue silhouette des Invalides, que j'entre dans un hôtel fort simple — les bureaux du Colonel de la Rocque sont moins connus que ceux de *Vendredy*, l'hebdomadaire communiste — et je me demande quelle est sa portée, et si elle n'a pas un sens symbolique.

Rocque a fondé le Parti Social français.

Quel succès remporte-t-il? — A toutes nos assemblées, l'auditoire a augmenté d'un bon tiers. C'est ainsi qu'à Marseille nous étions trente-cinq mille... Adhésions massives recrutées pour 30% dans les classes moyennes et 60% parmi les employés, ouvriers et paysans, ces derniers se tournent de plus en plus vers nous. Cependant la formule du parti attire des éléments nouveaux: à qui jusqu'à présent la légende du fascisme avait fait peur.

"L'iques", "fascistes" s'interrompent M. de La Rocque, voilà un vocabulaire que nos adversaires ont inventé pour effaroucher les Français. Dans certaines régions ils avaient réussi... C'était malin... Par exemple ce qui l'a moins été, ce fut de nous dissoudre. Le Front populaire vient de nous enlever les noms qu'il nous avait donnés et de tuer des légendes qu'il avait lancées.

Aussi, nous n'avons pas permis de renouveler nos cadres et notre organisation, de les adapter, et de recruter nos troupes dans des milieux jusqu'ici hostiles.

Le sectarisme, imbécille par définition, nous a ouvert la porte dont nous avions besoin pour entraîner tout le pays derrière nous.

L'interrogé de nouveau:

— Le P. S. F. se classe-t-il à droite?

La réponse vient, rapide et ferme:

Nous ne sommes ni de droite ni de gauche. Nous rejurons ces vieilles formules qui ne correspondent à rien, de même que nous combattons le conservatisme des "modérés" et l'égoïsme de Moscou.

Nous ne nous disons plus nationalistes: tous les mots ont été réquisitionnés; se dire même "national", c'est isoler d'une partie des masses françaises. Parmi les radicaux-socialistes il y a d'excellents patriotes; or les radicaux-socialistes ne sont pas des "nationaux"...

Tout cela n'est que du passé mort.

Vers l'avenir

Que nous réserve l'avenir? Il reste une bonne part d'inconnu, conclut le colonel de la Rocque.

Le Front Populaire est, pour une part, manoeuvré par Moscou. Or le Komintern a deux cartes en main, l'une diplomatique, l'autre révolutionnaire. Les jouera-t-il successivement, et dans quel ordre? Les jouera-t-il simultanément, et suivant quelle progression?

Pris entre l'Allemagne et le Japon, Staline veut pour allier une France puissante. D'où le "patriotisme" des bolchevistes français... Ce jeu réussira-t-il? J'en doute. Les communistes ont éveillé chez leurs partisans des haines et des convoitises. On n'est pas toujours maître des forces qu'on déclenche.

D'un autre côté, comment la France réagira-t-elle devant l'échec

(Suite à la page 2)

Où avez-vous vu, ailleurs que dans le "Devoir", les pièces officielles au sujet de l'extraordinaire attitude du fonctionnaire Williams à l'endroit du vérificateur provincial?

Ces documents de première importance, le "Devoir" les donnait hier en premier à ses lecteurs. Moralité: Pour se tenir au courant de faits sérieux, lire le "Devoir" est indispensable.

Le Parti Social français

Survirent juin et la dissolution. C'est alors que le colonel de la

LUNDI: Un nouvel article de M. André Laurendeau sur le programme du colonel de la Rocque.

Choses d'Espagne

Nouvelles précisions sur la vie dans ce malheureux pays

De la Croix de Paris:

Les 55 jours de détention et l'évasion de l'archevêque de Valladolid

C'est à Pampelune qu'on nous a fait le récit de la détention de l'archevêque de Valladolid, enquân-cinq jours prisonnier des rou-

S. Exc. Mgr Gandasegui fut mis en état d'arrestation dans la clinique du Dr Oreja, dès le premier jour du soulèvement à Saint-Sébastien. Emmené à Miracruz, mis au secret, il dut à l'intervention de ses médecins d'être réintégré à la clinique, transformée en hôpital de la Croix-Rouge au service des marxistes. Il y fut gardé non comme malade, mais comme prisonnier. Le bruit courut, un jour, que le vénéré prélat avait été fusillé au fort de Guadalupe. On pouvait le croire, car de nombreuses personnes de Saint-Sébastien avaient été conduites à la fameuse forteresse pour y être exécutées.

Ce qui est certain, c'est que S. Exc. Mgr Gandasegui subit toutes les tortures physiques et morales de la séquestration. Défense lui fut faite de quitter sa chambre, de s'appuyer à la fenêtre, de recevoir qui que ce soit, de dire sa messe (son autel portatif lui avait été confié). On lui enleva sa croix pectorale, sa croce, son argent de poche.

Cinq jours avant la reddition de Saint-Sébastien, le 3 septembre, fête de Notre-Dame de San-Lorenzo, patronne de Valladolid, Son Excellence fut transférée à Loyola, sur l'intervention des médecins de la clinique de San-Ignacio, qui firent tant pour son salut.

De Loyola, Mgr Gandasegui adressa une lettre, par l'entremise d'un curé rural, au commandant militaire de Tolosa, dans laquelle il exprimait son désir très vif d'être placé sous la protection de l'armée nationale.

La Providence voulut qu'au même moment le chapelain de l'archevêché, M. l'abbé Emilio Alvarez, venait précisément demander au commandant militaire des nouvelles de son archevêque. Le commandant chargea le curé rural, porteur de la requête, de faire connaître à l'archevêque le jour, l'heure et l'endroit où on pourrait le chercher.

M. l'abbé Emilio Alvarez fut choisi par le commandant militaire pour cette mission délicate. Il s'agissait d'aller retrouver l'archevêque à un endroit déterminé, près d'une ferme, à 15 kilomètres de Tolosa. M. l'abbé Alvarez partit seul dans son automobile, faisant des signaux convenus, afin que les troupes nationales ne fussent pas

feu sur sa voiture. On se représentait l'émotion du prélat, en reconnaissant son chapelain dans la personne de son sauveur.

La santé de S. Exc. Mgr Gandasegui, fortement ébranlée par cette épreuve, se rétablit lentement. Avec ses diocésains, nous faisons des vœux pour sa guérison et nous rendons grâce au ciel qui l'a visiblement protégé.

Alfred CAMDESSUS

Les récentes exécutions d'Urgell

Les Croix du Midi publièrent une lettre reçue d'Andorre par un de leurs amis et qui donne des précisions sur les récentes exécutions d'Urgell.

"Les nouvelles qui nous parviennent... sont chaque jour plus affreuses et plus alarmantes. C'est tout un peuple sans défense qui va succomber sous la féroceité des éléments sanguinaires qui le dominent. Le récit des dernières exécutions nous fait pleurer de douleur d'impuissance et de rage. Le drame est d'une telle ampleur que sans doute nous pourrions obtenir que la presse française y fasse écho. Ce serait peut-être le moyen d'atténuer les excès possibles de cette persécution, laquelle, si on n'y apporte remède, ne finira qu'avec la mort de tous les gens d'ordre de notre ville.

"Depuis quelque temps, à la Seu (d'Urgell), les éléments qui ont pris la direction de la vie publique s'appliquaient à manifester une certaine modération, contrastant avec leur conduite antérieure; ils affirmaient même être disposés à réprimer tout excès qui se produirait.

"Les habitants de la Seu, quoi qu'ils ne fussent pas exempts de toute préoccupation et de toute crainte, vécurent confiants pendant quelques jours, surtout entre le 1er et le 7 du présent mois.

"Dans la nuit du 6 au 7, les mêmes qui avaient donné l'ordre de ne pas ouvrir les portes après 7 heures du soir, les enfoncèrent sans crainte de la défensive qu'ils avaient autorisée. Ainsi, ils se saisirent d'un nombre important de personnes de divers états sociaux, les uns à cause de ressentiments personnels, les autres parce que catholiques ou gens d'ordre, et aussi certains uniquement parce que rentiers ou propriétaires.

"Depuis 1 heure du matin jusqu'à 8 heures on arrêta 142 personnes, la plupart de la ville, les autres des villages voisins.

"C'est à ce moment-là qu'ils tuèrent le délégué de la Gaieté d'épargne, M. Félix Mas, qui avait essayé de se défendre, ainsi que M. Angel Ballora, armurier, ce dernier après une lutte de quatre heures pendant laquelle il mit hors de combat quatre miliciens. Il fut tué en essayant de s'échapper vers la rivière Segre, car les extrémistes, dans leur plan diabolique, n'avaient pas oublié de garder les sorties de la ville pour rendre toute fuite impossible.

L'auteur de la lettre donne ensuite une liste de victimes, où l'on voit des hommes de toute profession: profession libérale, profession commerciale, simples ouvriers même.

Il ajoute:

"On arrêta aussi quelques notables d'Organya, et on en fusilla une vingtaine dans trois jours... "D'après certains bruits, les extrémistes se flattent qu'ils ne laisseront à Urgell personne de droite et qu'ils porteront jusqu'à l'extrême leur dessein d'extermination... Il faut s'imaginer les scènes de douleur et de désespoir dans la plupart des familles de la Seu... Et quel désespoir, mon Dieu! Assister impuissant au meurtre de ceux que l'on aime le plus! Etre obligé de les laisser partir vers le martyre sans avoir le moindre pouvoir de les défendre!"

Les victimes parmi les Oblats de Marie

Le bulletin de l'agence romaine des Oblats de M.-L., publié dans son numéro du 1er octobre les détails suivants sur la situation des religieux de cette Congrégation en Espagne:

Depuis quelques semaines, des rumeurs circulaient que sept Oblats de Marie, du scolasticat de Pozuelo, aux portes de Madrid, auraient été fusillés. Le fait est désormais certain. Ce sont le R. P. Juan Pérez, professeur du scolasticat, âgé de 22 ans, et six scolastiques qui furent ainsi massacrés.

Au moment de la reddition de la place de Saint-Sébastien, les miliciens qui occupaient l'école apostolique d'Urgell, en se retirant, l'ont entièrement livrée aux flammes.

Quant aux Pères professeurs, ils se trouvaient depuis plusieurs semaines dans un camp de concentration tout près de Saint-Sébastien.

Le R. P. Mediavilla, supérieur d'Urgell, se trouvait enfermé comme otage dans la ville même. Qu'en est-il à cette heure? Dieu seul le sait.

Le R. P. Brugel et trois Frères convers d'Urgell viennent d'arriver à Bordeaux.

Aucune nouvelle encore du noviciat à Las Arenas, faubourg de Bilbao, en face de Portugalete, à l'embouchure du rio Bilbao.

Chez les Dominicains

D'une correspondance envoyée de Rome à la Libre Belgique, on relève les nouvelles suivantes sur le sort des Dominicains:

A Barcelone, cinq Pères du collège de Saint-Gervais ont été assassinés; parmi eux, deux professeurs du collège Angélico de Rome, qui étaient de passage à Barcelone. Les religieux d'un autre couvent de Dominicains, à Barcelone même, ont réussi à s'enfuir. Ils sont actuellement dispersés. Cependant, l'un d'eux a été découvert et fusillé à San Ilario, tandis qu'un autre, après des péripéties dramatiques, a pu traverser la frontière française.

A Madrid, dans le couvent d'Atocha, quatre Pères et un Frère ont été massacrés. Après cela, les bourreaux, ayant fait monter les autres religieux dans un autocar, ont obligé le chauffeur à passer sur le cadavre du Frère lai. Le couvent et la célèbre église ont été incendiés. La statue miraculeuse de la Vierge d'Atocha, très ancienne, a pu être sauvée.

Deux autres couvents de Dominicains de Madrid — ceux de Torrijos et d'Olivar — ont été incendiés et les religieux dispersés.

Autres Congrégations

Une lettre du P. Ricardo Imas, Augustin, donne des informations sur le sort de ses confrères. Toute la communauté de Motril, composée, pour la plupart, de vieux missionnaires qui avaient exercé leur apostolat dans les îles Philippines et parmi les peuplades encore sauvages de l'Amérique du Sud, a été massacrée. On a les noms exacts de ces victimes.

Les Augustins de Grenade et Monachil sont sains et saufs. A Grenade, les religieux durent leur salut à 40 ouvriers, qui, s'étant armés pour les défendre, sont restés à la porte du couvent pendant de longues semaines.

On sait, d'autre part, que les Augustins du monastère de l'Escorial, au nombre d'une centaine, auraient été massacrés.

Rappelons l'U. R. S. S. à la pudeur!

S. Exc. M. Rozenberg est le gouverneur occulte de Madrid

(Par Wladimir d'Ormesson)
Du Figaro, de Paris, numéro du 21 octobre:

La frontière d'Espagne où je suis depuis quelques jours, je lis dans les journaux que M. l'ambassadeur des Soviets en Angleterre fait démarche sur démarche auprès du président du Comité de Londres pour que des mesures rigoureuses soient prises en vue d'établir un contrôle des ports portugais. Ce diplomate proteste avec véhémence, parait-il contre les interventions camouflées qui se produisent en Espagne du côté des nationaux. Il menace même de rompre les engagements pris par l'U.R.S.S. si l'accord de neutralité n'est pas respecté par toutes les parties contractantes avec le même scrupule qu'observe lui-même le gouvernement soviétique...

Si nous vivions dans un temps où il était encore permis de rire, il faudrait s'amuser franchement de ce beau zèle, car rarement l'hypocrisie a atteint un tel degré de comique! Il est vrai qu'il ne s'agit plus ici d'hypocrisie, mais d'une manoeuvre dont les mobiles ne sont que trop clairs. Il est un pays, en effet, qui devrait avoir la pudeur de se taire quand on parle d'intervention en Espagne. Ce pays, c'est l'U.R.S.S. Et quand j'écris ces mots, je ne fais pas seulement allusion au profond travail de sapes que les Soviets ont poursuivi chez nos voisins depuis des années et qui prit, ces mois derniers, et notamment depuis les élections de février, un développement incroyable. Je ne fais pas allusion non plus aux cellules qu'ils avaient créées de toutes parts, aux agents qu'ils entretenaient, aux sommes immenses qu'ils dépensaient. Tout cela, je ne saurais bien sûr le détailler. Je ne fais même pas allusion, enfin,

La grande manifestation missionnaire de demain

EN FOULE A NOTRE-DAME, DIMANCHE, DEMAIN, LE 8 NOVEMBRE, A 8 HEURES DU SOIR TRES PRECISES CINQUANTENAIRE DES MARTYRS DE L'UGANDA ET CEREMONIE DE DEPART

PROGRAMME COMPLET

Entrée solennelle des dignitaires, du clergé et des évêques. Orgue — Chant: "Vierge Marie, Auguste Souveraine..." — Bienvenue de M. le curé Bouhier, P.S.S., — Bénédiction du tableau des martyrs, par S. Exc. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa — Chant: "Reçois nos vœux, Seigneur..." — Sermon par le R. P. Bissonnette, provincial des Pères Blancs. — Bénédiction par les deux évêques missionnaires partants. — Chant: "Partez, héros..." — Salut pontifical, par S. E. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal. — Chants: "En vous quittant..." "Louez le Dieu puissant..."

Les chants seront exécutés par les "Petits Chanteurs de Notre-Dame", direction de M. Guillaume Dupuis; à l'orgue, M. Benoît Poirier.

Messieurs les membres du clergé sont invités à se rendre à la sacristie d'où partira le défilé à 7 h. 55.

Aucune carte d'entrée n'est requise. Service supplémentaire de tramways tel qu'annoncé ailleurs.

Le Supérieur général des Trinitaires a pu donner les informations que voici sur ce qui est arrivé dans les maisons de son Ordre:

Dans le couvent d'Alcazar de San Juan (province de Ciudad Real), quatre Pères et un Frère lai ont été massacrés. Tous les religieux Trinitaires du couvent de Villanueva del Arzobispo, dans la province de Jaen ont été emprisonnés; l'un d'eux, le P. Mariano Altolaguirre, est mort quelques jours après son arrestation; le sort des autres prisonniers est inconnu.

On sait, en outre, qu'un des membres les plus éminents de l'Ordre, le P. Dominico Zamalloa, auteur de nombreux volumes d'histoire, dont un consacré aux rapports de Cervantès avec les Trinitaires, a été tué le 4 août, à Madrid.

Le Général des Passionistes a reçu une lettre du vicaire de la communauté des Passionistes de Daimiel, en Catalogne, qui se cache ou se cachait on ne sait pas où. On lit dans cette lettre que, le 22 juillet, les rouges, ayant envahi la maison de la communauté, y ont mis le feu, en tuant 31 religieux Passionistes, parmi lesquels le Père provincial. Ce massacre a été perpétré avec des raffinements d'une cruauté effroyable.

qui savent mettre des masques à l'action révolutionnaire et l'introduire à pas feutrés en Europe. Tout de suite il sentit à quel point la constitution d'un gouvernement anarcho-communiste à Madrid créerait à l'extérieur un choc désastreux — surtout à la veille de la session de Genève. Ne s'agissait-il pas avant tout pour le "Fronte populaire" — et pour les Soviets eux-mêmes — de maintenir coûte que coûte la fiction que ce sont les forces démocratiques qui luttent en Espagne contre le "fascisme"? Le mot "démocratie" garde une vertu magique et c'est avec lui que l'on escroque le mieux les braves Anglais et les braves Français... Aussi, à aucun prix il ne fallait étaler à la face du monde la véritable situation où se trouvait l'Espagne "gouvernementale".

M. Rozenberg se rendit donc tout courant à la Maison du peuple. Il fit valoir ses arguments. Il les défendit avec tant d'autorité qu'il mit par terre en un tournemain la combinaison échafaudée. Pour tant, le maintien du cabinet Giral était reconnu comme impossible. M. Rozenberg préconisa alors la constitution d'un gouvernement dirigé par M. Largo Caballero, ou entraînerait des communistes, voire des anarchistes, mais où figureraient également le plus d'éléments modérés possible, et notamment un catholique. Il fallait avant tout faire illusion à l'étranger.

M. Alvarez del Vayo fut chargé d'aller notifier cette décision à M. Azana, président de la République. Mais M. Azana se rebiffa. Il n'avait pas été consulté. Il ne voulait pas de ce glissement à l'extrême-gauche. Il déclara tout net à M. Alvarez del Vayo: "Ou le cabinet Giral demeurera en fonctions, ou je donne ma démission..."

M. Alvarez del Vayo fut aussitôt rapporteur la communication présidentielle aux chefs communistes et anarchistes. Elle ne les émut en rien. "Eh bien, qu'il s'en aille..." Telle fut leur réponse. Il pouvait bien y avoir une fusillade au bout... C'est alors que M. l'ambassadeur Rozenberg revint à la charge. Car M. l'ambassadeur des Soviets ne voulait absolument pas d'une démission brusquée de M. Azana, et encore moins des conséquences qu'elle pouvait provoquer. Le souci de la "galerie internationale" dominait toujours dans son esprit. M. l'ambassadeur des Soviets se multiplia alors en démarches auprès de M. Azana, après des chefs communistes et anarchistes, auprès de M. Largo Caballero. Il réussit à établir une formule d'accord entre le président de la République et les communistes, mais il se heurta cette fois aux anarchistes qui, dégoûtés par tant d'"habiletés" déclarèrent se retirer de toute combinaison ministérielle. C'est ainsi qu'après huit jours de conciliabules pour arrêter l'attribution des portefeuilles, le cabinet Largo Caballero fut constitué. Ne peut-on dire que c'est M. l'ambassadeur des Soviets qui en fut le parrain?

Au lendemain de la prise de Badajoz par les forces nationales, une vive émotion s'empara, à Madrid, des milieux révolutionnaires. Badajoz représentait, en effet, une position-clé. La situation devenait si grave que M. Largo Caballero, leader de l'extrême-gauche socialiste-communiste, estimant que le ministère Giral se montrerait incapable d'organiser la défense du "Fronte populaire", convoqua à la Maison du peuple l'état-major communiste et l'état-major anarchiste et leur proposa de décider la dictature du prolétariat et la constitution d'un gouvernement de combat formé d'éléments socialistes, communistes et anarchistes. Les anarchistes commencèrent d'abord par grogner. Le mot de "dictature" qu'il venait de gauche ou de droite, leur est odieux. Toute discipline est incompatible avec leurs principes. Toutefois, devant la gravité des événements et les appels pressants des communistes, ils finirent par accepter la proposition Largo Caballero.

C'est alors que M. Alvarez del Vayo, actuel ministre des affaires étrangères, a dont les attaches toutes particulières avec le gouvernement de Moscou ne sont un secret pour personne, voyant comment les choses se dessinaient, se précipita chez M. Rozenberg, ambassadeur des Soviets — qui venait d'arriver à Madrid — et le mit au courant de la décision prise à l'instinct par les délégués communistes et anarchistes. Cette décision apparut à M. Rozenberg comme pleine de dangers. M. Rozenberg, en effet, est un spécialiste des questions internationales. A Paris, où il fut longtemps conseiller de l'ambassade des Soviets; à Genève, où il vient de passer deux ans à la Société des Nations, il a acquis une grande expérience de la psychologie internationale. Il est de ceux

En attendant qu'on la raconte, n'est-il pas permis d'inviter M. l'ambassadeur des Soviets à Londres à faire preuve d'un peu plus de discrétion vis-à-vis du Comité de non-intervention?

Wladimir D'ORMESSON

Réception au "Cercle Universitaire"

La réception du Cercle Universitaire de Montréal aura lieu le samedi soir 21 novembre, à 9 heures. Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et madame Patenaude ont bien voulu en accepter la présidence.

Soulagement à la névrite Les douleurs cessent!

Vos yeux mêmes vous disent comment travaille l'"Aspirine"



Pour obtenir un soulagement étonnamment rapide, procurez-vous l'"Aspirine"

Si vous souffrez des douleurs de la névrite, ce que vous désirez, c'est un prompt soulagement, cela va sans dire. Les tablettes d'"Aspirine" procurent un prompt soulagement pour une raison: parce qu'elles se dissolvent ou se désagrègent presque à l'instant où elles viennent en contact avec l'eau. (Voyez la gravure ci-dessus.) Donc, quand vous prenez une tablette d'"Aspirine", elle commence à se dissoudre presque à l'instant où vous l'avaliez. Et c'est ainsi, presque instantanément, qu'elle est prête à travailler et presque instantanément encore que sont soulagés maux de tête, douleurs névralgiques et néphrétiques. C'est pour cela que des millions de personnes s'en remettent à l'"Aspirine" pour tout soulagement. Faites-en l'essai. Vous direz que c'est merveilleux.

Les tablettes d'"Aspirine" sont fabriquées au Canada. "Aspirin" est la marque de fabrique déposée de la Bayer Company, Limited, de Windsor, Ontario. Cherchez le nom de Bayer en forme de croix sur chaque tablette.

Demandez et obtenez

ASPIRIN

MARQUE DE FABRIQUE DEPOSEE

Cherchez la croix Bayer



AVIS IMPORTANT VUES ANIMEES

Abonnez-vous à notre filmathèque de films choisis 9.5 mm de tous genres. Contrat d'abonnement 100 films pour \$35.

TRANS CANADA FILM

Maison Canadienne-Française.

517 BOUL. ST-LAURENT — Ch. 2

HARBOUR 6915

Pourquoi le mouvement...

(Suite de la première page)

certain de "l'expérience Blum"? Voilà autant de points d'interrogation.

Nous nous préparons à toutes les éventualités.

Je vois venir la lutte en gardant le sourire à la fois serein et grave de celui qui sait ce qu'il veut, a fait tout son possible, a prévu le pire et ne se laissera pas griser par le meilleur.

Notre premier entretien tire à sa fin. Avant de prendre congé, une dernière question:

— Comment le Parti Social Français entend-il réaliser son programme?

— Il réclame le pouvoir.

— Comment prendrez-vous le pouvoir?

Le colonel se lève et martelle sa réponse:

— PAR LES VOIES LEGALES, en usant des droits civiques et politiques accordés par la Constitution à tous les citoyens, si la France évite la guerre civile. Mais si les partis de révolution employaient la violence et foudroyaient aux pieds nos libertés pour imposer leur dictature: que les VOIES PRENDRIIONS LE POUVOIR PAR LA FORCE.

André LAURENDEAU

Ouvrages de Léon de Poncins

SOCIÉTÉ DES NATIONS, Super-Etat Maçonnique, 130 pages, format bibliothèque, au comptoir ou par la poste... \$1.25

LA FRANC-MACONNERIE d'après ses documents secrets. Nouvelle édition revue et augmentée. 350 pages, format bibliothèque, au comptoir ou par la poste... \$1.25

LA GUERRE OCCULTE, Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde. 278 pages, format bibliothèque, au comptoir ou par la poste... \$1.25

LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE, 300 pages, format bibliothèque, au comptoir ou par la poste... \$1.25

Service de Librairie Du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Menus de réceptions

Par HELENE DURAND-LAROCHE, diplômée des sciences domestiques de l'Ecole Ménagère Provinciale.

Le livre souhaité et attendu avec impatience par toutes les maîtresses de maison soucieuses de l'art du bien-manger. Menus variés et équilibrés pour fêtes de famille, goûters, grands dîners, parties de plaisir, réunions sociales, repas de cérémonie, réveillons, soirées de gala, thé, etc. Conseils pratiques pour l'alimentation des enfants et des vieillards. Menus spécialement élaborés pour les réunions enfantines, de l'âge le plus tendre à la soirée des déjeunés.

Enfin, Menus de réceptions est le recueil de recettes qu'il faut posséder pour être à la page et s'aider à bien faire les choses. En vente au service de librairie du Devoir, \$1.

Avis de décès

BEAUBETTE. — A Montréal, le 6 novembre 1936, décédé à 65 ans, Edmond Beaubette, fils de feu Jean-Charles Beaubette et de feu Cécile Robitaille. Funérailles le mardi 10 courant. Le convoi funéraire partira des Salles mortuaires de la Société Coopérative, no 302, rue Sainte-Catherine est, à 4 heures du matin. On se rendra à l'église de l'Assommoir. M. le service sera célébré à 10 heures, et de là au cimetière de l'Assommoir. Les amis sont priés d'assister sans autre invitation.

GELINAS. — A Montréal, le 5 novembre 1936, décédé à 62 ans, Albert Gelinas, époux de Katherine Macdonald. Funérailles le lundi 9 courant. Le convoi funéraire partira de son domicile, no 11730, rue Notre-Dame est, à 9 heures du matin. On se rendra à l'église de l'Assommoir. M. le service sera célébré à 9 h. 15, et de là au cimetière de la Pointe aux Trembles, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BARBEAU. — A Montréal, le 5, à 20 ans, Jean-Paul, fils de feu Albert Barbeau et de Jeanne Simonneau.

BEAUBETTE. — A Montréal, le 6, à 65 ans, Edmond Beaubette.

BENARD. — A Montréal, le 4, à 67 ans, Olive Lalonde, épouse de feu Fabien Benard.

BEZIER. — A Montréal, le 6, à 61 ans, Mme Frédéric Bézier, née Anala Gagnon.

BLONDEAU. — A Montréal, le 5, à 27 ans, Léon Blondeau, époux de George Garneau.

CAUMARTIN. — A Montréal, le 5, à 4 ans, Elise, enfant du Dr Paul Caumartin et d'Annette Tourangeau.

DUBUC. — A Montréal, le 3, à 19 ans, Jeanne, fille d'Ovide Dubuc, décédé, et d'Emma Blouin.

DUCHARME. — A St-Laurent, le 5, à 82 ans, Adina Bourdon, épouse de Raymond Ducharme.

GELINAS. — A Montréal, le 5, à 62 ans, Albert Gelinas, époux de Katherine Macdonald.

GOSSIELIN. — A Montréal, le 4, à 45 ans, Léopold Gosselin, époux d'Anélie Rousselle.

LACIAULT. — A St-Jacques, le Mineur, le 6, M. M. Lanciault, époux d'Eugénie Lanciault.

MATHIEU. — A Montréal, le 4, à 75 ans, Mme Vincent-Ferrier Mathieu.

MEUNIER. — A Montréal, le 5, à 69 ans, Mme Louise Meunier, née Marie-Louise Léonard.

PAQUETTE. — A Montréal, le 6, à 89 ans, Mme veuve Jean Paquette, née Joséphine Roy.

PELLERIN. — A Outremont, le 6, Adrienne Vallierand, épouse d'Henri-A. Pellerin.

QUÉRY. — A Montréal, le 4, à 43 ans, Charles-Roméo Quéry.

tél. Wilbank 7119-7110

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec

le 22 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.

SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890

Directeurs de funérailles

Limitée

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. 681-1717

Docteurs, Consultants !!!

les Grands Constructeurs de France

Compagnie Générale

de Radiologie

Rayons X

Toute électricité médicale

— Gallois & Cie —

Ultra-Violet — Quartz — Infra-Rouges

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 8 novembre 1936
23e Pentecôte. Du dim. semid.

Lever du soleil, 6 h. 48.
Coucher du soleil, 4 h. 38.
Lever de la lune, 1 h. 08.

Dernier quart, le 5, à 8 h. 35m. du soir.
Nouvelle lune, le 13, à 11 h. 48m. du soir.
Premier quart, le 21, à 8 h. 25m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 11 h. 15m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

DEMAIN:

NUAGEUX ET FRAIS

Carte d'identité et vote obligatoire

Le "Royaume de la télégraphie" — La preuve de naturalisation — Contre la préférence accordée aux notaires et aux avocats — Un chef d'opposition au goût du jour — Litanie

Les 407 articles de la loi électorale adoptés en comité

Québec, 7 (D.N.C.) — L'Assemblée législative a consacré la majeure partie de sa séance d'hier après-midi à l'étude de la nouvelle loi électorale en comité plénier. Le comité a adopté environ 150 clauses du bill sans y apporter beaucoup d'amendements, mais la discussion a été très vive lorsqu'il s'est agi des clauses qui ont trait à la carte d'identité, au certificat de naturalisation, aux qualifications professionnelles exigées des réviseurs des listes électorales. Le premier ministre, M. Duplessis, et plusieurs députés de la droite ont attaqué sans ménagement le chef de l'opposition, M. Bouchard, qui leur a rendu coup pour coup.

C'est M. René Labelle, député national de Montréal-Saint-Henri, qui a engagé le débat sur la carte d'identité en faisant observer que la loi n'en parle qu'au conditionnel. Il croit que le gouvernement ne devrait pas laisser passer cette belle occasion de rendre obligatoire et de supprimer du coup 95 p.c. de difficultés électorales dans les grandes villes. M. Peter Bercovitch, député libéral de Montréal-Saint-Louis, l'appuie, mais en soutenant que la carte d'identité ne saurait être efficace sans le vote obligatoire. M. Candide Rochefort, député national de Montréal-Sainte-Marie, déclare que la carte d'identité est l'un des articles du programme de l'Action libérale nationale adoptée par l'Union nationale.

Vote obligatoire

M. T. J. Coonan, ministre sans portefeuille, se croit tenu de dire un mot sur le sujet en sa qualité de député de Saint-Laurent, puisque son comité fut en quelque sorte le "royaume de la télégraphie" pendant deux élections. Ce fut, dit-il, l'une des pires hontes de l'ancien régime. Il est en faveur de la carte d'identité, mais il ne veut pas du vote obligatoire.

M. Duplessis croit que la carte d'identité serait inutile si elle n'était pas exigée des autorités municipales car les listes d'électeurs sont basées sur les listes municipales. Il laisse aux municipalités le soin d'établir un bon système d'identification, ce qui est plus difficile qu'on pense. La photo n'est pas toujours suffisante, car il y a les sosies, par exemple les hommes non mariés qui étaient physiquement semblables à ceux de l'ordre ancien, à en croire les photographies.

Les gens qui se font tirer

M. Adhémar Raynault, député national de l'Assomption, laisse entendre que le bill qui sera soumis par la cité de Montréal après les prochaines élections municipales comportera la carte d'identité. M. Laurent Barré déclare que le plus grand mal, ce sont les gens qui se font tirer pour aller voter; il croit que la carte d'identité et le vote obligatoire constitueraient un bon remède, mais il admet que le premier ministre a probablement raison de dire qu'il faut commencer par une campagne d'éducation. M. Hormidas Langlais, député national des Îles-de-la-Madeleine, est du même avis que M. Barré. MM. Gérard Thibault, député national de Montréal-Mercier,

Les manifestations politiques dans les ports militaires

VICTOIRE DE LA DROITE AU SENAT

Paris, 7 (S.P.A.) — Les sénateurs de droite ont amené la Chambre haute à voter une déclaration dont voici la substance: le Sénat déplore que des ouvriers d'arsenaux aient manifesté au cours d'inspections gouvernementales et compte que le président du Conseil Blum et son cabinet interdiront les manifestations politiques dans les ports militaires.

Nouvelle congrégation aux Indes

Liège (par courrier) — Les Jésuites espagnols chargés de la Mission d'Ahmedabad ont fondé une congrégation de religieuses indiennes, les Filles de Saint-François-Xavier, les quatre premières novices ont pris l'habit il y a quelques semaines, en la fête de saint Ignace de Loyola, à la maison-mère, à Anand. Ce sont les Filles de la Croix de Liège qui dirigent un internat dans la ville qui se chargent de la formation des religieuses.

La révision des listes

MM. Antonio Barrette, de Joliette, Bullock, de Westmount, René Labelle, de Saint-Henri, F.-A. Pouliot, de Missisquoi, Ferdinand Poirer, de Matapédia, protestent contre le fait que la loi n'admet que les avocats et les notaires à faire partie des comités de révision des listes électorales en excluant les autres classes de la société. M. Duplessis répond que le comité de révision, en somme, n'est qu'un tribunal chargé d'interpréter une loi compliquée et qu'il faut que chacun exerce son activité dans le domaine qui lui est particulièrement approprié.

Pas un homme d'avenir

A un moment donné, on parle des agents de la police provinciale qui assistaient aux assemblées pendant la dernière élection et M. Bouchard taquina M. Duplessis au sujet du garde de corps qui l'accompagnait. M. Duplessis riposta en disant que tout le monde félicite le gouvernement de s'être choisi un aussi bon chef de l'opposition. Le premier ministre prétend qu'il a été consulté et qu'il a dit que, vu que le parti libéral est en voie de reorganisation, il ne fallait pas mettre à sa tête un homme d'avenir.

Litanie

A la reprise du débat, à la séance du soir, on avait déjà terminé l'étude des clauses les plus contestées de la loi et il était évident que les députés étaient anxieux de disposer de ce volumineux document pour retourner ensuite dans leurs foyers. A chaque article, on lançait en chœur "Adopté! Adopté!", et bientôt ce fut une véritable litanie. M. Hortensius Béique lança quelques "Ora pro nobis" et M. René Labelle demanda au président du comité, M. le Dr Marc Trudel, s'il n'y avait pas moyen d'adopter tous les articles en bloc.

A 11 h. 10, le comité avait terminé l'étude de la loi.

Augmentations de salaires

New-York, 7. (A.P.) — Les grandes aciéries des Etats-Unis annoncent qu'elles vont verser annuellement \$33 millions de plus à 150,000 employés. L'augmentation de salaire équivaut à 10% environ. On attend que les 500,000 autres employés de cette industrie touchent eux aussi une augmentation de salaire d'ici quelques jours.

L'industrie de l'acier aux Etats-Unis est considérée comme le baromètre de la prospérité de ce pays.

Le gouvernement rouge a fui Madrid

On laisse un gouverneur militaire — Les troupes marocaines franchissent les tranchées et pénètrent les banlieues — Capture du poste de radio et de l'aérodrome de Cuatro-Vientos — Les victoires rouges

L'INDEPENDANCE DE LA CATALOGNE

Londres, 7 (S.P.C.) — On a appris de source officielle aujourd'hui que le gouvernement espagnol s'est enfui de Madrid, laissant derrière lui un gouverneur militaire.

Le dernier message téléphonique

Londres, 7 (S.P.A.) — Les communications téléphoniques de Madrid avec le monde extérieur ont été coupées hier. La dernière communication téléphonique donnée a été un appel du bureau de l'Associated Press à Madrid, laissant cette agence à Londres, à 4 h. 25 ce matin (11 h. 25 du soir, vendredi, heure normale de l'Est).

Cette communication annonçait au monde extérieur que le premier ministre Francisco Caballero avait décidé de quitter la capitale et que les troupes marocaines envahissaient les banlieues de la ville. Plus de cinq heures plus tard les communications étaient toujours coupées.

Madrid, 7 (S.P.A.) — Ce matin, tout indiquait que les troupes blanches sont sur le point de prendre Madrid, le "gouvernement" Largo Caballero a décidé de quitter la capitale.

A 6 h., des troupes marocaines avaient franchi la plupart des tranchées qui s'étendent au sud de la ville. La milice, malgré l'aide d'avions, de chars de combat et de canons, se replie peu à peu. Il pleut beaucoup.

A midi, à Madrid, le désarroi règne. Les partisans du front blanc forment des groupes. Leur allure bellueuse fait croire que des batailles de rue éclatent avant l'entrée des troupes marocaines.

Ponts dynamités

La retraite de la milice gouvernementale dans la banlieue du sud de Madrid a semé le découragement et le désespoir dans la capitale. Elle a réussi cependant à faire prisonnier un détachement de 200 hommes. Forcée de reculer, elles les ont entraînés de l'autre côté de la rivière Manzanares, puis a fait sauter les ponts de Tolède et de Ségovie.

Les ambulances de la Croix Rouge circulent sans arrêt depuis plusieurs heures.

Pour la petite propriété

Québec, 7. (D.N.C.) — L'Assemblée législative vient de voter en première et en deuxième lecture \$5,000 pour un organisme chargé d'étudier les problèmes de la petite propriété, et de faire rapport.

La mesure avait été présentée par M. Joseph Bilodeau, ministre du Commerce et de l'Industrie. M. Duplessis a fait observer que c'est à la demande du député de l'Assomption, M. Adhémar Raynault, que le gouvernement a décidé de faire voter cette loi.

Le procès de Gravel fixé au 17 décembre

Quelques minutes après avoir été cités à l'examen volontaire, M. Gédéon Gravel, candidat défait de l'Union nationale dans Saint-Louis le 17 août dernier, et M. L.-R. Vachon, son organisateur, se sont présentés devant le même magistrat pour subir leur examen volontaire. Ils ont alors opté pour un procès sommaire et leur cause a été fixée au 17 décembre.

M. Gravel est accusé de parjure parce qu'il a allégué que l'organisation libérale était en possession de feux bulletins de vote quand il savait que ce qu'il disait était contraire à la vérité, ayant envoyé un homme de l'Union nationale déposer ces faux bulletins chez un organisateur libéral pour discréditer le parti libéral aux yeux du public. M. Vachon est accusé de complicité dans cette histoire d'élection.

Objections préliminaires rejetées

LA CONTESTATION DE LAURIER

En Cour de pratique, hier après-midi, M. le juge Fabre-Suryver, de la Cour supérieure, a rejeté avec dépens les objections préliminaires présentées à l'encontre de la contestation de l'élection de Me Charles-Auguste Bertrand, élu dans Montréal-Laurier le 17 août dernier.

En rendant jugement, M. le juge Fabre-Suryver a maintenu que le Dr Zénon Lesage, candidat unioniste, était défait dans Laurier, qui conteste l'élection de son adversaire, avait droit d'assister à sa pétition en contestation d'élection devant notaire et que ce n'était pas nécessaire de le faire devant un commissaire de la Cour supérieure. Il a trouvé légal et réglementaire le dépôt de \$1,000 du pétitionnaire et pour ce qui est du nom des banques dont les billets ont été déposés, il a décidé qu'il appartenait au notaire et au trésorier de décider de la valeur de ces billets.

On procédera maintenant au procès même de la contestation à une date qui n'est pas encore déterminée ou fixée.

siècles heures. Le danger d'une épidémie est imminent; la disette s'annonce.

Dans Madrid même, on a ordre d'obliger tout homme à combattre. Des milliers de Madrilènes fuient la capitale et se dirigent vers Valence ou le "gouvernement" Caballero va établir ses quartiers. On laisse entendre que la "fuite" du cabinet ne veut pas dire la fin de la guerre civile et le triomphe de Franco. On dit que le "gouvernement" socialiste va redoubler d'énergie pour tenir tête aux insurgés.

Prise du Cuatro-Vientos

Alcorcon, Espagne, 7 (S.P.A.) — Des troupes blanches étaient rendues à moins de quatre milles au sud du centre de Madrid, il y a quelques heures. Ces troupes se sont emparées du poste d'émission radiophonique de la capitale et de l'aérodrome de Cuatro-Vientos, qui est une fabrique d'avions. Les rouges leur ont opposé une résistance inattendue. Il a fallu une intense canonnade pour les faire battre en retraite. Ils étaient au moins 5,000 et ils avaient des chars de combat. Les blancs se sont servis de quatre batteries de campagne.

La prise de l'aérodrome de Cuatro-Vientos assure un excellent point d'appui à six colonnes blanches qui se dirigent sur la capitale. Mais il est évident que si les rouges continuent de résister comme ils viennent de le faire, ils retarderont d'un jour, peut-être davantage, l'attaque contre Madrid même. Du reste il y a lieu de penser que le commandant en chef des blancs, le général Franco, veut s'assurer l'entière maîtrise des secteurs à gauche et à droite de ces troupes, avant de poursuivre son offensive.

Les victoires rouges

Madrid, 7 (S. P. C.-Havas). — Du centre de Madrid, il y a plusieurs heures, deux batteries d'ar-

Le bill en faveur de la Palestre

Québec, 7. (D.N.C.) — Parlant sur le bill Auger qui autorise la ville de Montréal à accorder un octroi de \$225,000 à l'A.C.J.C. pour le maintien de la Palestre Nationale, M. T. D. Bouchard, chef de l'opposition, s'est énergiquement opposé à ce bill. Il a dit que si la Chambre adoptait ce bill, elle créerait un précédent dangereux. Il a dit qu'il reconnaît le mérite de l'A. C. J. C. mais qu'il y a aussi à Montréal d'autres associations éducatives telles que la Y.M.C.A., la Y.W.C.A., qui pourraient être tentées de demander la même faveur que l'A. C. J. C.

M. Bouchard a signalé le danger d'exempter de taxe les associations sportives. Il faut laisser à l'initiative privée certaines responsabilités. Car, dans le cas de l'A.C.J.C. il s'agit, en somme, d'intérêts privés.

"Le placement le plus fécond", dit M. Duplessis

Le premier ministre, M. Duplessis, riposte en disant que permettez à l'A.C.J.C. de poursuivre son oeuvre éducatif nationale. C'est faire le plus fécond des placements, un placement des plus profitables dans la caisse nationale d'économie qu'est la jeunesse. Par cet acte, le gouvernement est persuadé d'assurer la grandeur et la prospérité de la collectivité de demain. C'est là un placement riche en possibilités d'avenir. M. Duplessis a profité de l'occasion pour faire un délicat éloge du ministre du commerce, M. Joseph Bilodeau, qui est un ancien président de l'A. C. J. C.

L'influence de l'A.C.J.C. dans la politique

M. René Chaloult dit que si le niveau de la politique est supérieur à ce qu'il était, c'est dû à l'influence de l'A.C.J.C., groupement qui n'est pas une association sportive, comme le laisse entendre le chef de l'opposition, mais une association pour la formation intellectuelle et morale de la jeunesse. Il s'agit, en l'occurrence, d'une question d'intérêt national et le gouvernement ne doit pas hésiter un instant à venir en aide à l'A.C.J.C.

Prévention contre le communisme

Le ministre du commerce, M. Bilodeau, dit que l'A.C.J.C., qui est répandue dans tout le pays et s'occupe de toutes les classes de la société, a rendu les plus grands services non seulement à notre population mais même à nos frères franco-ontariens. Ses campagnes louables ne se comptent plus. Elle a fourni aux jeunes l'occasion de se grouper en dehors des clubs neutres. Donner seulement \$12,000 à l'A.C.J.C. dans la ville de Montréal, ce serait déjà sauver \$50,000 pour combattre le communisme dans cette seule ville.

La réduction de l'indemnité de nos législateurs

MM. Duplessis et Béique lancent des banderilles dans la peau de M. Bouchard — Intact le traitement du chef de l'opposition — Autre bill de camouflage, prétend le député de St-Hyacinthe — Il met le portrait de M. Duplessis sous ses pieds

La Chambre, fatiguée, s'amuse

Québec, 7 (D.N.C.) — Au début de la séance d'hier soir, le premier ministre Duplessis a présenté le bill qui réduit le traitement du chef du gouvernement, des ministres ainsi que celui des membres de l'Assemblée législative et du Conseil législatif.

M. Duplessis. — Cette loi a pour but de réduire le traitement du premier ministre de \$2,000; celui des ministres de \$1,000 chacun, et celui des membres de la Chambre et du Conseil législatif de 10 pour cent.

M. Bouchard. — Nous ne pouvons discuter le bill en deuxième lecture sans en avoir de copies.

M. Duplessis, remettant une copie du bill à un page. — Va porter cela au chef de l'opposition, c'est clair, il va peut-être le comprendre!

M. Bouchard. — Adopté sur discussion.

On étudie alors le bill en comité plénier de la Chambre.

M. Bouchard. — J'ai déjà eu l'occasion d'exposer les raisons de mon opposition à cette mesure. Je prétends que ce bill est un bill de camouflage.

M. Duplessis, souriant. — Tiens... encore un autre!

M. Bouchard. — Avec cette mesure, on a l'intention de faire croire au public que l'indemnité des députés est réduite, mais si nous avons deux sessions en une seule année, la réduction deviendra une augmentation pour tous les députés.

M. Duplessis. — Le chef de l'opposition a été surpris des déclarations que j'ai eu l'occasion de faire à l'effet de réduire les salaires des membres de la Chambre. Il est toujours désagréable d'avoir à parler de soi, mais le dirai-je personnellement, je suis loin d'être riche. J'avais un bureau professionnel où je gagnais ma vie fidèlement en combattant pour les causes du peuple et non pour celles des compagnies. J'ai dû l'abandonner. Depuis que j'ai pris la situation en mains, j'ai réduit mon indemnité de \$2,000. Nous avons voulu donner l'exemple de l'économie. Nous avons aussi réduit l'indemnité des ministres de \$1,000 dans chaque cas, et de dix pour cent dans le cas des membres de la Chambre et du Conseil législatif. Le chef de l'opposition a protesté, mais pourtant il a encore son même salaire. J'ai compris que pour lui c'était une question vitale. Nous avons voulu ainsi donner l'exemple en répondant aux désirs de la population.

On sait que nous avons de lourdes charges. Nous avons à payer les pensions de vieillesse, le crédit rural et l'inventaire national. Le chef de l'opposition prétend que c'est du camouflage, suivant une expression qui lui est chère. Pour le camouflage qui sauve des milliers de dollars à la province, j'en suis, tandis que lui, le camouflage ne lui coûte rien. Nous avons voulu respecter ce qu'il considère comme d'importance vitale, son indemnité. Il prétend que la loi n'a pas pour but de réduire les salaires, et que si nous avons deux sessions, les députés vont retirer tout autant.

Si nous avons deux sessions, c'est parce que le gouvernement est parti de peur le 11 juin dernier, et que nous sommes obligés de tout faire son ouvrage. Malgré cela, en un mois, nous avons fait plus que l'ancien régime dans quinze ans.

(A ce moment, il se produit un incident qui déride la Chambre. Un petit page était à offrir aux députés un dessin au crayon de l'artiste Arthur Lemay et représentant le premier ministre aux principales étapes de sa vie. Le petit page continuait sa tournée des banquettes quand il s'avisa d'offrir cette photo au chef de l'opposition.)

M. Duplessis (observant le page): Je remarque qu'un petit page vient offrir un portrait du premier ministre au chef de l'opposition, et que celui-ci a décliné l'offre. Si le petit page connaissait le chef de l'opposition comme je le connais, il aurait su qu'il ne débourse jamais.

M. Hortensius Béique. — Je trouve étrange que le chef de l'opposition se plaigne. Il a été l'Orateur de la Chambre avec un traitement de \$6,000 en plus des crédits à sa disposition. Je trouve étrange aujourd'hui qu'il ne demande pas à la Chambre de réduire son salaire. Nous dirons tout ça à la province, car il retire \$500 de plus que ses collègues de la Chambre. Nous, nous l'aurions pourtant gagnée, notre indemnité, pendant qu'il dort et ronfle...

M. Bouchard. — Je proteste, je n'ai jamais dormi un seul instant ici...

M. Béique. — Non. Je viens de le réveiller. S'il ne dort pas, du moins il ne comprend pas.

M. Bouchard. — Je proteste de nouveau et je n'ai rien à retirer. Les obligations des députés à l'égard de la province sont plus lourdes que jamais, surtout en ce qui concerne les souscriptions que nous avons à faire. Je vis souvent au milieu des miséreux et des pauvres et le député de Chamby peut être assuré que si le retire \$500 de plus, ce sont les pauvres et les miséreux de St-Hyacinthe qui vont en bénéficier.

M. Duplessis. — Je comprends que le chef de l'opposition est dans une position difficile. Il est ici en

Conférence italo-austro-hongroise

Elle aurait pour conséquence la restauration de la monarchie en Autriche et le réarmement de la Hongrie — La Roumanie proteste

Vienne, 7. (S.P.A.) — Une personnalité autrichienne dit qu'on peut considérer comme fort possibles la restauration du trône des Habsbourg en Autriche et l'avènement de l'archiduc Othon, le prétendant à ce trône.

Cette personnalité a dit que le baron Frederic von Wiesner, monarchiste autrichien influent, est allé à Rome afin de faire un rapport sur le mouvement légitimiste. Chez les monarchistes, on dit que les objections de l'Allemagne à la restauration des Habsbourg sont en train de tomber. Quant à l'Italie, on dit qu'elle croit que la restauration peut résoudre des problèmes du bassin danubien.

Rome, 7. (S.P.C. Havas). — A Rome, on croit qu'une importante conférence italo-austro-hongroise qui commencera à Vienne, lundi, peut avoir pour conséquences la restauration du trône en Autriche et le réarmement de la Hongrie.

Bucarest, 7. (S.P.C. Havas). — L'appui de M. Mussolini à la Roumanie cause une irritation croissante chez les antirouvionnistes roumains, qui affirment que la Roumanie est prête à défendre ses droits même s'il lui faut s'imposer le "suprême sacrifice". La société antirouvionniste organise des réunions pour marquer, le 1er décembre, l'anniversaire de la jonction à la Roumanie d'une région qui a déjà appartenu à la Hongrie: la Transylvanie.

De nombreux anciens combattants, dirigés par six généraux, doivent aller à Rome bientôt pour tenter de modifier une tendance de l'Italie à aider le mouvement hongrois pour le retour des territoires enlevés à la Hongrie par suite de la Grande-Guerre.

L'Union soviétique et les impérialistes

Moscou, 7 (S.P.A.) — Dans un discours prononcé pendant la 19e fête annuelle de la révolution bolcheviste, le commissaire de la défense, Klementi E. Vorochilov, a dit que les "pires ennemis de travailleurs" les impérialistes de toutes les nuances" se préparent à attaquer l'Union soviétique, à ravager des "prosperes" villes et villages, à réduire en "esclavage" ses "libres" citoyens, mais que le peuple de l'Union est plus que jamais prêt à écraser quiconque cherchera à porter atteinte à l'indépendance, à la richesse et à l'honneur de l'Etat soviétique. Le président du comité exécutif central de l'Union, Michel Kalinine, a aussi parlé. Il a affirmé que la guerre approche sans cesse, à cause des fascistes. Le secrétaire général du parti communiste, Staline, était présent à la cérémonie d'ouverture, mais il n'a pas prononcé de discours.

L'échelle des salaires et M. Trépanier

M. l'échevin Trépanier a envoyé hier au président du comité exécutif une lettre dans laquelle il demande que la nouvelle échelle des salaires des fonctionnaires municipaux soit suspendue, et que l'on crée une commission du fonctionnarisme municipal.

La prorogation à Québec

Québec, 7 (D.N.C.) — L'Assemblée législative, qui s'est ajournée hier soir, reprendra le travail lundi soir; on compte que la session se terminera mardi après-midi.

Candidat du Crédit social à la mairie

On a annoncé hier que M. F.-X. Moisan, propriétaire de l'auberge "Chez Son Père", sera candidat à la mairie; il se présente comme candidat du Crédit social.

passant, et il retire tout ce qu'il peut.

M. Cyrille Dumaine (Bagot). — J'ai même plus loin, et je réclame cette indemnité pour les députés de l'opposition. La question est si sérieuse qu'on pourrait le croire. Il est bien beau de dire que tous vont accepter cette réduction de \$225, mais en 1931, à Ottawa, on a fait la même chose, et le pays n'en a pas bénéficié. La dette du pays n'a pas diminué pour tout cela. On sait que les députés ont de nombreuses obligations à remplir. Je ne veux pas tomber dans des arguments personnels, mais qu'on me permette de faire remarquer que le premier ministre n'a pas les mêmes obligations de famille que nous. Les jeunes députés surtout, et ils sont nombreux dans cette Chambre, sont obligés d'abandonner leurs affaires, de négliger leur famille. Je crois qu'aucun bon député ne mérite de réduction, surtout si l'on tient compte du fait que les affaires reprennent et que d'ailleurs cette réduction n'aiderait nullement la province.

M. Béique (Chamby). — Il y a un moyen bien simple, divisez-vous le salaire du chef de l'opposition. Le salaire du député de Chamby peut être assuré que si le retire \$500 de plus, ce sont les pauvres et les miséreux de St-Hyacinthe qui vont en bénéficier.

M. Duplessis. — Je comprends que le chef de l'opposition est dans une position difficile. Il est ici en

La Vie Musicale

Les vœux d'un critique français — Pour acquit —
Ces protestations — Un jeune chef d'orchestre —
La part de Mendelssohn

Dans *Vendémiaire*, le critique Georges Pioch n'y va pas par quatre chemins pour dire ce qu'il pense de certaines œuvres trop souvent mises aux programmes, à Paris, comme en Amérique. Il constate que : "M. Jacques Rouché a pris opportunément le parti de mettre l'Opéra-Comique à la portée de toutes les bourses. Et le public abonde." Je le cite, en ne différant de lui qu'au sujet de l'exclusion de *Madame Butterfly* et de la *Tosca*; car, en leur lieu, je sacrifierais plus volontiers la *Bohème*.

C'est dans ce répertoire que, si l'on bien compris ce que des journaux nous ont annoncés, des coupes, que l'on peut, hélas! dire "sombres", seront faites.

Ce qui en serait ainsi extirpé, c'est cette fâcheuse musique italienne qui se dit "vériste". Cela, sans doute, parce qu'elle n'est pas, par ses violences comme par ses pâmions, moins offensante pour la vérité que pour la musique.

Si l'on bien compris, on mettrait, enfin en sommeil, l'italienisme, chez nous, ne s'en réveillerait jamais! — des ouvrages, comme "Cavalleria Rusticana", "La Tosca", "Madame Butterfly", etc., dont on peut dire qu'ils ont le goût musical dans la mesure même où ils le subornent.

On dit à ces ouvrages, où la sonne et vraie musique est toujours ce qui se fait le moins entendre, le public le plus enthousiaste à se contenter de pen, ou du pire; on leur doit deux ou trois générations de chanteurs, lesquels, contents de peu aussi, ou du pire, ont fait de leur art le plus lucratif des abandons, ou la plus coquette des prostitutions. On leur doit, enfin, la plus cynique des usurpations sur ce qui est, non seulement l'amour et le service de la musique, mais, plus humblement le bon goût.

Je ne balance à le dire, si "il-béral" que je sois de ma nature et de ma vocation; il est honnête, il est salubre, il est hygiénique de prévenir le goût musical contre certains ouvrages faciles et corrompus, et de le garder de leur atteinte, comme, ailleurs, on combat l'alcoolisme, comme on interdit la vente et l'usage de certains stupéfiants.

Et c'est honorer la musique italienne elle-même, si grande par tout de chefs-d'œuvre, que de rendre à Rossini, à Verdi, par exemple, le respect qu'ils méritent, un Puccini, un Léoncavallo.

Plus loin, M. Georges Pioch raconte qu'avant l'acquisition M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, avait la guerre, sur le crédit qu'il donnait à ces compositeurs, M. Carré lui répondit: "Les abonnés préfèrent ça." La réponse, pas celle des abonnés, mais du public, — donne tort à ceux qui, s'incrétant dans leur coquille de petites habitudes, croient que leur mauvais goût doit s'ériger en loi pour tout le monde.

Samedi dernier, les "Bribes de Grammaire" de M. Jean-Marie Laurence m'étaient dédiées. N'ayant, dans mes chroniques, discuté que la fameuse phrase *Amour que l'on puisse réclamer d'autres délassés* que l'antidote de Wagner, parce qu'elle était digne, imprudente, et sans y mettre, — au moins j'en suis convaincu, — aucune attaque personnelle contre son auteur, je pouvais m'attendre à ce que M. Jean-Marie Laurence ferait la même chose. Il ne veut pas qu'il en soit ainsi et que se ferme une discussion qui n'avait d'autre but que de relever une phrase malheureuse.

Suivons-le donc sur son terrain, aussi brièvement que possible.

M. Laurence commence par avouer que la phrase est de lui: *Amour que l'on puisse réclamer d'autres délassés*, dit-il, *mais dans la bouche d'un interlocuteur la phrase suivante: Amour, etc.* Que n'ait pas, comme il me le reproche, placé cette phrase dans son contexte "selon les lois élémentaires de la logique et de l'honnêteté", cela ne semble plus, aujourd'hui, bien nécessaire, puisque M. Laurence dit que la phrase est de lui-même.

Je n'ai nullement attaqué le sa-

vant grammairien "sur la légitimité du subjonctif *puisse*, et même si le type — ce qui est vrai — m'a aidé à rendre mes propositions obscures, je défie bien qui que ce soit de démontrer que je suis entré sur un terrain qui ne m'appartient pas.

M. Laurence est donc bien celui qui s'est mis "la tête dans la gueule du loup", puisqu'aucun interlocuteur ne lui a proposé la phrase, mais qu'il l'a, lui-même, imaginée dans la bouche d'un interlocuteur mythique.

Le *puisse* de M. Laurence ne m'agacait aucunement, au contraire, de ce qu'il suppose, je ne vois pas pourquoi il le consacre ensuite près d'une demi-colonne pour me reprocher "la construction syntaxique" d'une phrase où le verbe *connaître* défierait "les lois élémentaires de la syntaxe en se donnant pour complément direct un nom; catalogue et une proposition: "qu'il a écrit".

C'est bien possible, mais je ne pose ni en grammairien, ni en pédagogue de la langue, et si M. Laurence y tient, je dirai bien volontiers *mea culpa*.

Et puis après? M. Laurence avoue que la phrase "Amour (parodie de l'emploi redoublé de ce verbe) qu'on puisse réclamer d'autres délassés que l'antidote d'un symphonie de Frank ou de Wagner est bien de lui. Donc il y a mis sa pensée, son Credo musical.

Il j'ai dit, ou clairement laissé comprendre, qu'il aurait pu s'en passer. Il me reproche de n'avoir pas situé la phrase dans son contexte mais il se charge lui-même d'établir le sens net, défini, de ce contexte. Donc encore je n'ai pas en tort d'y avoir vu... ce que j'ai compris.

En vérité, M. Jean-Marie Laurence me doit d'être reconnaissant de n'avoir pas mis son opinion musicale dans le Parc aux Malpèques et de cela aurait dû l'inciter de ne pas convertir cette discussion en personnalité.

C'est là une aventure dans laquelle je ne la suivrai pas.

De nouvelles protestations arrivent contre la Maison de Satan; pour la plupart, elles viennent de mères de famille qui se plaignent de ce qu'elles doivent fermer leur radio pour ne pas entendre cette chose et surtout pour empêcher leurs enfants de l'écouter. Or, pour un permis, elle ne comprend pas qu'on puisse les priver ainsi d'une partie de leur droits à l'usage constant de leur radio.

Il y a des milliers et des milliers de personnes qui écoutent les ondes hertziennes, et les protestations que j'ai reçues n'en forment qu'une infinitésimale proportion. Il ne faut pas en conclure que le reste des gens sont contents de l'émission ici dénoncée. Il peut bien y avoir des centaines de personnes qui se sont plaintes directement au poste, sans penser que les lettres de blâme vont d'habitude au panier. D'autres, par pusillanimité ou par négligence, ne disent et surtout n'écrivent rien, et se contentent de fermer l'appareil, comme si ce geste pouvait avoir une valeur quelconque.

La *Maison de Satan* s'en va au théâtre. Là, au moins, on n'est pas obligé d'aller. Que les représentations attirent ou non du monde, ce n'est pas de notre affaire; le drame vaut quelque chose, mais seulement que l'Écclésiaste n'a jamais écrit une phrase plus vraie que *Stultum numerus innumerabilis*.

Il est inutile que je continue à reproduire ici les protestations qui m'arrivent, mais elles sont consolantes. Je remercie les personnes qui ont bien voulu manifester, dans cette chronique, leur juste indignation; elles prouvent qu'il reste "dix justes dans Gomorrie".

Les premières semaines des concerts de l'Orchestre Philharmonique de New-York verront les débuts en Amérique d'un des plus jeunes chefs d'orchestre du monde entier. John Barbirolli est un Anglais de descendance franco-italienne. Il a débuté comme chef à l'âge de quinze ans et, la première fois qu'on l'appela à diriger la Philharmonie de Londres, à la place de sir Thomas Beecham, malade, il n'était pas beaucoup plus vieux. On raconte que devant cet adolescent, les instrumentistes manifestèrent un étonnement qui menait tout droit à l'indiscipline. L'orchestre avait commencé les premières mesures d'un concerto de violoncelle, lorsque Barbirolli commanda le silence. Le soliste se tourna vers les musiciens et leur dit: "Écoutez-le, il sait où il va." Or ce violoncelliste était Pablo Casals.

John Barbirolli est lui-même un violoncelliste distingué; il ne faut pas le confondre avec un autre Barbirolli, auteur de mélodies fort à la mode en Angleterre.

Plus tard dans la saison, Igor Stravinsky viendra diriger quelques-unes de ses œuvres à l'Orchestre Philharmonique.

Dans les Notes sur le programme du Concert de l'Orchestre Symphonique, on dit que c'est Mendelssohn qui retrouva la Vile (Xe) Symphonie de Schubert et la fit jouer onze ans après la mort du compositeur. On ne saurait trop faire ressortir l'énorme travail que s'imposa Mendelssohn pour ressusciter les chefs d'œuvre que l'indifférence ou le mauvais goût de ses contemporains tenaient dans l'oubli. Riche et grand seigneur, l'auteur du *Songe d'une Nuit d'été* mit son influence, si considérable en Allemagne et en Angleterre, au service de ses prédécesseurs.

Chef d'orchestre incomparable, il leur donna ce qu'ils avaient trop souvent rêvé en vain: l'exécution intégrale et parfaite de leurs partitions.

Après la mort de Schubert, dont le frère Ferdinand avait gardé tous

AU PLATEAU



M. Gustave Longtin, ténor, qui donnera un concert, le lundi soir, 9 novembre, à l'Auditorium du Plateau.

les papiers: partitions, manuscrits, esquisses, Mendelssohn découvrit la Symphonie que nous connaissons sous le No VII et la fit jouer au Gewandhaus de Leipzig.

On doit aussi à Mendelssohn la résurrection, après cent ans d'oubli, de la Passion selon saint Matthieu. On ferait un catalogue considérable des œuvres que ce musicien imposa à l'attention du monde entier.

Frédéric PELLETIER

Nino Martini à Montréal

La carrière de Nino Martini est l'une des plus prodigieuses que l'on ait connues ces dernières années. Inconnu en Amérique il y a à peine quatre ans, Nino Martini devint conquérir d'emblée la faveur populaire grâce à la radio. En 1934, le jeune ténor était proclamé grand favori des radiophiles, à la suite d'un scrutin populaire refaisant l'opinion des lecteurs de 227 journaux quotidiens et revues des États-Unis.

Aussi, lorsque Martini apparut pour la première fois, sur la scène du *His Majesty's*, à Montréal, il avait déjà chez nous de nombreux admirateurs. La critique montrealaise, au lendemain de ce concert, fut unanime à voir en Martini l'un des plus beaux espoirs du *Metropolitan Opera*.

M. Frédéric Pelletier écrivait ici même au *Devoir*, que la voix de Nino Martini "possède des qualités indéniables qu'il convient de noter, entre autres son aisance naturelle développée par un travail fructueux. Elle possède une étendue phénoménale qui permet au chanteur de grimper à des hauteurs vertigineuses sans effort apparent."

C'est cet artiste unique, qui, à une voix très riche allie une aisance en scène remarquable, que M. Louis-H. Bourdon présentera de nouveau au public montrealais, en matinée, le dimanche 15 novembre prochain au *His Majesty's*.

"STRAPONTIN"

Ecole de Musique d'Outremont

L'Ecole supérieure de Musique d'Outremont, 1430 boulevard Mont-Royal, inaugure cet après-midi la série annuelle de ses concerts.

On entendra le Trio Ledue, composé de Mme Annette LaSalle-Ledue et de MM. Roland et Jean Ledue, dans le Trio en ré majeur, no 5, de Beethoven, pour violon, violoncelle et piano.

Mlle Rita Payette sera au piano, résumant l'orchestre, pour le 1er mouvement du concerto no 2 en do mineur de Rachmaninoff.

Pour tout renseignement, appeler Calumet 5761.

"Maria Chapdelaine" en anglais

Les étudiants du "High School of Montreal", rue University, présenteront, sur la scène de leur auditorium, le 23 novembre prochain, un drame musical écrit d'après "Maria Chapdelaine", par Louis Mulligan, musique de scène de M. R. MacArthur Smyth. Direction artistique de Gordon Lelaire. Orchestre dirigé par M. Victor Brault, du Conservatoire de Musique de l'Université McGill. (Billets au "High School").

Récital d'Edna Hawkin

La pianiste anglaise Edna-Marie Hawkin, donnera un récital, cet après-midi, à 3 heures, à la salle Tudor. Le programme comporte: Deux chorals, de Bach-Rummel; Largo (Concerto en fa mineur) de Bach-Claxton; Sonata, de Thomas Arne; Sonata Appassionata, opus 57, de Beethoven; L'Almanach des Images, de Gabriel Grolvez (basé sur des poèmes de Tristan Klingens); Consolation, de Liszt; Waldesrauschen, de Liszt.

Programme du concert Longtin

Voici le programme que le ténor Gustave Longtin présentera à son concert de lundi soir, 9 novembre, à l'Auditorium du Plateau: Femme, ton règne est mort (cantate) de Carissimi; Récitatif et Air (Cantate d'église, No 21) de J. S. Bach; I Attempt (Love's Sickness) de Purcell; Proclamation de Samson (Oratorio "Samson") de Haendel; Le voyage, de Schubert; Impatience, de Schubert; Le manoir de Rosemonde, de Duparc; L'Isba en flammes, de Fourdrain; Chant de la forge (Nothung, glaive révélé) (Ext. de "Siegfried"), de Wagner. Mme Annette LaSalle-Ledue, violoniste, prêtera son concours au concert et exécutera les pièces suivantes: Sonata en ré majeur, de Haendel; Andante, de Schumann; Guitare, de Moszkowski.

AU HIS MAJESTY'S



Nino Martini, le sympathique premier ténor du *Metropolitan Opera*, que M. Louis-H. Bourdon présentera, de nouveau, en concert, le dimanche 15 novembre prochain (en matinée) au *His Majesty's*.

Les Soirées Littéraires

La deuxième réunion de la saison des "Soirées Littéraires de Montréal" aura lieu le mardi soir, 10 novembre, à l'Hotel Ritz-Carlton. Cette soirée sera consacrée à la musique moderne. La causerie intitulée "César Franck, Gabriel Fauré, Philippe Rameau" sera faite par Charles Lagourgue, de Paris et New-York. Ce compositeur et conférencier est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le chant et la musique. Il a composé des œuvres instrumentales et une centaine de mélodies vocales. Cette causerie-concert sera illustrée par Janet Fairbank, soprano de la Chicago Civic Opera et de la Cincinnati Summer Opera.

Programme de Mlle Fairbank: Le mariage des roses, La procession, de César Franck; Chanson d'amour, Clair de lune, de Gabriel Fauré; Dans ces deux asiles, d'oratoire, de Philippe Rameau; Noël (Poème de Raymond de Maratray); La vieille horloge (Poème de C. Lagourgue); Le cochon d'Inde, paroles de Lucie Delarue-Mardus, de Charles Lagourgue; Au piano: Charles Lagourgue.

Pour renseignements, appeler: Mme Y. B. Macé, tel. DO 8141.

"Dolly" à la Palestre

La "Renaissance Théâtrale" présentera, le jeudi 19 novembre, à la Palestre nationale: *Dolly*, comédie en 3 actes de Noël Francès. La distribution comprend: Mmes Yvette Lorrain, Judith Jamin, Mia Riddle et Marie-Laurence Barrette; MM. Paul Charbonneau, Henri-Paul Vermeil, Roger Paiement, et Emile Bouffard. Le spectacle est dédié aux membres de l'A.C.J.C. qui pourront obtenir des billets à prix spéciaux. (On peut réserver ses places en signalant: FR 2896).

Récital Gertrud Wettergren

Mlle Gertrud Wettergren, contralto, sera l'invitée du Ladies' Morning Music Club, le jeudi 12 novembre, à 3 h. p.m., au Ritz-Carlton. Le programme comporte des mélodies de Erkki Melartin, Beethoven, Gretchaninoff, R. Strauss, Oscar Lendberg, Sibelius, P. Heize, A. B. Grondhal, W. Peterson-Berger; Récitatif et air (Orphée) de Gluck; Air (Les Noces de Figaro) de Mozart.

Au piano d'accompagnement: Kurt Ruhrseitz.

Ballets russes

M. Louis-H. Bourdon nous promet la venue prochaine des célèbres ballets russes de Monte-Carlo. Ce sera l'un des principaux événements artistiques de la saison. Nous reparlerons prochainement, de façon plus détaillée, de ce spectacle.

Les Cosaques du Don

Les Cosaques du Don poursuivent actuellement leur septième tournée sur le continent américain. Commencée à la fin de septembre, cette tournée durera quinze semaines, pendant laquelle ces célèbres artistes donneront près de cent concerts, outre leurs engagements au cinéma et à la radio. Pour remplir ces engagements, les Cosaques du Don parcourront, en chemin de fer ou en autobus, plus de 43,000 milles.

Après avoir complété leur tournée en Amérique, les Cosaques s'embarqueront immédiatement pour leur première tournée en Orient et leur deuxième en Australie.

Nous aurons le plaisir de les entendre à Montréal le 29 novembre alors qu'ils donneront au Monument National deux récitals, l'un en matinée, et l'autre en soirée.

Revue "Bleu et Or"

M. Guy Poliquin, directeur de la revue *Bleu et Or*, recevait dernièrement une lettre de Mlle Lucille Ryman, de la *Universal Pictures Corporation*, qui sera à Montréal le 28 novembre, afin d'assister à la revue, espérant ramener avec elle à Hollywood un ou deux jeunes premiers. Inutile de dire ici que les acteurs et actrices de *Bleu et Or* se surpasseront cette année dans l'espoir, non pas nécessairement d'aller à Hollywood, mais de voir apprécier leurs talents par Mlle Ryman, dont l'autorité en cette matière est reconnue.

Le public aussi semble convaincu que la revue *Bleu et Or* sera un succès car les billets s'envolent très vite. Il reste encore de bons billets pour les jeudi et vendredi 26 et 27 novembre, mais presque tous les billets du samedi sont vendus, à quelques exceptions près. On pourra obtenir ces billets en s'adressant à 539 rue DeMontigny, est, Harbord 4511, entre 10 heures a.m. et 5 h. p.m. tous les jours sauf le dimanche.

Concours d'amateurs à Saint-Henri

Un grand concours d'amateurs organisé par la section Saint-Henri de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal aura lieu le 19 novembre prochain, à 8 h. 30 du soir, à la salle du Collège Saint-Henri. On y verra défiler des amateurs de toutes catégories. Il y aura aussi sketch, chant et musique par des artistes professionnels. Cette soirée est faite pour aider à l'organisation d'un arbre de Noël pour les enfants pauvres de la paroisse Saint-Henri et aura lieu sous la présidence de M. le chanoine Maurice Roux. Les amateurs qui voudront bien participer à ce concours et gagner un prix pourront s'adresser à M. Deschamps, 853 rue du Couvent.

John McCormack à Montréal

M. John McCormack donnera un grand concert à Montréal, au Monument National, le 24 novembre prochain.

John McCormack est dans sa 53e année, la force de l'âge. S'il y a quelque changement chez lui, c'est que son art est encore plus subtil et plus mûr. Car en plus des ballades populaires qui l'ont fait tant aimer des foules, il interprète les classiques, Mozart surtout, avec un art et un charme infinis.

Dans sa prochaine tournée d'Amérique il sera accompagné du brillant pianiste Edwin Schneider, qui est son accompagnateur depuis près de douze ans. Ces deux artistes sont inséparables et un concert par McCormack et Schneider est un pur délice.

Dans une récente tournée en Angleterre, le célèbre ténor irlandais a été accueilli en véritable triomphe.

Nuits de St-Petersbourg

La vieille Russie de légende, sa mélancolie native, ses sauvages enthousiasmes, sa vie toute nocturne bercée d'une éternelle musique et de rêveries sans fin...

Voici ce que nous pourrons revivre, après 9 h. 15, jeudi soir, 12 novembre, à la *Lune Rousse* du Samovar, dans une ambiance chaude et vraiment russe. Au programme: Valla Zoukine et ses Vagabonds Russes, la ballerine Hélène Mauffette, la chanteuse Natasha Barsova et M. A. S. Pétersky, journaliste russe de New-York.

Le général Nemours, ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti à Paris, diplomate et écrivain distingué, Madame de Nemours, seront les invités d'honneur.

Quelques places peuvent encore être obtenues chez Archambault ou chez Willis and Co.

Le Théâtre-Saynètes

C'est demain après-midi à 2 h. 30 dans la salle du Mont-Saint-Louis, qu'aura lieu la première matinée poétique enfantine que présenteront les élèves de Mlle Eva Dupuis.

Les admirateurs du Théâtre Saynètes auront le plaisir d'applaudir leurs petits amis dans des numéros très gais et bien intéressants tels que M. Guignol, le Chaperon Rouge, les Chinois de Chine, etc. Deux gentilles petites danseuses du Studio Mary Beettes, sont aussi de la distribution; ce sont les petites Adèle Dolan et Joan Gloutney, toutes deux âgées de 5 ans.

Pour la première fois le Théâtre Saynètes fera entendre le Petit Trio Lyrique, composé des petites Bernice et Dorothy Masse ainsi qu'Yvon McLean. Plusieurs enfants sont au programme.

Les enfants des écoles sont admis à ce programme. Billets pour les adultes chez Edmond Archambault.



HIS MAJESTY'S, DIM. 15 NOV. A 3 P.M.

NINO

premier ténor au Metropolitan Opera de New-York — chanteur favori des concerts — vedette de l'écran et de la radio.

Billets en vente dès lundi chez Archambault.

Prix des billets: Orchestre, \$2.85 et \$2.40; Balcon, \$2.65, \$2.35 et \$1.85; Galerie, \$1.60 et \$1.15 (taxe comprise).

Impresario: LOUIS-H. BOURDON.

MONUMENT NATIONAL LES COSAQUES du DON

dirigés par: SERGE JAROFF
Dimanche, 29 novembre en matinée et en soirée
Prix des places: \$2.25 - 1.75 - 1.65 - 1.50 - 1.25
En vente maintenant à 4239 ST-HUBERT
DIRECTION: GOULET-PAGER

Service supplémentaire de tramways et d'autobus

POUR LA GRANDE CEREMONIE DE DIMANCHE, A NOTRE-DAME, A 8 HEURES DU SOIR.

La Compagnie des Tramways mettra en service un nombre suffisant de tramways pour accommoder, tant à l'aller qu'à retour, la foule qui se rendra à Notre-Dame dimanche soir, pour la grande cérémonie missionnaire. Jusqu'à 8 heures, les tramways des circuits: Papineau no 44; Notre-Dame nos 22, 25 et 36; Windsor no 83; Lachine no 91, se rendront jusqu'à la Place d'Armes.

Les tramways des circuits Saint-Laurent no 55, Bleury no 80, Saint-Denis nos 35 et 68, et l'autobus Saint-Hubert descendront jusqu'au terminus Craig.

Des autobus circulant par les rues McGill, Notre-Dame, Bonsecours et Saint-Jacques assureront la facilité des correspondances. A la sortie de la cérémonie, un officier de la compagnie se tiendra à la Place d'Armes pour donner les renseignements désirés.

La "Survivance Acadienne"

Une revue capucine de novembre 1936 porte les lignes suivantes: "Voici un beau et bon livre, comme il s'en publie rarement au Canada, et que l'Académie française vient de couronner. Nous faisons des vœux pour que cet ouvrage, qui rappelle si bien le miracle de la survivance acadienne, et d'où se dégage une haute leçon d'énergie et de confiance, compte beaucoup de lecteurs et trouve place dans toutes les bibliothèques." Volume de 470 pages grand format, illustré. Au Service de librairie du *Devoir*, \$1.50 franco.

Section Longueuil

La Société Saint-Jean-Baptiste, section Longueuil, a l'honneur de prévenir les détenteurs de ses billets que le tirage annoncé pour le 29 octobre a été remis au 25 novembre. Des raisons d'ordre administratif ont imposé ce délai. Quant aux membres, ils voudront bien prendre note que l'assemblée générale aura lieu le 9 courant, à l'Hotel de ville de Longueuil.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: HARBOUR 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1/5c le mot, 5c minimum.
NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCHAINES MARIAGES, MARIAGES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, \$1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 cents.

Emploi demandé

IMPORTANT AUX PETITS INDUSTRIELS ET MARCHANDS
Perfection des comptes, contrôle des crédits, par comptable, âgé sérieux, expérience consommée, prix raisonnables. Organisation de compagnies. DO. 8643.

Emploi demandé

Ménager cuisinier désire position collée ou autre maison de confiance. Mlle St-Aubin, no 167 rue St-André. 122

Maison à vendre

La Jeunesse, 8355. Très moderne, 3 logis, un grand bas, garage. Paroisse St-Alphonse. Pour vendre, s'adresser: 35, St-Pierre, Rigaud.

Terre à vendre

160 acres de bonne terre à culture, située à Grouard, Alberta. Vendra à sacrifice. Cause de santé. Ecrire à Casler 53, le "Devoir".

Lundi

Lundi soir, à l'Immaculée-Conception, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, conférence de M. Victor Barbeau. Nouveaux détails lundi.

Comité ouvert

M. J. Chauvin, candidat à l'échevinage pour Hochelaga, aura son comité à 3410, rue Sainte-Catherine est, Tél. Ch. 2740.

Un piano de très haute qualité, que de grands artistes préfèrent!



LEPIANO Howard

EST UNE CREATION DE

BALDWIN

FOURNISSEURS ATTITRES DU SAINT-SIEGE

DE GRANDS MAITRES DU PIANO EN ONT FAIT LEUR CHOIX EXCLUSIF

JOSE ITURBI
ROBERT SCHMITZ
Ruth SLENCZYNSKI
ALFREDO CASELLA
HAROLD BAUER
Walter GIESEKING
JOSEF LHEVINN

DE CELEBRES CHANTEURS L'EXIGENT POUR LEUR ACCOMPAGNEMENT

FEDOR CHALIAPIN
LILY PONS
EDWARD JOHNSON
LUCREZIA BORI

LE PIANO BALDWIN, EN VENTE DANS 48 PAYS DE L'UNIVERS. EST LE PIANO QU'ONT CHOISI 206 POSTES DE RADIOPHONIE.

\$550

FACILITES DE PAIEMENT POUR VOUS CONVENIR

Ed. Archambault

500, Rue Ste-Catherine Est

ANGLE BERRI

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat Demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée

1596 rue St-Denis



Directrice : Germaine BERNIER

L'exemple et sa force

On rapporte qu'un jour de l'année 1835, un jeune homme tourmenté par le doute, inquiet et malheureux, entra à Paris dans l'église Saint-Etienne-du-Mont.

Sans doute, espérait-il que la grande paix du lieu saint descendrait dans son esprit pour lui apporter un peu de repos.

Il était tout à ses réflexions et à ses angoisses quand ses yeux s'abaissèrent sur la pénombre découvrirent un vieillard qui priait humblement près du sanctuaire.

Ce devait être probablement un de ces vieux qui ont gardé des habitudes de piété de leur enfance ou qui les retrouvent dans leur vieillesse et accomplissent ces exercices machinalement dans leur vieillesse.

C'est ainsi que pensa le jeune homme mais quelle ne fut pas sa surprise quand il fit le tour de l'église pour sortir de reconnaître dans ce vieillard en prière l'illustre mathématicien Ampère!

Ampère, le savant professeur, récitait son chapelet tout simplement au pied de l'autel.

Et Ozanam, car c'était lui, recouvra en cet instant une foi inébranlable parce que son maître qu'il admirait tant et qui était pour lui la science vivante, son maître n'était pas seulement un savant, mais un croyant.

Ozanam avait plus tard:

Le chapelet d'Ampère a plus fait pour moi que tous les sermons.

Il en est toujours ainsi de l'exemple.

Bon, il édifie et encourage, redresse et entraîne vers le mieux et le meilleur.

Mauvais, il entraîne également mais en courbant vers le moins bon et le pire.

Sur le terrain de l'éducation il en est exactement comme dans le domaine moral.

Les paroles, les ordres, les défenses, les règlements ne serviront pas à grand chose si parents et professeurs ne se préoccupent pas de prêcher d'abord d'exemple.

En dehors des grands principes de morale que la plupart des parents ont à cœur de bien inculquer à leurs enfants il y a les manières et les actes de tous les jours qui seront copiés par les enfants qui ont le don d'imiter tous les modèles, tout le monde le sait mais on n'y pense pas toujours assez.

Les parents impatient qui s'emportent à la moindre contrariété ne doivent pas être surpris d'entendre les cris de colère et les piétinements de malice de leurs rejetons à moins qu'ils ne soient de ces enfants timides et apeurés qui feront tout en cachette autant que possible et sauront se faire oublier jusqu'au jour où on les prendra en flagrant délit.

Et ce professeur, si peu sévère de son langage et de ses manières, peut-il espérer former des élèves distingués? Ils feront comme lui ou feront pire, c'est à peu près certain.

Le patron incivil avec ses employés a toutes les chances que ses clients soient reçus d'une façon analogue par ses commis à qui il aura donné le ton.

Les enfants d'une femme aimable et distinguée et d'un homme bien éduqué se formeront inévitablement dans une ambiance propice à l'éclat de beaux caractères.

La vie de famille dans ce foyer sera tout harmonie et probablement que le bonheur y sera l'hôte habituel.

Mais, au contraire, si la femme est toujours en plaintes et en cris et que l'homme soit un demi-sauvage, les enfants ne se gêneront pas pour y aller de leur mauvaise tête et l'atmosphère d'orage de la maison, ils croiront souvent devoir la faire subir à tout le voisinage et les chicanes continueront dans la rue, dans les jeux, entre camarades de classe, partout.

Ils suivent l'exemple et il en sera de même pour les idées, les opinions et les sentiments.

Et, dans la société en général, quelle ne peut pas être l'influence du bon ou du mauvais exemple?

Non seulement du supérieur vis-à-vis de l'inférieur, du maître vis-à-vis de ses employés ou de ses domestiques, de la maîtresse de maison vis-à-vis de ses petites bonnes mais encore entre égaux, que ce soit chez les étudiants, les travailleurs, les camarades d'ateliers ou de bureaux.

Que de jeunes gens et de pauvres petites filles ont été guidés par le mauvais exemple sur des chemins dont ils ne soupçonnaient pas les pièges!

Et combien d'autres sont fiers d'eux-mêmes, justement parce qu'ils ont suivi un bon exemple qui leur a suggéré un idéal en les mettant sur le chemin de l'honneur.

Si les autres sont un exemple pour nous-mêmes, il faut se rappeler, qu'on le veuille ou non, que l'on est soi-même un exemple pour les autres, et cela en proportion du prestige que peut donner la fortune, un rang social élevé ou toute autre espèce d'influence.

Dans quelque domaine que ce soit, l'exemple est un enseignement silencieux, mais dont l'éloquence ne peut pas ne pas frapper les esprits et qui porte ses fruits certains.

Toute âme qui s'élève, élève le monde, dit Elisabeth Leseur; c'est la véritable influence du bon exemple, elle est infinie.

PRISCA

BAISER D'ENFANT

Que ne puis-je accourir, enfant, quand tu m'appelles,
Quand tu me dis: "Je t'aime et te veux caresser",
Et que tes petits bras comme deux blanches ailes,
S'ouvrent pour m'embrasser

De blancs agneaux que j'ai me caressent souvent,
Une colombe aussi sur ma lèvre se joue;
Mais lorsque je reçois le baiser d'un enfant,
Il me semble qu'un lis s'est penché sur ma joue,

Que j'ai tout le visage embaumé d'innocence,
Que tout mon être enfin devient suave et pur.
Ineffable plaisir, céleste jouissance!
Que n'ai-je tes baisers, enfant aux yeux d'azur!

Eugénie de GUERIN

comme professeurs d'enseignement ménager, éducatrices familiales, directrices d'œuvres catholiques.

La section de l'enseignement ménager sous la direction de Mlle Agnès Gerin-Lajoie comporte un ensemble de cours des plus attrayants.

Dés maintenant, on peut s'inscrire soit comme normalienne, soit comme élève libre aux divers cours pratiques: de cuisine, de couture, de tissage, de coupe, d'ouvrages de fantaisie, d'arts décoratifs; et aux cours de religion, d'expression française, de puériculture et de pédagogie maternelle, d'économie et de pédagogie sociale, de physiologie et de chimie, de rationalisation culinaire et d'économie domestique.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Institut N.-D. du Bon-Conseil, 5035, rue de Laroche.

La Mode

Les créations

de Schiaparelli

Paris, 7 novembre (P.C. Havas). — La collection de demi-saison que vient de présenter Schiaparelli, est toute entière inspirée par un solide optimisme.

"J'ai voulu, dit Madame Elsa Schiaparelli, symboliser l'aurore de la prospérité qui règne à nouveau en Amérique, en Angleterre et qui commence à poindre en France. J'ai confiance en la venue prochaine de temps meilleurs et je tiens à le manifester en lançant cet appel à une plus grande élégance, qui est une invitation à s'habiller davantage pour le jour et rechercher tous les détails propres à faire ressortir le charme féminin."

"Ce dessin explique la sélection que j'ai faite de propos délibéré parmi les magnifiques tissus qui m'ont été proposés, retenant surtout entre autres soieries, celles qui sont particulièrement féminines: la taffetas et le gros grain, velours, satin, tulle, gauffre et dentelle.

"Pour les lainages, à côté des tweeds écossais, je n'ai employé que les fins tissus, sous en pastels très doux, jeunes et seyant.

"Si j'ai encore le rouge comme une des couleurs dominantes avec la marine, j'emploie aussi "des tons pâles" dans beaucoup de nuances: un nouveau rose que j'ai appelé "le rose matissé", parce qu'il est inspiré du ton vif que le célèbre peintre affectionne et qui permet des combinaisons tout à fait modernes avec le mauve, avec bien d'autres nuances; le bleu pâle; une tonalité très douce, intermédiaire entre le paille et le bleu lavande; citron qui fait des blouses très jeunes, et s'harmonise admirablement avec le bleu marine; le vert vif.

"J'ai voulu que la silhouette demeurât longue, droite et fine, bien que les jupes fussent toujours aussi courtes. Aussi les épaules sont-elles nettes, bien soulignées, manches longues et collantes et la taille à sa place normale, ou très légèrement remontée.

"L'aisance des mouvements est assurée dans certains tailleurs par de gros plis réguliers autour de la jupe; dans les robes du soir, toute l'ampleur est rejetée en arrière et produite par des effets volants en forme ou froncés, attachés à la hauteur du jarret et souvent prolongés en traîne.

"Quant aux détails, ils sont très féminins: broderies de perles et paillettes de toutes les couleurs, qui forment des empilements, des cols, des revers, des galons; lacer d'or tricoté en dentelles originales pour enrichir et égayer les petites robes noires; des boutons en forme de gros lingots d'or ou des poisons rouges en matière rustique; ceinture dont la boucle simule un gros poignard; tout simplement une manière nouvelle de dissimuler le peignage de poche ou le bâton de rouge; de longues écharpes à franges de soie; des fermettes éclair en matière plastique du ton de la robe; des gants pour le soir en velours de tons vifs et tranchants mais affectant la forme de mitaines coupées au milieu des doigts.

"Quant aux chapeaux, toujours étendus en hauteur, ils s'inspirent de deux modèles nouveaux, tout différents. La première série qui porte le nom de "chapeau épique" est une adaptation féminine moderne du "petit chapeau de l'empereur", dont vous verrez les applications pour le soir en lamé d'or ou de plumes. La seconde série, baptisée "casus belli" est une adaptation de la haute casquette noire à fond souple, qui permet à chacune de le draper suivant son inspiration.

"J'ai fait encore de hautes toques pointues en minoches d'autruche, toutes frisées du même ton. "Et pour le soir, à côté des bonnets couverts d'aigrettes et de parades, rejetées en arrière comme une chevelure, voici des coiffures de velours ou en lamé, des calottes minuscules que retiennent de longues épingle d'or; du lamé encore, de coupé en ailes symétriques; d'autres en tulle ou en dentelle, de volants en étages comme l'antique "fontange" ou drapées comme des mantilles."

Les nouvelles féminines

Retraite annuelle des dames de charité

La retraite annuelle des Dames de charité de l'hospice de la Providence, 169, boulevard de la Chapelle, commencera le 9 novembre par la messe à 8 h. 30, suivie de l'instruction. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Lévi Côté, O.M.I. Le soir, à 7 h. 30, instruction suivie du Salut du T. S. Sacrement.

Toutes les dames de charité désirant suivre ces pieux exercices qui se termineront jeudi après-midi, sont les bienvenues. Pour renseignements, appeler Am. 4531.

Banquet du Foyer

Le banquet annuel du Foyer aura lieu le mercredi, 18 novembre courant, au 369, rue du Champ-de-Mars.

Comme par le passé, le menu sera soigné, la décoration artistique et joye, la compagnie charmante et distinguée. L'œuvre compte sur la présence de tous ses amis et elle les invite cordialement.

Partie de cartes Excelsior

La partie de cartes annuelle au profit des œuvres sociales du Cercle Excelsior, aura lieu, jeudi le 12 novembre, à 8 h. p. m., au 1074, rue St-Hubert. Bienvenue à tous. Prière d'apporter cartes et marqueurs.

Soirée récréative au bénéfice de l'"Ave Maria"

C'est le 10 novembre prochain qu'aura lieu, dans la salle de la Paix Nationale, la grande soirée récréative et musicale au bénéfice de l'"Ave Maria".

Le programme comprend une comédie, Les Trois Gendarmes, et un drame, Le Poignard.

Mlles Marguerite Péleadeau, Marguerite

Gauthier, Laure Courtois et Béatrice Hébert se feront entendre dans un programme musical.

M. Arthur Lefebvre, artiste et comédien de la radio, sera aussi au programme.

Partie de cartes à l'Institut N.-D. de la Protection

A l'Institut Notre-Dame de la Protection, 5168, ave. Papineau, une partie de cartes et de bingo aura lieu le lundi, 9 novembre, à 2 h. 30. Les dames et demoiselles sont priées de venir encourager cette œuvre de la jeune fille. Informations: Am. 5156. Prix de table et de présence.

Partie de cartes

Lundi, le 9 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses au profit de l'œuvre de la Réparation à la T. S. Pace Inc. 4312 Papineau. OPur inf.: Am. 4959-5426.

Retraites fermées

Il y aura aux dates suivantes, des retraites fermées au couvent de Marie-Réparation, 1025, ave. Mont-Royal ouest. Curentrout: novembre, 12 au 15, jeunes filles; 22 au 25, dames de Ste-Thérèse de Blainville et des paroisses environnantes; 26 au 29, jeunes filles. Décembre: 5 au 8, gardes-malades du service actif. Prière de s'inscrire à l'avance et de s'adresser à la directrice pour tous renseignements: Do. 5727-0776.

Foyer N.-D. de la Garde

936 LAGAUCHETIERE OUEST

Une partie de cartes aura lieu le 27 novembre courant, à 8 h., sous le distingué patronage de Mme Henry Hamilton, fondatrice de l'Assistance Maternelle, au profit du Foyer Notre-Dame de la Garde.

Le prix du billet est de 25 sous. Plusieurs beaux prix de présence et autres, dus à la générosité des amis de l'œuvre, seront distribués.

Pensionnat Mont-Royal

La partie de cartes organisée par l'Amicale des anciennes élèves au profit des missions et des pauvres, aura lieu le jeudi, 19 novembre, à 4 h. 30. Toutes les anciennes et leurs amies sont cordialement invitées.

Partie de cartes

Une grande partie de cartes, organisée par l'Amicale Notre-Dame du Mont-Royal, au profit des enfants indigents de l'école St-Eusèbe, aura lieu le 10 novembre, à 8 h. du soir, au sous-sol de l'église rue Fulham. Pour renseignements, s'adresser à Mme T. Nantel, prés. 2529 rue Chapelle, On. 6814.

Banquet aux huîtres à St-Jean-Damascène

Le lundi, 16 novembre, aura lieu, dans la salle paroissiale St-Jean-Damascène, située au coin des rues Jolicoeur et Jolicoeur, le deuxième grand banquet annuel au profit des œuvres de la paroisse. Ce banquet sera sous la présidence de M. le curé Sylvio Cloutier.

Le programme musical sera très varié: chants, musique, comédies, seront exécutés par des artistes choisis.

Le trainway no 36 conduit à la rue Jolicoeur. Pour renseignements, appeler Fr. 0113.

Ecole ménagère de Verdun

Démonstration d'art culinaire, mardi 10 novembre, à 2 h. p.m., à l'Académie Notre-Dame de Lourdes, 1000, 5e avenue, Verdun. Menu: soupe au chou-fleur, bifteck haché (Hamburg steak), cornée de jambon, salade de céleri, saumon aux fruits, gelée au fromage.

Pour l'œuvre des Soeurs Franciscaines

Aider les Missions tout en passant une agréable soirée, tel est le double avantage que pourront se procurer les personnes qui voudront bien assister à la soirée récréative, qui sera donnée à la salle du Mont-Saint-Louis, mardi le 10 novembre, à 8 h. 30 du soir, sous la distinguée présidence de Mgr C. Chaumont, V.G. On présentera Les Petits Oiseaux, comédie en 3 actes de Labiche, sous la direction de M. Conrad Gauthier, avec le concours de plusieurs autres artistes renommés.

Cette soirée est organisée dans le but d'aider l'œuvre du Noviciat des Soeurs Franciscaines Missionnaires du boulevard Rosemont. Les personnes qui n'ont pas encore leurs billets et qui désirent s'en procurer pourront s'adresser à la salle du Mont-Saint-Louis, 244 Sherbrooke est, tel. Marquette 8138.

EATON

C'est le moment...

d'ouvrir un compte à Déboursements Anticipés
Un D.A. vous épargnera du temps et vous permettra de faire vos emplettes là même où vous déposez vos fonds. Si vos minutes sont comptées, renseignez-vous au bureau des D.A., cinquième étage.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

SANS PAYER PLUS CHER
AYEZ CE QU'IL Y A DE MIEUX
COMME MANTEAU DE

FOURRURE

Exclusivité! Qualité! Chie! Satisfaction! Vous en avez la garantie chez l'expert le mieux réputé dans tout Montréal!

J. PICHET

MAITRE DRESSATEUR TAILLEUR EXCLUSIF

2170 RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
A l'est d'Atwater Wilbank 6111

FAITS ET GLANES

L'origine des poches — Ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle que les vêtements commencèrent à être munis de poches. Jusque-là, chaque homme avait son sac de son, son sac de cuir, son sac de toile, etc. On ne les attachait pas à la ceinture, et qu'on appelait escarcelle, aumônière, allongère ou gacière.

L'épaulette des militaires — L'épaulette, qui a à peu près complètement disparu de l'uniforme militaire, a peut-être pour origine l'épaulette du moyen âge. C'est cependant seulement en 1759 qu'en fut prescrit le port par le maréchal de Belle-Isle. Elle devait remplacer un petit sac de son que les soldats mettaient sur leur épaule pour appuyer le lourd canon de leur mousquet. Elle ne sont plus portées, aujourd'hui, que par les officiers en grande tenue.

A brûle-pourpoint — L'expression est dérivée à la fois de l'usage des armes à feu et du vêtement masculin qui se portait au moyen âge et jusque sous François Ier. Elle signifiait alors "tiré de très près" en mettant pour ainsi dire le canon de l'arme contre le pourpoint. On peut d'ailleurs la rapprocher d'une locution à peu près semblable et qui s'emploie également au figuré: à bout portant.

Pensées

La bonté, sur un visage, c'est toute une beauté qui s'épanouit. On ne pense guère, en le regardant, — pris par les yeux, le sourire, l'expression qui séduisent, — à lui demander compte de ses traits: il est une offrande, un don, un refuge, une sécurité, une consolation.

Cécile JEGLOT

Comment soigner nos enfants

PAR LA DOCTORESSE CHAMPENDAL

Petit manuel des mamans, extrêmement pratique et très bien fait, dans lequel il est facile de se renseigner rapidement.

L'hygiène, l'alimentation, les maladies infantiles et leur traitement, les recettes alimentaires, pour les tout petits et les adolescents, les soins d'urgence en cas d'accidents forment les sujets des principaux chapitres.

Volume indispensable à la bibliothèque familiale. En vente au Service de Librairie du Devoir au prix de .75\$.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Voici le remède qu'il vous faut!

"Pharmacie depuis longtemps, je recommande aux Filles FEMOL aux femmes atteintes de maladies féminines, et toujours elles en obtiennent les résultats désirés. Je connais parfaitement les propriétés thérapeutiques des médicaments qui composent ce remède: purifiant, inoffensif et peu coûteux. Ces médicaments sont les mêmes que, depuis des années, prescrivent les médecins spécialistes dans les maladies féminines et qui emploient les hôpitaux et maternités. Aucun autre n'est plus efficace. Employez les Filles FEMOL en toute confiance. Elles vous soulageront certainement."

On pharmacien exprime tel ce que pense la plupart de ses confrères sur la valeur des FILLES FEMOL. Les nombreuses lettres d'appréciation qui nous parviennent chaque jour prouvent que les Filles Fémol sont des remèdes recommandables.

Un bon conseil

Si vous êtes affligées de maladies féminines, recourez sans retard aux FILLES FEMOL — qui vous débarrasseront contre elles et vous rendront en même temps que la santé — le bonheur comme à l'état d'autrui. 10

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande.

Institut Cazo, Dépt "D" — Place Royale — Montréal

Feuilleton du "Devoir"

La Victorieuse

par Marc Aulès

39. (Suite)

Mais, quand la porte se rouvrit, à la place de la blanche silhouette qui l'avait introduit, Jacques se trouva en face de Denise. Depuis près de deux ans, ils ne s'étaient pas revus. Une seconde, ils restèrent immobiles, séparés par tous les souvenirs de leur dernière entrevue. Ce fut Denise qui commença l'attaque. D'une voix âpre, méchante, elle questionna:

— Vous êtes sans doute venu voir si votre victime est morte?

Jacques n'était pas homme à se laisser démonter par l'absurde ac-

cusation.

— Ma victime? Je ne vous comprends pas, Mademoiselle, et je veux croire que le chagrin vous égare.

Le regard sombre de Denise se posa sur lui.

— Je n'ai nulle envie de plaisanter. Les quelques mots, qu'un demi-délire a arrachés à ma sœur, m'ont permis de reconstituer à peu près ce qui s'était passé. Ma mère et moi ne voulions pas que Michèle partît. Mais elle ne songeait qu'à vous revoir... Et vous, vous avez été, à ce que j'ai compris, pareil à vous-même, orgueilleux, autoritari-

re et dur. La pauvre enfant, en conduisant son auto, après la scène que vous lui aviez faite, n'avait plus le sang-froid nécessaire, et c'est ainsi que l'accident est arrivé. N'est-elle donc pas, en réalité, la victime de votre brutalité?

— Ce qui s'est passé entre Michèle et moi ne regarde que nous, Denise, et je ne veux pas en discuter avec vous... Je veux savoir si elle souffre, si elle est gravement blessée... Mais comprenez donc quel tourment j'endure. Répondez-moi, par pitié! s'écria-t-elle, à bout de patience.

Les paupières de Denise s'abaissèrent, voilant l'étrange regard.

— Vous souffrez? Vraiment? Je vous en aurais cru incapable... Non, grâce à Dieu, Michèle n'est pas gravement atteinte. Une jambe cassée, des contusions à la tête, un ébranlement nerveux dû au choc. C'est tout et on peut dire que ce n'est rien, car elle aurait dû en mourir.

La voix de Jacques s'assourdit, se fit suppliante:

— Et ne pourrais-je, si ce n'est aujourd'hui, du moins dans quel-

ques jours, la voir un instant?

La réponse fut implacable:

— Non. Ni aujourd'hui ni jamais. Non seulement Michèle a besoin du plus grand repos, mais, ce matin, elle m'a dit: "Denise, je ne veux voir personne, entends-tu, personne!" Et j'ai compris ce que voulait dire "personne". Vous aussi, je pense?

Jacques s'inclina sans mot dire. Ne l'avait-il pas bien mérité?

— En ce cas, je n'ai qu'à me retirer. Adieu, Mademoiselle, et merci de votre accueil, si compréhensif et si réconfortant.

Après son départ, Denise s'approcha de la fenêtre. Elle le regarda s'éloigner, sa haute taille un peu courbée, et elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparût au tournant de la rue. Alors l'étrange fille s'assit, comme brisée par un violent effort.

— Il souffre... Tant mieux! murmura-t-elle. Mais elle, Michèle? Non, non, elle ne souffrira pas longtemps. Elle est jeune, elle est belle, elle a toute la vie devant elle... tandis que moi...

Et, des yeux de Denise, deux larmes brûlantes s'échappèrent et roulaient sur ses joues pâles.

Tous les jours, mais sans rien demander d'autre, Jacques vint à la villa Marie-Hélène pour prendre des nouvelles. L'infirmière les lui donnait, strictes, brèves, suivant évidemment des ordres donnés. Il fallait qu'il y eût dans le caractère de Jacques quelque chose de changé pour qu'il supportât l'attitude à peine polie de l'infirmière et la curiosité insolente de son regard.

Le dernier jour, avant d'aller à l'hôtel faire ses derniers préparatifs, il se promenait, seul et désolé, rue de la République. L'étalage d'un fleuriste l'attira. Il avait toujours eu la passion des fleurs, et sa demeure, au temps de son bonheur, était tout embaumée du parfum des fleurs et égayée de leurs frais coloris. Une gerbe de roses très teintées d'une pointe de carmin occupait la place d'honneur. Les roses... Les fleurs préférées de Michèle... Et, par une transposition d'images, derrière la vivante gerbe, lui apparut le visage

de Denise, pâle et douloureux, tel que lui seul l'avait vu, sur la route d'Anse, le jour de l'accident.

Il n'analysa pas le sentiment qui le fit entrer chez le fleuriste. Cette gerbe de roses, vraiment royale, était d'un prix très élevé. Mais il n'hésita pas. Et, tout en donnant l'adresse et en réglant la facture, il songeait qu'il ne verrait pas la joie de Michèle, qu'il n'en avait plus le droit, qu'il n'était plus pour elle qu'un étranger.

— Voulez-vous me donner votre carte? demanda la fleuriste.

— C'est inutile, répondit-il, et il se sentit, soudain, mortellement triste.

Le soir même, il prenait le train pour Paris.

Dans la chambre de la clinique, si froide dans l'immeuble blanc de ses murs et de ses boiseries, l'entrée des roses fut comme l'entrée même de la vie et de ses joies. Etendue sur son lit, la jambe prise dans un appareil, la tête enveloppée de bandages, mais en bonne voie de guérison, Michèle tendit les bras aux fleurs. Elle ne

chercha pas à savoir qui les envoyait. Dans cette ville inconnue, un seul être pouvait penser à elle. Elle referma ses bras amaigris sur les fleurs, sans souci des épines qui pénétraient dans sa chair, et elle enfouit son visage dans les corolles parfumées. Ainsi "il" regrettait donc ses dures paroles... Elle ne s'illusionnait pas. Ces roses, c'était un geste de pitié, non d'oubli... Sans cela, il serait venu lui-même. Elle ouvrit les yeux. Denise la regardait. Ses yeux sombres, fixés sur elle, avaient une si étrange expression que la jeune femme en ressentit comme un malaise.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

L'«Expression juste en traduction»

M. Pierre Daviault, professeur de traduction à l'Université d'Ottawa et traducteur à la Chambre des Communes, vient de réunir en un seul volume, à couverture de toile souple, commode à manier, sous le titre *«L'Expression juste en traduction»* (1), deux ouvrages qu'il a publiés respectivement en 1933 et en 1934 intitulés: *«L'Expression juste en traduction et Questions de langage»*. Ces deux derniers ouvrages, qui ont mérité à leur auteur les prix d'Action intellectuelle, étaient déjà épuisés depuis quelque temps. En décidant de les fondre en un seul volume, M. Daviault a jugé bon aussi de remanier la présentation de ses *Notes de traduction* (c'est le sous-titre de l'ouvrage). Il dispose la matière par ordre alphabétique et sur deux colonnes.

L'article publié sous cette rubrique la semaine dernière portait également sur un ouvrage destiné à faciliter le travail de la traduction en fournissant «l'expression juste»: le *Vocabulaire pratique* de M. Léon Gérin. On ne dira jamais trop de bien, en effet, du livre de l'ancien chef de la traduction des Débits.

Qu'on n'aille pas croire cependant que l'«Expression juste en traduction» de M. Daviault fait double emploi avec le *Vocabulaire pratique* de M. Gérin. Tout d'abord, M. Daviault n'étudie pas les mêmes termes; en second lieu, la présentation est différente. M. Gérin fournit d'abondantes références, mais son *Vocabulaire* se rapproche du dictionnaire ou du lexique, bien que le titre le plus exact de son recueil soit *Vocabulaire*, comme il le démontre par des distinctions savantes dans sa préface. Le livre de M. Daviault, au contraire, se compose, comme l'indique le sous-titre, de «notes de traduction». Chaque terme ou locution fait l'objet d'une véritable petite dissertation, avec citations à l'appui, tirées des meilleurs auteurs classiques ou modernes. M. Daviault y jette souvent aussi une note gaie, propre à rassurer le traducteur au front plissant.

Mais n'est-ce pas M. Daviault lui-même qui peut le mieux définir la nature de son ouvrage?

«Je me propose, dit-il, d'étudier des termes dont la signification est obscure, équivoque, ou qui expriment des nuances délicates à saisir. Laisant de côté les mots dont les dictionnaires usuels donnent la traduction, je m'attache à l'examen d'expressions qui constituent des pièges pour le traducteur. La liste de ces vocables à traquer n'est pas longue. Je n'ai d'ailleurs pas la prétention de livrer une étude complète ou définitive. Je présente de simples notes cueillies dans l'accomplissement de mes fonctions de traducteur ou au hasard des lectures, avec l'espoir d'aider d'autres traducteurs.

«Comme la plupart des termes examinés dans cet ouvrage, pour-suit-il, comportent des acceptions diverses, que seul le contexte peut révéler, je m'attache moins à trouver des solutions exactes qu'à élucider le sens. Je m'efforce de déterminer la chose, l'idée ou le sentiment que veut rendre en général l'expression anglaise, puis je cite quelques équivalents. Les traductions suggérées ne satisfaisent pas tout le monde; en tout cas, elles mettront sur la voie. Plutôt que de rechercher la traduction la plus élégante, d'autre part, j'ai choisi celle qui me paraissait le mieux préciser l'essence de chaque mot.

«Quoique incomplète, de chaque mot, j'ai donné une liste de quelques équivalents est parfois assez longue. Cela vient du souci de mettre en lumière le plus d'aspects possibles de chaque question. Trop de précision, surtout dans l'étude de vocables auxquels rien ne correspond exactement en français, risquerait d'induire en erreur. Mieux vaut indiquer la complexité du problème. Penché sur le texte à traduire, s'il acquiesce d'abord la connaissance de l'idée essentielle, le traducteur trouvera facilement

ensuite l'expression qui rendra avec ses nuances le sens d'un terme donné».

Choisissons au hasard l'une de ces notes de traduction:

«HARBOUR — Se traduit par *havre*, ou par *port*. Mais on ne peut prendre ces deux termes l'un pour l'autre. Chacun a son acception bien délimitée. *Havre* désigne plus particulièrement, dans la langue moderne, un port naturel, ou un petit port de mer qui reste à sec, à marée basse. De son côté, *port* sert à indiquer un abri aménagé par l'homme et muni de tout l'outillage nécessaire au chargement ou au déchargement des navires. Ne pas dire, par conséquent: le *havre* de Montréal, car ce havre a subi bien des transformations et est devenu l'un des ports les plus modernes du monde. En disant *havre*, on laisse entendre qu'on ne possède aucun outillage, ou que le *port* n'a absolument aucune importance. On commet couramment une autre faute en traduisant *Board of Harbour Commissioners* par *Commission du havre*. Il faut dire *Commission du port*. On aggrave la faute en mettant un accent circonflexe sur le *e* de *havre*...»

Le lecteur constatera que les deux ouvrages: le *Vocabulaire pratique* de M. Gérin et l'«Expression juste en traduction» de M. Daviault sont deux recueils qui se complètent et tous deux sont à des titres divers indispensables au traducteur non seulement professionnel mais occasionnel.

Alfred AYOTTE

(1) En vente au Devoir, \$2.50 franco. Editions Lévêque.

«La Revue du Droit»

SOMMAIRE D'OCTOBRE 1936

Le directeur de la revue, Me Léo Pelland, continue l'étude des jugements portés à la Cour suprême du Canada, en juin dernier, sur la validité d'un certain nombre de lois votées à l'Assemblée législative de la province de Québec, et de la Loi des concordats agricoles et de la législation sur les assurances sociales.

Me Fortunat Lord, recorder des Trois-Rivières, doit publier incessamment un *Traité du Borneage*. La revue publie un extrait de cet ouvrage, extrait où l'auteur retrace l'évolution du borneage à travers l'histoire.

Me Albert Leblanc, avocat à Sherbrooke, secrétaire de l'Association du Barreau rural, publie un compte rendu de la dernière convention de cette association tenue à Montebello (juillet 1936).

La suite du cours de feu Sir L.-A. Jetté porte sur les donations entre vifs.

Le numéro se termine par un important bulletin bibliographique.

On s'abonne moyennant la somme de \$6.00 par année, en s'adressant au bibliothécaire du barreau, Palais de Justice, Montréal.

Nouvel ouvrage de Mlle Jeannine Lavallée

Mlle Jeannine Lavallée, auteur de MEA CULPA, publiera dans quelques jours un nouvel ouvrage intitulé KOSAWKA. Il s'agit d'une histoire vécue dans la province de Québec. Mlle Lavallée annonce également une troisième édition de MEA CULPA et la publication d'un poème adapté à la scène intitulé: VICE-VERSA. Enfin, Mlle Lavallée vient de terminer soixante-quinze mélodies, romances et sérénades, françaises et anglaises, avec récitatif et adaptation aux œuvres musicales des maîtres classiques.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du «Devoir», 430 Notre-Dame est, Montréal.

Les «Vendredis» pédagogiques

LA CONFERENCE DE M. CAMILLE BERTRAND

Les vendredis de l'Ecole Normale provoquent un intérêt toujours croissant dans le public intellectuel et, chaque semaine, un auditoire sympathique ne manque pas d'applaudir généreusement le conférencier nouveau. Hier soir, M. Camille Bertrand, des Archives fédérales, donna une causerie sur l'«Education» à Montréal.

Ce sujet, toujours d'actualité, est particulièrement à notre époque, agité par le bouleversement des valeurs et la déplorable inquiétude des jeunes.

Après une rapide esquisse de l'éducation d'autrefois, le conférencier développe d'abord celle d'aujourd'hui et s'attache surtout à marquer les points, à son sens, essentiels, susceptibles d'amélioration sinon de réformation. La tendance actuelle de s'occuper plus d'instruction que d'éducation lui paraît dangereuse. Ne devrait-on pas ambitionner de former plutôt des têtes bien faites que bien pleines? N'est-ce pas pour avoir confondu ces deux choses que notre jeunesse du jour semble trop souvent incapable de surmonter les mauvais courants qui l'entraînent à la dérive?

M. Bertrand s'attaque surtout au bilinguisme scolaire, dans lequel souffrent chaque jour davantage, dit-il, l'humanisme français, et notre culture intellectuelle. L'anglicisation de l'enfant mène vite à l'anglicisation, déclare-t-il. Triste perspective de l'avenir!

Mais comment, se demande M. Bertrand, remonter le courant de l'anglicisation scolaire quand le peuple lui-même est atteint de cette phobie déprimante? Par l'éducation renouvelée aux sources de la culture française et chrétienne. Et cela ne saurait être le fait d'un seul; car dans ce domaine comme dans tous les autres au Canada français, il ne saurait y avoir jamais de dictature. La réforme essentielle ne peut venir, croit-on, que d'une organisation supérieure: le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

On ne devrait pas oublier, il semble, que les mouvements d'idées subversives qui s'infiltrèrent dans le peuple à l'heure actuelle exigent que l'on fasse un inventaire serré de nos forces de résistance, aujourd'hui plus passives qu'actives. Il faut de toute nécessité renforcer les points faibles, quoi qu'il en coûte.

Ce n'est pas après la bataille perdue qu'il convient de se rendre compte des lignes de front, négligées par insouciance, ignorance ou la peur de constater la véritable situation.

Le mariage en Soviétique

M. le Professeur Lambert a rédigé, pour l'ouvrage de M. De Dolvo une préface longue, brillante et élogieuse, qui constitue un examen critique de l'œuvre dont il s'agit. Il fait ressortir l'ampleur, la diversité, l'authenticité des sources auxquelles M. De Dolvo a puisé; et qui est d'autant plus difficile d'avoir une vision sûre et exacte de la réalité de la vie juridique dans les pays soviétiques; les codes y sont rédigés d'une façon très sommaire.

Le juge considère souvent la loi comme un simple instrument à sa disposition pour trancher un litige, sans se préoccuper de la loi elle-même, de son caractère juridique, qui aurait une importance toute particulière en l'espèce, est presque inexistante à défaut de publications régulières.

Les ouvrages français sur le droit de l'U. R. S. S. deviennent de plus en plus fréquents; cependant, à notre avis, l'étude de ce droit est bien décevante, car l'on y trouve guère de principes établis, ni les progrès réalisés. M. De Dolvo ne peut empêcher d'exprimer la réputation que lui inspire la jeunesse russe, s'insurgeant avec rage contre la religion, la morale et le droit.

L'histoire du droit de famille soviétique ne débute qu'avec le coup d'Etat bolchevique d'octobre 1917, puisque tout l'ancien droit a été aboli. C'est ainsi que la loi actuellement en vigueur sur la famille refuse toute valeur juridique à la célébration du mariage.

M. De Dolvo consacre des chapitres détaillés à la formation, et dans ses effets quant aux époux, aux enfants, aux biens, et à la dissolution par la mort et par le divorce.

Nombre des renseignements qu'il fournit sont connus, mais il apporte, dans sa présentation, une précision, une clarté, un souci de la réalité actuelle tout à fait méritoires.

Nous empruntons à ses conclusions la plupart des lignes qui suivent.

Les seules dispositions impératives de la

sentiments du P. Lourdel pendant les journées sanglantes. Son âme est unie à la leur pour compatir à leurs souffrances.

Averti durant la nuit de l'imminence de la persécution générale le P. Lourdel vint au secours de ses enfants. Le 26 mai 1886, au matin, malgré la pluie qui tombe et transforme les chemins en bourbiers, il se dirige vers Mounyouny, la résidence de Mwanga, située à trois heures de marche de Rubaga.

«J'arriverai trop tard, me disais-je, pour conjurer l'orage. Je pourrais cependant mon chemin, le cœur plein de tristesse. Que va-t-il advenir de moi-même? Je ne puis le prévoir et je me recommande à Dieu, lui faisant le sacrifice entier de ma vie».

«Me voici à la résidence royale. Tout est calme, mais c'est un calme de mort!... Mon étonnement est à son comble quand je vois nos chrétiens de la cour, libres, aller tranquillement de côté et d'autre, comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé. Tout ce qu'on m'a raconté est-il donc une fable, ou suis-je le jouet d'un rêve? Hélas non. Le bon Dieu a seulement voulu me réserver la triste consolation de voir de mes propres yeux enchaîner mes chers enfants».

Ne pouvant s'entretenir avec les confesseurs de la foi, il les encourage du regard et leur dit un dernier adieu.

«En passant devant moi nos chrétiens me cherchent et me saluent du regard, tandis que je prie Celui qui est la force des martyrs de répandre dans les cœurs de ces athlètes les grâces de choix nécessaires pour persévérer dans la confession de la foi au milieu des tourments».

«Cependant l'émotion me domine, et sentant mes forces défaillir, je m'appuie contre une palissade de roseaux, priant la Mère des douleurs qui eut la force de le tenir debout, au pied de la Croix, de lui venir en aide. Comme elle, je suis impuissant à réprimer la rage des bourreaux, que je vois entraîner

Points d'ordre et pointes sèches

M. Bouchard veut venger son honneur — M. Rochefort s'intéresse aux Trois-Rivières — Chaudier heureux des mesures du gouvernement

Québec, 6 (D. N. C.). — Au début de la séance, après la prière, M. Bouchard, chef parlementaire de l'opposition se lève et dit: «Monsieur le président, avant de passer à l'ordre du jour, je veux signaler que le député de Chambly (M. Hortensius Béique) a dit cet avant-midi que, lors d'un voyage en «Europe»...

M. Maurice Duplessis — «Je salue un point d'ordre. Un député n'a pas le droit de discuter ici les délibérations d'un comité quand ce comité n'a pas encore présenté son rapport».

M. T.-D. Bouchard — «Parlant sur le point d'ordre, il me semble que j'ai le droit de parler de ce qui concerne mon honneur. Cela n'a rien à faire avec le comité. Quand on porte atteinte à l'honneur et à la réputation d'un député, il me semble qu'on ne peut invoquer les règlements pour l'empêcher d'obtenir justice».

M. Duplessis — Je maintiens mon point d'ordre.

M. Paul Sauvé, président — Si le chef de l'opposition veut rectifier quelque chose qui s'est dit au comité, l'endroit pour le rectifier était le comité. Il n'y a, ici, présentement, aucune déclaration devant la Chambre».

M. Léon Casgrain (lib., Rivière-du-Loup) dit un mot que l'on ne comprend pas.

M. Sauvé — «Depuis le début de la session, j'ai permis ce que je n'aurais pas dû permettre, c'est-à-dire qu'on commente mes décisions. Je ferai observer qu'il n'y a qu'une chose à faire si l'on n'est satisfait: en appeler à la Chambre».

Aux Trois-Rivières

M. Candide Rochefort (Ste-Marie) — «Je reçois une lettre du Conseil des Métiers et du Travail disant que la Consolidated Paper Co., division Belgo, menace les ouvriers de leur faire perdre le droit de libre organisation. Une copie a été envoyée au ministre du Travail et je désirerais savoir du ministre si l'on fait quelque chose pour empêcher qu'on les moleste. Les contrats collectifs reposent sur l'organisation libre et il faut respecter le droit d'organisation».

M. Wm Tremblay — Je ne suis pas bien au courant de l'objet des remarques du député. Je demande au député d'étudier les questions qu'il soulève et de s'informer de la source de ses nouvelles. Pour ce qui concerne les Trois-Rivières, je pense que le premier ministre a

loir, en matière d'effets du mariage se rapportant à l'obligation alimentaire, et à la communauté des acquêts.

Aucun auteur juridique: dans bien des cas, la question de savoir s'il y a mariage ou non, sera résolue suivant la conception personnelle du juge, qui risque d'être d'autant plus fantaisiste que les juges des tribunaux inférieurs ont une formation et sans instruction générale suffisante.

En un mot, le législateur a accompli un travail destructif de la famille, de la religion, et de la morale. Les sentiments de fidélité, de respect, de confiance, de juges bourgeois, les rapports entre l'homme et la femme subissent un avilissement, point d'être ramené à la simple satisfaction des sentiments charnels. C'est la femme et l'enfant qui étaient les victimes de cette situation. Les conséquences néfastes de l'expérience faite dans le domaine du mariage étaient telles que, depuis un an, un vaste mouvement d'opinion s'est développé dans la presse et dans les milieux juridiques en faveur de la famille, jadis baroquée.

(1) Grégoire DE DOLVO, Docteur en Droit. — «Le mariage en droit soviétique». — M. E. Edouard Lambert, professeur à la Faculté de Droit de Lyon, Directeur de l'Institut de Droit comparé de Lyon. Lausanne E. Roth & Cie, Paris, Librairie du Recueil Sirey.

«Qu'on m'emmène avec mes enfants, que je meure avec eux».

Ce trait révèle bien son âme. Non content d'intercéder pour ses enfants, il veut souffrir et mourir avec eux. Il a d'ailleurs manifesté bien souvent dans la suite son regret d'avoir vu la martyre de si près et de n'avoir pas été jugé digne d'en cueillir la palme.

Mais s'il ne doit pas mourir avec ses enfants, il doit boire avec eux l'amer calice des douleurs.

Sur mon chemin, écrit-il, j'ai rencontré de la part de ses parents des victimes, qui voient en moi la cause de leur malheur.

En m'apercevant une femme s'est

déjà montré qu'il connaît son comité et sait s'en occuper.

M. Rochefort — La source! M. Sauvé — A l'ordre. Il est défendu de soulever un débat à propos d'une question posée à ce stage-ci.

M. Maurice Tellier (U. N. Montcalm) — Le rapport de l'«Evénement» de ce matin est erroné quand il dit que ceux qui sont contre le suffrage féminin n'ont pas osé voter».

Félicitations de Chandler

Le Dr Camille Pouliot (U. N. Gaspé-sud) — «Je reçois un message de félicitations du Conseil municipal de Chandler qui voit avec joie les démarches du gouvernement national en vue de la réouverture du moulin de Chandler; cette initiative marque une nouvelle ère de prospérité pour la Gaspésie».

Pour cette raison le Conseil municipal exprime sa reconnaissance au premier ministre, à M. Drouin, ministre des Terres et Forêts, à M. Gagnon, ministre des Pêcheries et à «notre vaillant député» M. Camille Pouliot. Ils pourront se réjouir d'avoir travaillé à sortir toute une belle population canadienne de la misère».

M. T.-D. Bouchard — M. le président, à ce stage de nos délibérations, je ne crois pas qu'on puisse lire des lettres de félicitations, pas plus que des lettres de reproches, d'ailleurs.

M. Pierre Bertrand — (U. N. St-Sauveur) — On a dit dans les journaux que j'ai voté pour l'amendement en faveur du vote des femmes. J'ai voté contre, je suis contre.

M. Théophile Larochelle (U. N. de Lévis) — On n'a pas parlé de moi, mais j'ai voté pour.

«C'est pour la vie»

Par PIERRE GOUDRON

Beau volume in-80 couronné de 224 pages.

L'auteur de nombreux romans dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française, et qui a obtenu le premier des Prix d'Académie pour l'ensemble de son œuvre, vient de publier un nouvel ouvrage qui sera beaucoup lu.

C'est la tragique et trop fréquente histoire d'une jeune femme que l'attrait du luxe a décidé à un mariage d'argent. D'écue, elle s'imagina que l'Eglise «annulerait» ce mariage. Puis découvrant que cela est impossible, elle est, comme tant d'autres, tentée de recourir au divorce.

Comment se dénouera ce drame de conscience? Qui triomphera, le désir de «refaire sa vie» ou la foi restée vivante en cette âme de Bretagne, émue par le retour au pays natal?...

Au comptoir ou par la poste, 75c. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Un livre que tous devraient lire

«LA MUSIQUE AU POINT DE VUE EDUCATIF»

Beau livre qui plait à l'œil et à l'esprit.

D'élégantes appréciations en ont déjà été données par des autorités non seulement du Canada mais aussi de la France et de la Belgique.

L'auteur est sœur Marie-Stéphane, de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Ce volume se vend \$1.00. On peut se le procurer chez les principaux libraires, chez les marchands de musique, au Service de Librairie du Devoir et à la maison-mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1410 Blvd Mont-Royal, Outremont.

ANTIKOR-LAURENCE

Entève

CORS, VERRUES

DU DURELLOIS

EFFICACE

PHARMACIE LAURENCE 25c

SANS DOULEUR

MA. 7907

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

COULÉ

«la relève»

1er cahier, 3e série
septembre-octobre

Méditation devant une carte du monde

(lettre de Paris)

André LAURENDEAU

Préliminaires à un manifeste pour la patrie

Robert CHARBONNEAU

Robert ELIE

Paul BEAULIEU

Claude HURTUBISE

Le numéro: 15 sous.

l'abonnement à 10 cahiers: \$1.

36, ave Roskilde, Outremont.

DES REFORMES... EN VOICI!

Succès de librairie: huit mille en quelques mois.

L'ENCYCLOPÉDIE «QUADRAGESIMO ANNO»

commentée sous forme de questions et réponses, mise à la portée de tous.

Une brochure de 60 pages en texte serré.

A répandre dans nos collèges, nos cercles d'études, nos familles ouvrières.

Prix populaire: 10 sous l'exemplaire — \$7.00 du cent.

AU SERVICE DE LIBRAIRIE DU «DEVOIR», MONTREAL

Chicago — Sydney — Carthage — Dublin — Buenos-Ayres

6ème Pèlerinage Canadien

organisé par

Le Devoir — Voyages

aux Congrès Eucharistiques internationaux

A MANILLE

du 3 au 7 février 1937

A — DEPART DE MONTREAL 5 JANVIER 1937 — Par voie du Pacifique

Canadien — Rail jusqu'à Vancouver — De là à bord du somptueux «Empress of Japan» à Honolulu, Yokohama, Kobe, Tokyo, etc.; Shanghai, Hong Kong, Canton, etc.; le Sancier: Sanctuaire de St-Frs-Xavier — 8 jours au Congrès de Manille; hébergement à bord de l'«Empress of Russia».

Nombreuses visites et excursion accompagnée d'un cicerone compétent — Tous frais essentiels compris.

ALLER ET RETOUR — 54 JOURS

Première classe \$1,100. Classe touriste \$740

De Montréal à Vancouver et retour en wagons touristes, \$40 en moins des prix ci-dessus. — Egalement réduction au clergé, wagons standard.

B — VOYAGE FACULTATIF — Chine et Japon intérieur — Prolongation de 2 semaines. — De Shanghai à Nankin, Peiping, le Mandchoukouo, la Corée et à travers le Japon. — Supplément \$195.

C — ROUTE DE L'EST — 89 JOURS — De New-York le 5 déc. 1936.

Par les Açores, le Portugal, Gibraltar, Alger, la Sicile, l'Italie, la Terre-Sainte: Noël à Bethléem, l'Egypte, l'Arabie, les Indes, la Birmanie, l'Indo-Chine, les Philippines au Congrès, Chine et Japon — Arr. à Vancouver, 27 février.

1ère classe \$1,850. Classe touriste \$1,435.

D — ROUTE DE L'OUEST — 105 JOURS — De Vancouver le 9 janvier 1937.

Comme itinéraire jusqu'à et y compris Manille. De là Indo-Chine, Siam, Birmanie, Indes, Arabie, Egypte, Terre-Sainte à Pâques — Italie et retour en Amérique route au choix.

1ère classe \$1,975. Classe touriste \$1,520.

Voyages C et D — Chemin de fer sans frais de tous endroits de la Canada aller et retour.

CHOIX DE PLUSIEURS AUTRES ITINERAIRES

par l'AFRIQUE-SUD — l'AUSTRALIE — l'AMERIQUE DU SUD, etc.

De Vancouver à Yokohama

Arrêt à Honolulu — Chez les Pères du Sacré-Cœur — Visite de l'île — La caverné des vents — Fleurs et fruits — La plage de Waikiki — L'île de Molokai — Fabrique de conserves d'ananas — Ouvrière chinoise catholique — Départ d'Honolulu

(Suite du Journal des Partants du Séminaire des Missions-Etrangères en route pour le Mandchoukouo)

LE 24 SEPTEMBRE 1936

Nous débarquons à Honolulu, et nous nous rendons à pied chez les Pères du Sacré-Cœur. Ils sont heureux de nous recevoir; presque tous parlent le français. Ça fait du bien de nous délasser dans notre langue, dit M. Deschênes. Mgr l'Evêque, un Portugais, est actuellement en tournée pastorale avec le délégué apostolique. Nous ne pouvons le saluer. Les bons Pères prennent des arrangements pour que nous puissions faire le tour de l'île en taxi. En attendant l'arrivée de nos guides, l'on nous fait déguster un délicieux cigare de Manille. Du haut de la véranda du presbytère, nous pouvons admirer un magnifique paysage: celui d'un joli petit village juché sur une montagne, et tout près, un volcan éteint qu'on nomme le Punchburel. Il est bien calme, le garçon, en ce moment!

Nous voici donc installés dans nos automobiles et nous commençons le tour de l'île, qui devra durer trois heures. Laissant de côté toutes les belles descriptions poétiques, essayons de donner avec toute la simplicité possible un compte rendu de ce qui nous a frappés davantage.

Le "paradis" hawaïen commence à nous montrer ses beautés dès notre départ du presbytère. Les palmiers étendent leur ombre sur le sol et protègent ainsi la quantité innombrable de fleurs qui ne demandent qu'à parfumer ce charmant pays. Notre guide arrête souvent sa voiture pour aller nous cueillir des fleurs ou des fruits.

Ainsi nous embaumons notre air tout en apprenant les noms baroques que portent les fleurs et les arbres. Nous arrivons auprès d'une montagne envahie d'un léger brouillard. Chose assez curieuse, à Honolulu, il pleut à toutes les heures. Mais c'est une pluie très légère, une sorte de vapeur qui produit un peu d'humidité, et c'est tout. L'on nous a déjà parlé de la fameuse caverne des vents, près de la chute Niagara. Nous ne savons pas par expérience ce qui s'y passe, mais nous pouvons nous assurer qu'il y a aussi une caverne des vents à Honolulu. Le vent est si fort, au haut d'une montagne nommée Pali, qu'il nous est presque impossible de rester une minute à la même place, le vent nous pousse bon gré mal gré contre la montagne, (v.g. le P. Gagnon jeta son cigare et le guide le recut dans un oeil). En bas de cette fameuse montagne, il y a plusieurs petits villages, des collines qu'on peut à peine distinguer.

Puis nous continuons notre marche à travers les arbres, arbres élevés et droits; eucalyptus, aux fruits délicieux, palmiers gros et fins s'alliant pour former des allées merveilleuses. Nous n'avons pas vu beaucoup de bananiers, ni d'ananas, mais il y en a beaucoup à certains endroits de l'île. Les cocotiers aussi abondent.

Notre guide nous a fait goûter à une sorte de petite orange délicieuse qu'on nomme la Juava, et qui peut être transformée en gelée; aussi à un fruit rouge, gros comme une poire, et qu'on nomme figue de barbarie. Elle goûte un peu la tomate-poire. Nous fûmes rassasiés, après en avoir mangé la moitié d'une. Celui qui cueille les figues de barbarie ne peut éviter de se piquer, car il y a sur les feuilles de cet arbre beaucoup plus d'épines que sur les branches d'un rosier.

Nous rencontrons des autobus et des tramways divers. Il va sans dire qu'ils portent les noms de Oahu, Punnahou et autres semblables. A la croisée des chemins, il n'y a pas de gendarme, mais un jeune homme, de 12 à 15 ans qui donne le signal par un coup de sifflet et en agitant un drapeau sur lequel est écrit "stop".

Nous filons par la section chinoise jusqu'à la plage renommée de Waikiki. Pour montrer son admiration, notre bon doyen, le P. Gagnon, ne peut s'empêcher de s'écrier: "Miserere que c'est beau!" et il avait de quoi. Les rues sont achalandées en cet endroit. Nous apercevons de loin un natif du pays qui nage sur une sorte de planche qui ressemble à un ski. Tout gentiment, notre guide nous invite à visiter la page. Mais nous lui signifiâmes que nous préférons épargner notre temps et voir d'autres paysages.

Un fait à noter ici. Les tramways à Waikiki et à d'autres petits bourgs de Honolulu ne courent pas dans la rue principale, mais dans un champ tout près, ce qui semble une magnifique solution du problème de la circulation en cette contrée.

Au haut d'un cap, à une petite distance du fameux Cap Diamant, une île se dessine au loin. C'est, nous dit un Père, l'île de Molokai, où le Père Damien a exercé son apostolat parmi les lépreux, alors qu'il était lui-même atteint de cette terrible maladie. A propos de lépreux, un de nos compagnons nous a assuré que nous avons voyagé en compagnie de quatre lépreux qui étaient dirigés vers Manille.

Après avoir visité Kaimuki et Maikiki, où est situé le magnifique "high school" de M. Roosevelt ainsi que le stade attenant, nous nous élançons vers une haute montagne d'où les arbres nous apparaissent comme de belles vagues. Il faut bon d'y respirer l'air frais avant d'en descendre.

Entre deux montagnes, il nous est donné d'admirer un arc-en-ciel magnifique et quasi-perpétuel. Un poète y trouverait matière à inspiration. Mais nous, "que notre aspiration n'a pas fait poète", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

Si, en terre de Chine, nous avons la joie de rencontrer de telles âmes, quel encouragement ce sera pour nous d'entreprendre notre ministère... Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

Si, en terre de Chine, nous avons la joie de rencontrer de telles âmes, quel encouragement ce sera pour nous d'entreprendre notre ministère... Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

Si, en terre de Chine, nous avons la joie de rencontrer de telles âmes, quel encouragement ce sera pour nous d'entreprendre notre ministère... Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

Si, en terre de Chine, nous avons la joie de rencontrer de telles âmes, quel encouragement ce sera pour nous d'entreprendre notre ministère... Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

qui exercent le plus d'attraction chez les Chinois les amènent à s'intéresser et parfois à se convertir au catholicisme?"

Les résultats de cette petite enquête montrent que les œuvres de charité, les efforts faits pour l'éducation de la jeunesse, la vie dure et héroïque des missionnaires et des religieux, la haute tenue morale de catholiques, l'unité de l'Eglise, l'indissolubilité du mariage, l'unité et la certitude de la doctrine chrétienne, la sympathie de l'Eglise pour les idées patriotiques, l'immortalité de l'âme et le respect dû aux défunts, la discipline catholique, sont les éléments qui ont en Chine le plus profondément agi pour amener les âmes à connaître le Christ. (Fides).

Vieux souvenirs

APRÈS LE SACRÉ DU PREMIER VICAIRE APOSTOLIQUE DE NANKIN.

Pékin. — L'institution récente du vicariat apostolique de Nankin et la nomination d'un évêque chinois pour le diocèse évoquent naturellement le souvenir d'un autre chinois qui, il y a deux siècles et demi, fut aussi vicaire apostolique de Nankin; Grégoire Lo, Dominicain, premier prêtre et premier évêque indigène de Chine, était sacré à Canton par l'évêque de Pékin, Mgr Bernardin della Chiesa, Franciscain, et nommé vicaire apostolique de Nankin, qui devint plus tard un diocèse, et dont le territoire comprenait alors une grande partie de toute la Chine. Après plus de deux siècles, la Propagande donne à la nouvelle capitale de la Chine un évêque indigène; ce fait et les qualités exceptionnelles du jeune prêtre, qui est non seulement docteur en théologie mais docteur en philosophie de l'Académie de Saint-Thomas à Rome, et docteur en sciences politiques de l'université de Pérouse, et qui au cours de sa brève et brillante carrière comme directeur général de l'Action catholique en Chine et inspecteur de l'enseignement catholique s'est fait apprécier dans les milieux catholiques et non catholiques, valent bien 240 télégrammes et 150 lettres de félicitations; parmi les télégrammes il y a ceux de M. Kung, ministre des finances, de M. Chang Chun, ministre des affaires étrangères, de M. Tsu, ancien ministre des communications, de M. Sié, ancien ministre de la justice, de M. Sié, ancien ministre en Belgique, du général Sung Cheh-yuan, président du conseil politique du Hoï-chachar, et du général Wan Fu-lin, commandant de la cinquant-troisième armée.

Après la cérémonie du sacre, qui se déroula avec la pompe magnificence de la liturgie dans la cathédrale de Pékin, remplit par plus de 3.000 fidèles et où on comptait 12 prêtres, une centaine de prêtres, le représentant du général Cheh-yuan, le maire de Pékin et les chanceliers des universités et de nombreuses personnalités, un banquet réunit à la délégation apostolique cent cinquante invités; l'après-midi le nouvel évêque se rendit à l'université Yu-Yen pour recevoir l'hommage des écoles catholiques. D'autres manifestations de sympathie suivirent le sacre et méritent d'être mentionnées: la station de T.S.F. de Shanghai consacra une émission spéciale à Mgr Yu pin; à un banquet offert en son honneur par une vingtaine d'hommes politiques chinois, l'évêque expliqua l'œuvre d'éducation et de relèvement social accompli par l'Eglise; enfin un dîner à la délégation apostolique pour fêter le dixième anniversaire du sacre des six premiers évêques chinois par le Pape à Rome et le centenaire de l'entrée des premiers étudiants chinois au Collège de la Propagande réunissait autour du nouvel évêque les trois évêques survivants dont un, S. Exc. Mgr Tsu, S.J., vicaire apostolique de Haimen, fut le co-consécrateur de Mgr Yu pin. Il est intéressant de noter qu'au cours de ces dix dernières années 10 vicariats apostoliques et 13 préfectures ont été confiés au clergé indigène. Après ces nombreuses fêtes S. Exc. Mgr Yu pin fut reçu officiellement dans son vicariat apostolique le 4 octobre 1936. (Fides)

Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Nous avons pu apprécier le goût de tranches d'ananas frais. C'est succulent. Nous en avons mangé chacun six ou sept tranches... et nous vous assurons qu'elles n'ont plus le même goût lorsqu'elles arrivent dans nos magasins du Canada. Chacune des trois cents personnes qui visitent chaque jour la manufacture a le droit d'en manger à satiété.

En quittant la manufacture, nous avons offert un pourboire à notre guide. Elle a refusé et après un salut courtois, elle allait se retirer quand l'un d'entre nous lui demanda pourquoi elle ne voulait pas de pourboire? "C'est défendu par la compagnie", répondit-elle. "Mais, mon père", continua celle-ci, "ce n'est pas défendu de recevoir une bénédiction. Donnez-moi votre bénédiction, s.v.p." Le P. Deschênes fut vraiment touché, et c'est avec une réelle émotion qu'il demanda à Dieu de combler de faveurs cette bonne petite Chinoise catholique. "Ca vaut mieux qu'un pourboire, continua-t-elle". On rencontre encore du bon monde à l'étranger... Dieu soit loué de nous donner de telles consolations.

Si, en terre de Chine, nous avons la joie de rencontrer de telles âmes, quel encouragement ce sera pour nous d'entreprendre notre ministère... Après avoir remercié les bons Pères du Sacré-Cœur de leur bienveillant accueil et de la charité qu'ils ont eue de nous accompagner à travers nos pérégrinations sur l'île, où nous avons admiré des choses si délicieuses et si rares, nous nous dirigeons vers notre bateau, où nous arrivons à temps pour le souper.

Dans la soirée nous allons de nouveau faire un tour en ville, mais c'est à pied cette fois. Vendredi, le 25

tes", nous nous contentons de ré- pérer ces paroles du psalmiste: "Que vos œuvres soient admirables, ô mon Dieu".

Maintenant, rendons-nous au désir du Père et allons visiter la grande fabrique de conserves d'ananas. La jeune fille qui nous fait visiter les différentes pièces est une Chinoise catholique. Ici les catholiques sont nombreux. Que c'est consolant pour un missionnaire de constater que dans un milieu comme les îles Hawaï, les missions sont florissantes. Avant d'entreprendre notre tournée, nous nous désolions de ne pas d'ananas à la glace. Il y a deux robinets et les visiteurs peuvent en disposer à leur gré. Après la course que nous venons de faire, nous avons trouvé l'eau glacée délicieuse. Notre gentille Chinoise commence ses explications: trois millions de boîtes d'ananas sortent chaque jour de la manufacture, qui compte 7.200 employés, 1.450 hommes et 5.750 femmes. Le travail se fait de juin à septembre; 3.025 boîtes sont remplies à la minute. (Calculez et vous verrez que le nombre est exact). On y travaille 24 heures par jour, il y a trois équipes de huit heures. Les ananas passent dans une machine qui enlève la pelure, puis dans une autre où des jeunes filles les nettoient; ils sont ensuite poussés vers un couteau qui les partage en tranches; ces tranches sont déposées automatiquement dans des boîtes qui sont ensuite fermées hermétiquement.

Graphologie au "Devoir"

Yetta (Joliette) — Sensée, réfléchie et sérieuse, elle sait bien juger les gens et les choses. Toute simple et naturelle, elle est modeste, réservée, un peu timide et trop fière pour jamais faire des "avances".

Bonne, d'une sensibilité délicate dominée par la raison, elle est dévouée avec un sens juste de son devoir et de ses obligations. Le cœur est affectueux et il a besoin d'affection mais elle le laisse peu voir et elle doit passer par la froideur; ceux qui profitent de sa bonté généreuse savent le contraire.

La volonté est précise et ferme et une certaine assurance... mais elle a de la timidité dès qu'elle agit en dehors de sa profession.

Elle est un peu susceptible et elle ressent vivement la critique. Absolument sincère et quand elle sent la sympathie, se confiant de tout son cœur.

Nature aimable et bienfaisante, faite pour donner du bonheur à ceux qui voudront bien la laisser faire.

Luciana. — Sensée, raisonnable, réfléchie, soignée, un peu routinière, je la vois active, sereine et douce.

Elle est bonne et généreuse, capable de se dévouer avec persévérance. Droite et sincère, elle est franche, naïve et sans aucune défiance.

Un peu orgueilleuse et suscepti-

A l'U. C. C.

Le nouveau président

Du *Message*, de Sherbrooke, numéroté du 1er novembre: M. Abel Marion, qui a remplacé M. Albert Rioux à la tête de l'U.C.C., en juillet dernier, a été à l'initiative de la réunion d'un congrès de Québec.

Je ne voudrais en aucune façon blesser l'humilité du nouveau chef de notre association professionnelle et encore moins que l'on croie que mon amitié pour lui est la seule raison de ce que j'écris présentement à son sujet. Il est certaines choses qu'il faut dire cependant, ne serait-ce que pour prouver clairement que les cultivateurs savent choisir ceux qui doivent les diriger.

M. Marion est un des nôtres: il est des Cantons de l'Est: mieux que d'autres conséquemment nous le connaissons et il nous appartient, comme un devoir, de faire connaître à tous, dans notre diocèse et ailleurs, les qualités qui l'ont porté à la direction de l'U.C.C. Ce sera peut-être un moyen de "tuer dans l'oeuf" certaines affirmations mensongères que, selon leur habitude, les ennemis de l'U.C.C. ont commencé à faire circuler. M. Marion a passé les 43 dernières années de sa vie, il en a maintenant 50, dans une paroisse essentiellement agricole; il y a exercé, au service des cultivateurs, tout en pourvoyant aux besoins de sa famille de 7 enfants, des occupations diverses qui lui permettent aujourd'hui d'apprécier et la profession d'agriculteur et certains côtés de la vie agricole proprement dite. Tour à tour propriétaire de scierie, charbon, forgeron, agent-vendeur de machinerie agricole, etc., cela ne l'a pas empêché de diriger même aux lourds travaux de la terre sur les fermes qu'il a possédées et exploitées; ses concitoyens savent qu'il ne lui en coûte pas de prendre les mancherons de la charrue pour semer ses patates sous la raie, ou de faire lui-même les foins sur sa ferme. Là où M. Marion a rendu le plus de services à ses concitoyens, où il a aussi pris une expérience considérable dans toutes les questions agricoles, c'est comme directeur-général d'une association professionnelle et des plus heureuses coopératives agricoles dont puissent faire mention les annales de la coopération dans notre province: la Coopérative Agricole de Ste-Hedwidge de Clifton. Pendant qu'ailleurs on se chicanait sur les formules et les lois coopératives, à Ste-Hedwidge, en suivant les conseils tenaces d'un curé de paroisse agricole, comme il ne s'en fait plus beaucoup, hélas! et sous l'habile direction de M. Marion, les cultivateurs faisaient de la vraie et solide coopération. A preuve: la mise de fonds initiale des premiers coopérateurs, il y a 22 ans, fut de \$8.00 chacun; cette année, à l'occasion d'une réorganisation rendue nécessaire pour permettre l'entrée de nouveaux sociétaires, cette action de \$8.00 fut remise aux coopérateurs de la première heure sous la forme d'un chèque de \$410.00. Pendant ces 22 ans, la Coopérative Agricole de Ste-Hedwidge a payé à ses sociétaires des prix qui faisaient le désespoir des concurrents voisins; elle leur a fourni, aux plus bas prix du marché et encore, les matières premières dont ils avaient besoin; à certaines heures difficiles, comme en rencontrent tous les agriculteurs, la Coopérative a aidé financièrement et moralement ses sociétaires.

Depuis deux ans, il existe à Ste-Hedwidge une Caisse populaire Desjardins; M. Marion en est le gérant; elle va sûrement dans le même chemin du succès. M. Marion est en même temps président de l'Union Régionale de Sherbrooke des Caisse Populaires Desjardins et de ce fait il est membre du Bureau de direction de la Fédération de Québec des Unions régionales des Caisse Populaires Desjardins. Il est facile de comprendre ce que ce-

Sont-ce des défauts? L'imagination l'isole parfois dans un monde chimérique où le rêve n'est pas la réalité. Son humeur est variable, elle a des petites impatiences et quand elle est bien fatiguée un peu d'irritabilité nerveuse.

Beaucoup de mérites, beaucoup de charme et une personnalité marquée.

Victoire. — Elle est intelligente, sérieuse, consciencieuse avec une idée nette et juste de son devoir; elle a de l'ambition, de la bonne volonté et un dévouement généreux si naturel qu'elle jouit de l'exercer. L'imagination lui crée des bons petits moments de repos par le rêve, mais ce n'est qu'une distraction qui l'aide à mieux travailler ensuite.

Le cœur est délicat et tendre, elle a besoin d'affection: d'en donner et d'en recevoir.

La volonté est active, ferme, douce dans ses manifestations. Elle est bienveillante et optimiste, capable d'inspirer le courage qu'elle pratique.

Capable, elle a confiance en elle et une certaine assurance... mais elle a de la timidité dès qu'elle agit en dehors de sa profession.

Elle est un peu susceptible et elle ressent vivement la critique. Absolument sincère et quand elle sent la sympathie, se confiant de tout son cœur.

Nature aimable et bienfaisante, faite pour donner du bonheur à ceux qui voudront bien la laisser faire.

Luciana. — Sensée, raisonnable, réfléchie, soignée, un peu routinière, je la vois active, sereine et douce.

Elle est bonne et généreuse, capable de se dévouer avec persévérance. Droite et sincère, elle est franche, naïve et sans aucune défiance.

Un peu orgueilleuse et suscepti-

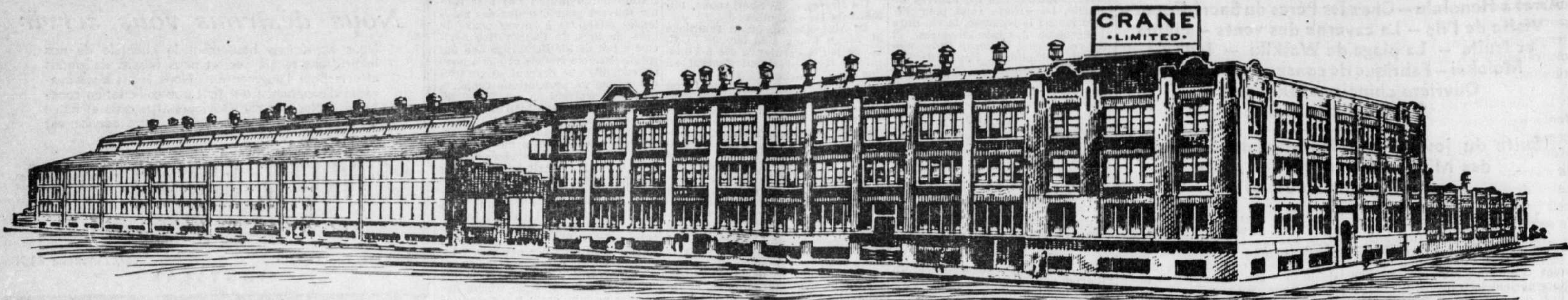
la veut dire pour les intérêts agricoles.

Sous la gouverne sage et éclairée de M. Marion, bien secondé d'ailleurs par un conseil d'administration qui n'hésitait pas à se réunir souvent pour discuter des meilleures méthodes à suivre pour le bien de tous, la Coopérative agricole a fait de Ste-Hedwidge une paroisse agricole modèle et elle a posé un exemple que devront suivre toutes les autres associations coopératives qui aspirent au succès.

M. Marion arrive donc bien préparé à la présidence de l'U. C. C.; parce que sa porte depuis toujours a été ouverte à ses concitoyens en quête de conseils et des services de toutes sortes; il connaît le cultivateur de chez nous, ses problèmes et les moyens qu'il a déjà mis en oeuvre pour les résoudre chez lui.

A ceux qui sont surpris de la formation intellectuelle de notre nouveau président, je dois dire que M. Marion a su regarder par-dessus les limites de sa paroisse. Selon sa propre expression

Une industrie d'importance vitale pour la province de Québec



LES USINES DE MONTREAL, 3,600, rue Saint-Patrice.

CHEZ l'homme de la rue, le nom de Crane évoque tout de suite l'idée de plomberie, de belle plomberie, même de plomberie d'art. Les luxueuses salles d'exposition de la Société Crane, Limited, — Montréal et quelques autres centres de la province de Québec possèdent de ces salles, — n'ont pas contribué pour peu à répandre cette idée dans le public.

L'entreprise Crane dépasse

pourtant et de beaucoup le domaine de la plomberie. Elle est même d'abord autre chose que cela. La plomberie, ses appareils, les mieux nickelés et chromés, ses accessoires les plus reluisants, ses porcelaines, aux couleurs et aux nuances variées ne surviennent que comme l'un des compléments d'une entreprise d'ordre beaucoup plus général: la robinetterie. C'est par la robinetterie que la Société Crane, issue d'une entreprise familiale fon-

dée très modestement, il y a plus de quatre-vingts ans, en est venue à la plomberie, à la poterie, à l'appareillage à gaz, à eau chaude, à vapeur. A la robinetterie, elle doit d'avoir grandi, d'avoir solidement établi sa réputation d'avoir étendu ses activités jusqu'aux confins du monde civilisé et même au delà. Elle fabrique maintenant ses robinets dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe. Elle vend le tout dans le monde entier.

Ce que l'on peut dire de la roue dans l'histoire des progrès matériels de l'homme, on le peut également dire du tuyau, du tube. Celui-ci comme celle-là ne sont toutefois que des commencements. La roue, sous sa forme primitive, avant la jante et puis le pneu, l'engrenage et les différents, ne s'offrait qu'à des utilisations restreintes. Ainsi en était-il du tuyau en tant que simple tube. Le robinet, sous ses formes extrêmement variées, presque à l'infini, valves, soupapes, vannes, clapets, pointeaux, tampons, boulets, papillons, retours d'eau, valves à coin, etc., etc., donne au tube sa pleine utilisation. Dans le monde de la tuyauterie, le robinet est comme qui dirait l'agent civilisateur, ordonnateur, qui voit à la juste et même à l'équitable distribution des biens fluides que le génie des hommes confie aux tubes. Si la sociologie était aussi avancée que la robinetterie quant à la juste, à l'équitable répartition, il n'y aurait pas de question sociale.

La Société Crane ne fabrique pas, ne roule pas le tuyau mais elle le façonne, l'usine et surtout lui ajoute cette chose essentielle: le robinet.

Le robinet, celui qui se fabrique chez Crane, est de fonte et de fonte malléable (noire ou galvanisée), d'acier trempé, forgé ou matricé, de cuivre ou d'alliage de cuivre, c'est-à-dire de bronze ou de laiton, selon l'usage qu'on en veut faire. Il prend les dimensions, les formats et les formes

les plus divers, depuis le petit robinet qui sert par exemple à l'échappement de l'air dans les radiateurs du chauffage central jusqu'aux robinets-vannes qui peuvent être automatiques, à commande par servo-moteur et dont l'automatisme est assurée au moyen d'une horloge-mère au bien d'un niveau de bassin, d'un manomètre, d'un thermomètre ou encore d'un indicateur de vitesse.

La famille des robinets est innombrable. Il n'y a pas de fluide, chaud ou froid, de haute ou de basse pression, qui ne soit sujet à son contrôle, qui ne doive s'y soumettre à l'occasion. Tout ce qui est appelé à circuler dans un tube peut s'en voir ouvrir ou fermer l'accès aussi bien que la sortie par le robinet. L'eau, l'air comprimé, les acides, les vapeurs, les gaz les plus volatils et les plus subtils, des substances au contraire lourdes, lentes, paresseuses, visqueuses, comme l'huile et l'asphalte ou la mélasse, se doivent occasionnellement soumettre à cette sujétion. Chaque fluide connaît ses robinets qui régissent, par la voie du tube, son débit et sa pression, ses entrées et ses sorties. Pour certains produits portés à de très hautes températures, il a fallu construire des robinets-vannes en acier au chrome molybdène ou au nickel chrome molybdène.

Le tube se trouve partout dans la vie civilisée d'aujourd'hui mais il ne va pour ainsi dire pas sans le robinet. Le robinet, sous toutes ses formes, la Société Crane les produit, de même qu'elle façonne et usine les tuyaux pour qu'ils s'ajustent à ses robinets.

GRANDE VARIÉTÉ DE PRODUCTION

Sans qu'il s'arrête à y réfléchir, sans même souvent qu'il s'en doute, l'homme civilisé qu'est

chacun d'entre nous rencontre quotidiennement dans la quotidienneté de sa vie un nombre imposant des quelque 40,000 articles que produit la robinetterie Crane et que produisent aussi les entreprises qui sont connexes ou complémentaires à cette dernière, plomberie proprement dite, chauffage central, etc. Le tout se rapporte comme de raison au bâtiment et à la construction sous toutes ses formes.

Au foyer, au bureau, à l'usine, dans les édifices petits et grands, sur les chantiers de tous genres, la robinetterie a son mot à dire, si l'on nous permet cette expression quelque peu métaphorique. La robinetterie est domestique, commerciale, industrielle.

A votre lever, par un de ces matins de froidure et de neige, si vous êtes sûr de trouver une salle de bain douillette qui vous fournit à volonté et à la fois l'eau chaude et l'eau froide de vos ablutions, c'est à la robinetterie que vous le devez pour une large part. Sans l'harmonieuse symphonie des tubes, des valves, des robinets, cet homme heureux du bien-être ambiant et qui chante en procédant à sa matinale barbification pesterait sans mesure s'il en était autrement. Il suffirait pourtant qu'une valve fit défaut dans le réseau assez peu compliqué d'une tuyauterie domestique. Si, en plus, vous habitez une maison pourvue d'un appareil de climatisation, ce que d'aucuns appellent le conditionnement de l'air, la robinetterie s'y trouve encore pour beaucoup.

Vous allez en chemin de fer. Le convoi ne partirait pas, il n'aurait même pu se mettre sous vapeur sans la mise en œuvre de tout un jeu savant de valves, de soupapes, de robinets enfin, dont la théorie commence à la locomotive pour se terminer au wagon

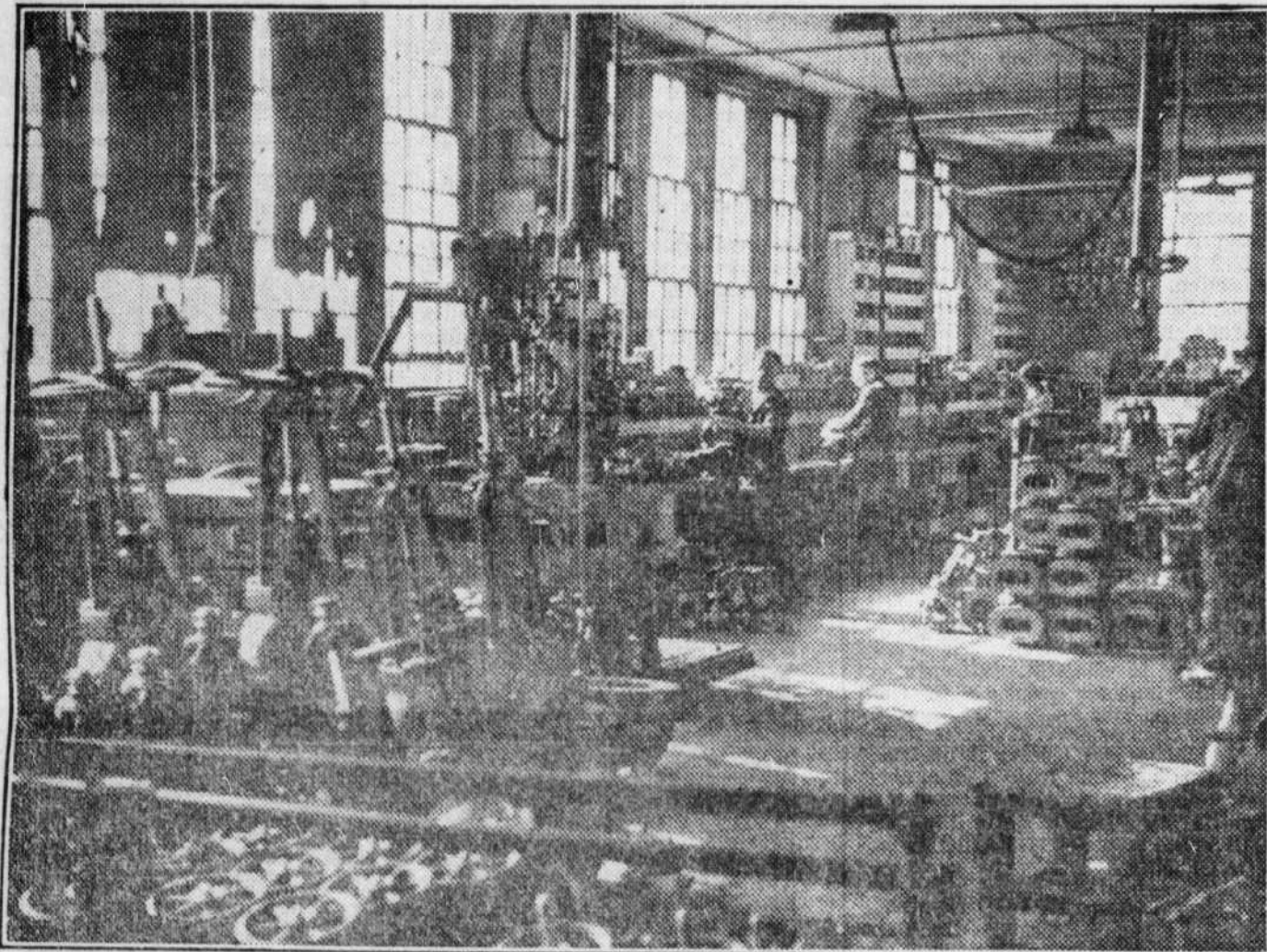
de queue. Le même convoi, lancé à toute allure, ne pourrait plus s'arrêter au gré du mécanicien si une valve d'urgence ne rendait celui-ci maître de l'air comprimé qui agit sur le sabot du frein. Un Pullman ne mériterait plus son nom sans l'ingéniosité et la préoccupation de beauté de la robinetterie.

La robinetterie industrielle a réussi des merveilles de mécanique, de physique, d'hydraulique, de chimie. La nécessité est mère de l'invention. Aussi l'évolution de la grosse industrie chimique — qu'est-ce qui n'est pas chimique aujourd'hui, de l'engrais agricole au matériel de guerre? — l'évolution encore de l'industrie du pétrole, celle de la grosse métallurgie, de l'industrie minière, celle encore des pâtes à cellulose et à papier, tout cela a influé de façon très nette sur l'industrie de la robinetterie. Partout où il s'agit de contrôler de gros débits de fluides, principalement lorsque ces fluides sont d'une nature spéciale ou portés à une pression ou à une température élevée, des problèmes se sont posés que la robinetterie a dû résoudre. Elle les a résolus.

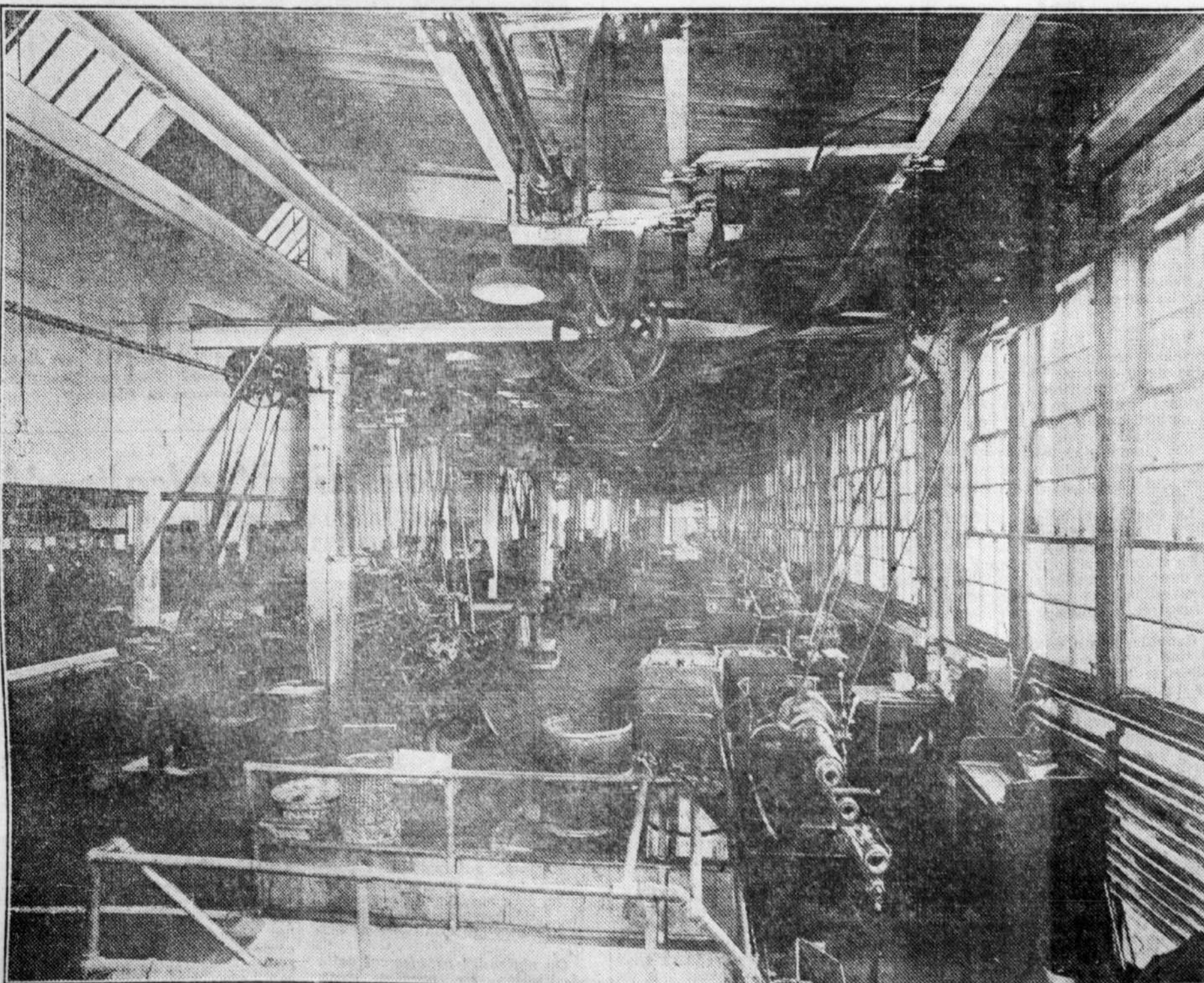
Le souple et léger vêtement de rayonne que vous portez, Madame, non seulement ne l'auriez-vous pas eu à prix d'aubaine mais vous n'auriez pu l'acheter à poids d'or, sans l'ingéniosité de la robinetterie.

DANS LES MINES D'OR QUEBÉCOISES

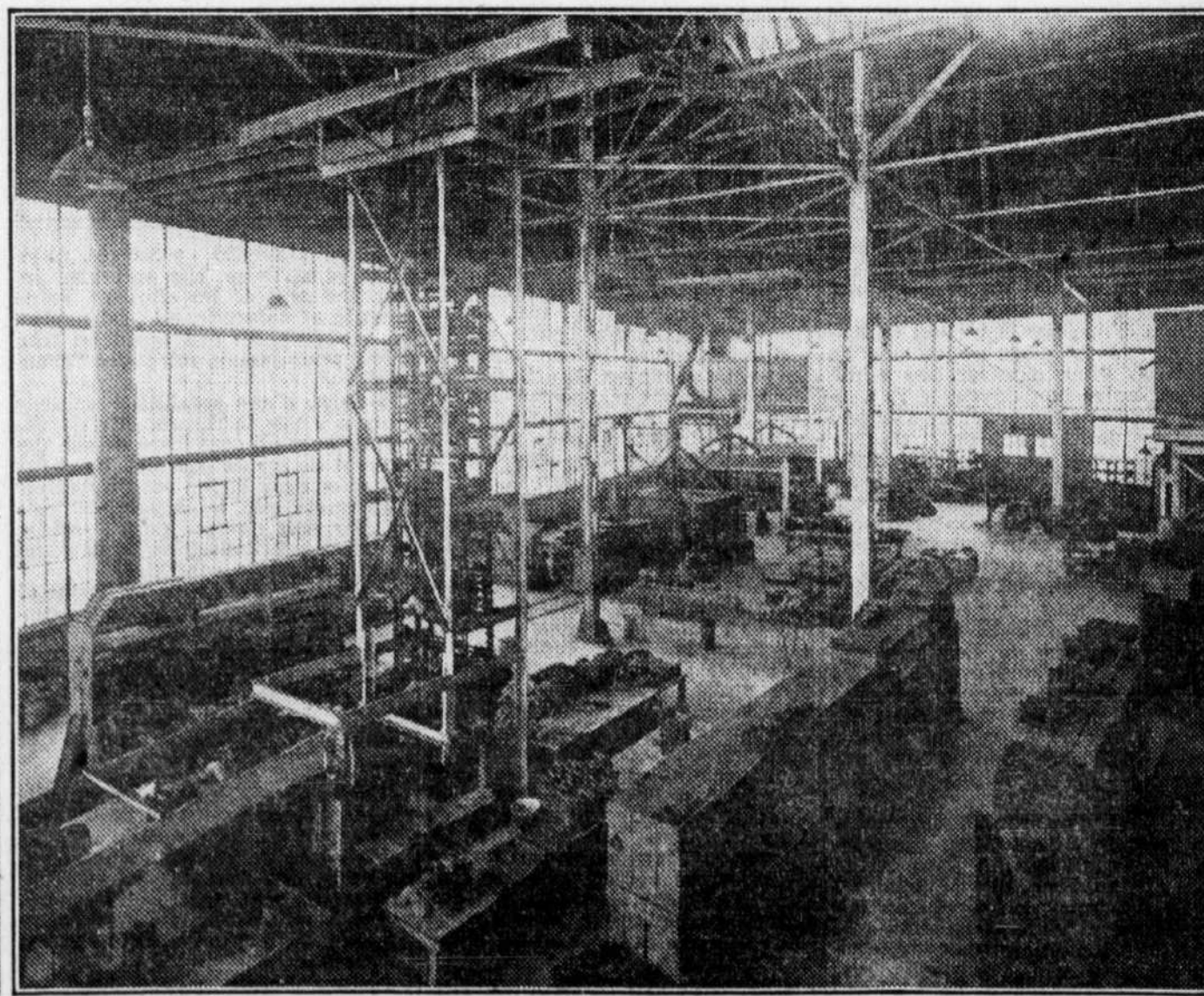
A propos d'or, notons que les mines nouvelles du Nord-Ouest québécois ne seraient pas déjà, comme elles le sont, en pleine voie d'exploitation et de production, si la robinetterie ne mettait ses moyens à leur disposition. Sans tubage complété de valves et de soupapes, la ventilation des puits et des galeries ne



Où les robinets Crane sont essayés et examinés.

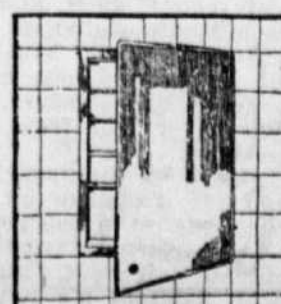
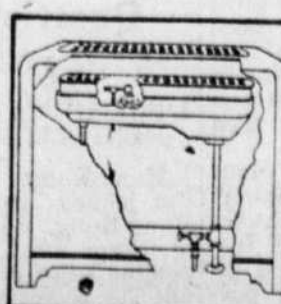
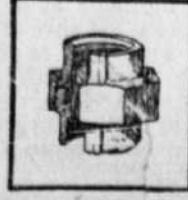
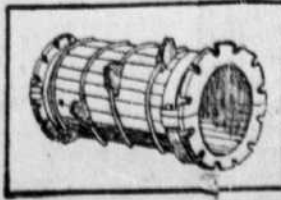
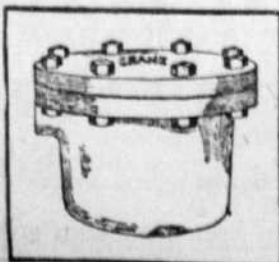
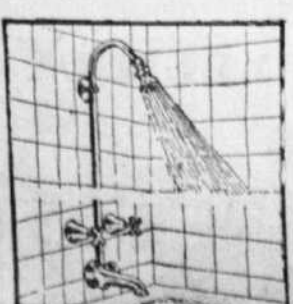


Partie d'un atelier de finissage des articles en cuivre



Atelier des noyaux — La forme des robinets et de leurs accessoires dépend de solides en sable moulu appelé noyaux. L'illustration donne une idée de l'outillage qu'il faut pour la fabrication des noyaux.

Quelques-uns des nombreux articles fabriqués par CRANE, Limited, aux usines de la rue Saint-Patrice.



et qui fournit du travail à un grand nombre des nôtres

serait pas possible, l'air comprimé manquerait aux foreuses qui percent si allègrement en même temps qu'obstinément la dure diorite témiscaminguaise et abitiennaise.

La fabrication du papier, l'enfoncement d'un caisson, le percement d'un canal, l'érection d'un barrage, l'établissement et le maintien d'un égout ou d'une usine de filtration, rien de tout cela ne se fait plus sans l'aide et le secours de la robinetterie.

Le bitume et l'asphalte de nos voies urbaines ne se poseraient pas si la robinetterie n'avait imaginé spécialement à leur intention de gros robinets à boisseau, à double enveloppe de vapeur. Des appareils du même genre servent encore dans les raffineries de pétrole et généralement pour les produits pouvant se solidifier dans la tuyauterie.

Le domaine de la robinetterie, comme l'on voit, s'étend bien au delà de la salle de bain et de la cuisine. Il n'est probablement pas un seul compartiment des activités matérielles de l'homme qui lui soit fermé. Elle est au cœur même de la civilisation industrielle.

Un journaliste des Etats-Unis publiait récemment un article fort documenté sur la Société Crane: *The limit to Crane's business, écrivait-il, is utopia*. Ça serait verser dans l'utopie que de tracer des bornes à l'industrie de Crane, Limited.

COMPETENCE ET PRECISION

Cette industrie correspond en effet à des besoins véritables, réels, actuels et à venir. Mais une entreprise comme celle de Crane ne peut exister et se maintenir, s'imposer au monde, que par la compétence hors ligne de ses ingénieurs, de ses techniciens. La robinetterie commande

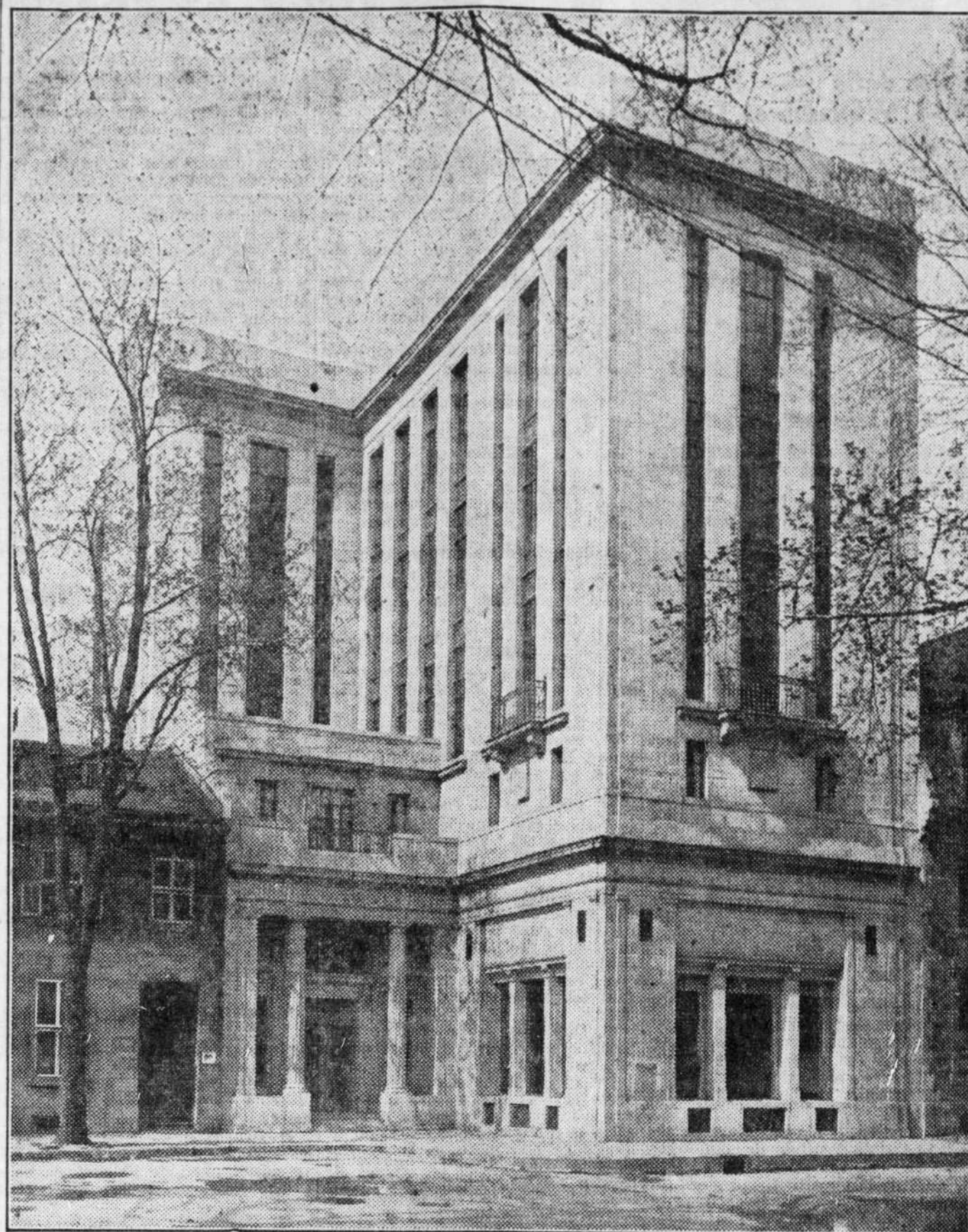
autant de précision que l'industrie de la machine-outil et que celle des moteurs. D'ailleurs, la Société Crane produit elle-même plusieurs de ses machines-outils. Derrière l'usine, il y a les laboratoires où tout est d'abord prévu et ensuite analysé: laboratoires de chimie, de physique, d'essai, fonderies de recherches, etc.

Le fondateur de Crane, Limited, Richard-Teller Crane, en ouvrant une petite fonderie de cuivre, en 1855, à Chicago, alors à peine une ville, prévoyait-il l'expansion qu'elle prendrait? Elle a grandi en tout cas avec l'industrie des Etats-Unis et des autres pays. Au point qu'aujourd'hui, la Société Crane est l'une des plus importantes du genre. Au Canada, c'est sans contredit la plus importante.

Le fait de produire une série variée presque à l'infini de choses nécessaires explique sans doute le succès remporté. La façon dont l'entreprise a été dirigée ne compte pas moins pour beaucoup. C'est ce qui explique son succès non seulement aux Etats-Unis mais dans le monde entier.

HAUTE QUALITE ET NON LE BON MARCHE

La Société Crane se donne pour but de fabriquer des robinets selon un type de perfection et non en vue du bon marché. Le produit Crane est reconnu, accepté partout, il s'est universalisé, à cause de sa qualité. Le robinet Crane se trouve dans une salle de bain pas nécessairement luxueuse mais de belle et bonne installation. On le trouve encore, sous un autre format sans doute, le long du fameux pipeline de l'Irak, d'un parcours de 1,200 milles à travers le désert de Syrie, de Kirkuk à Tripoli et Haïfa. Le pipeline franchit les deux fleuves bibliques, le Tigre et l'Euphrate. Dans la vallée du Jourdain, il se courbe à 800 pieds plus bas que le niveau de la mer, pour remon-



Crane, Limited — Siège social et salle d'exposition, 1170, Square Beaver Hall, Montréal.

ter ensuite, 18 milles plus loin, à 2,600 pieds au-dessus du même niveau. Sa plus haute élévation est de 3,200 pieds. Plus de 1,000 tonnes de tube usiné, façonné à colerette, sont entrées dans cette gigantesque canalisation pour laquelle il a fallu fabriquer des valves d'acier à haute pression d'un poids total de 265 tonnes. Tubes et valves furent usinés et fabriqués à Chicago. Les accessoires d'appareillage, raccords et autres, pour ce même pipeline, vinrent de la succursale anglaise établie à Ipswich, comté de Suffolk.

Car la Société Crane a plusieurs succursales et fabriques en dehors des Etats-Unis, notamment en Angleterre et en France.

CRANE AU CANADA ET DANS NOTRE PROVINCE

Au Canada, la Société Crane a choisi la province de Québec pour établir ses quartiers généraux ainsi que ses principales fabriques. La filiale canadienne représente un capital de \$14,000,000. Elle possède deux usines à Montréal: une robinetterie sur les bords du canal de Lachine, à la Côte-Saint-Paul, une fonderie, dans Maisonneuve, l'ancienne fonderie Warden-King, pour la fabrication des chaudières, des radiateurs et de tout ce qui se rapporte au chauffage; elle possède encore une poterie à Saint-Jean-d'Iberville. La quatrième usine canadienne est située à Port-Hope, en Ontario. Outre ce-

la, l'organisation canadienne comprend dix-neuf succursales établies dans les principaux centres du pays, de l'Atlantique au Pacifique. Cinq de ces succursales se trouvent dans notre province.

L'on peut dire que 94 pour cent des produits Crane vendus au Canada sont fabriqués au Canada.

Dans son genre d'industrie: robinetterie, raccords, travaux sur tubes, appareils sanitaires et matériel pour le chauffage central, la Société CRANE se pique

d'être le plus grand employeur de main-d'œuvre québécoise,

de représenter le plus fort placement de capital dans ce genre d'industrie,

d'être le plus fort contribuable du fisc québécois,

d'être encore le premier et le plus important collaborateur des autres industries québécoises,

d'être un facteur de première importance, le plus important, en ce qui concerne l'hygiène,

d'être enfin le plus grand acheteur de produits québécois.

L'HYGIENE RURALE

La Société Crane est fière et

orgueilleuse de souligner le fait que ses intérêts sont identiques à ceux de la population québécoise, que les intérêts de celle-ci coïncident avec les siens propres. Dans le domaine social en général, dans le domaine particulier de l'hygiène, la Société Crane joue déjà un grand rôle. Elle ne demande qu'à continuer à accroître son rôle, sa part de collaboration. Il y a par exemple énormément à faire dans le champ de l'hygiène rurale. La nouvelle administration de Québec a mis à son programme l'amélioration de la vie rurale. La Société Crane peut contribuer pour une large part à la mise en oeuvre de ce programme. Elle offre ses services.

En feuilletant chez Crane les devis d'installations hygiéniques et sanitaires des maisons rurales, on voit combien peu il en coûte pour se procurer le confort et l'hygiène. La Société Crane peut fournir dans la région la plus éloignée, aussi facilement que dans un quartier central d'une grande ville, une installation complète comportant pompe automatique au sous-sol, radiateurs dans toutes les pièces, évier moderne dans la cuisine, salle de bain complète dans la maison et fosse septique à côté d'elle.

L'eau courante est aussi nécessaire à la campagne, sinon plus qu'à la ville. Grâce à elle, si facilement obtenue par l'intervention de Crane, l'approvisionnement d'eau pour les bestiaux sera aussi abondante qu'il le faut.

Lavages et arrosages seront facilités, le rendement de l'effort sera augmenté et les profits s'en ressentiront.

Un ordre nouveau doit se manifester extérieurement et chacun se doit d'y aller de sa contribution. La Société Crane offre ses services et elle les offre pleinement, avec toute la garantie que confère la réputation qu'elle s'est déjà faite dans la province de Québec.

QUELQUES CLIENTS DE CRANE

Mentionner toutes les entreprises importantes du Canada français qui ont pu apprécier dans le passé la haute compétence que la Société Crane mettait à leur service serait trop long. N'indiquons que les principales parmi les plus récentes:

Université de Montréal, nouveaux édifices,

RR. SS. Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, boulevard Mont-Royal, Outremont,

Ecole Normale de Valleyfield,

Académie Sainte-Marie, Windsor, Ont.

Couvent de Saint-Lambert, Qué.

Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, sanatorium Bourget,

Basilique de Montréal,

Hôpital de Saint-Jean-d'Iberville,

Hôpital Saint-Luc, Montréal,

Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci,

Hôpital St. Mary.

La plupart des fabriques de papier, des filatures, des entreprises et des raffineries de pétrole au Canada emploient les produits Crane.

LE CREDIT A L'HABITATION SALUBRE

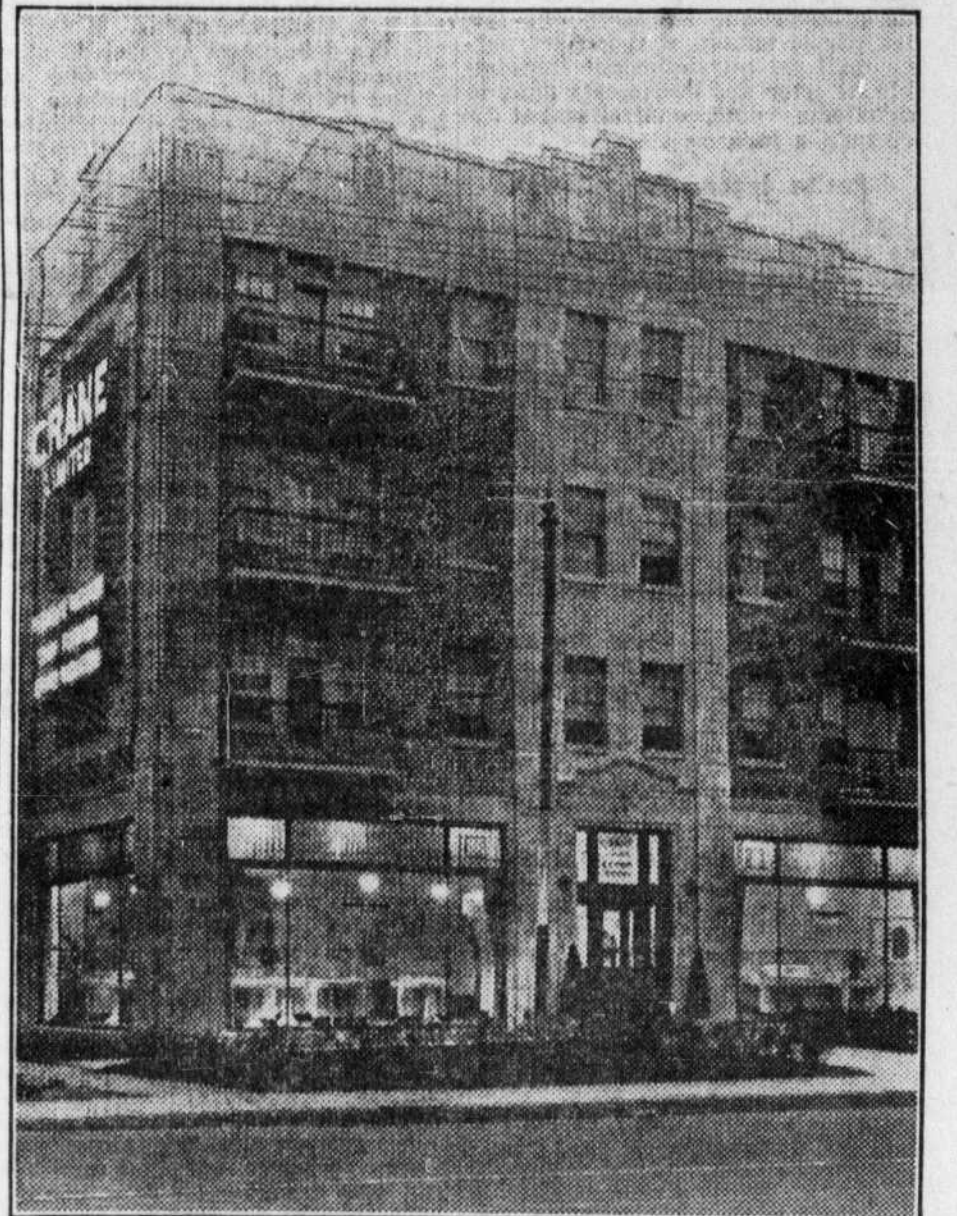
La Société Crane n'entend pas

restreindre ses services aux seules grandes institutions. A l'occasion du nouveau mode de crédit fédéral à l'habitation salubre, elle entend bien faire sa part. Elle met à la disposition du citoyen ordinaire qui veut profiter de ce crédit fédéral pour se mieux loger, un mode de finance, à tempérament, pour toute la partie plomberie et chauffage de sa construction. Celui qui restaure et modernise sa maison pourra éviter ainsi l'intermédiaire de la banque, en autant que Crane est concerné. A celui qui préférerait négocier à la banque la totalité de son emprunt, la Société Crane offre encore de fournir toutes les estimations nécessaires quant à la plomberie et au chauffage central. Les intéressés peuvent immédiatement profiter des avantages du mode budgétaire Crane.

Le taux d'intérêt est le même qu'à la banque mais la modalité du crédit diffère un peu. Le crédit Crane est à tempérament. Intérêts et paiements sont faits par versements mensuels. Dans le cas d'un paiement en six mensualités égales, il faut ajouter 1-3-4 pour cent au principal. Pour chaque mois de crédit supplémentaire, ajouter 1-4 de 1 pour cent. Par conséquent, le taux d'intérêt pour huit mois serait de 3-1-4 pour cent; pour douze mois, de 3-1-4 pour cent; pour dix-huit mois, de 4-3-4 pour cent; pour vingt-quatre mois, de 6-1-4 pour cent.

En terminant, notons que l'entreprise Crane qui représente un capital de \$95,000,000, est restée familiale, contrôlée par la famille Crane, qui détient environ 65 pour cent des actions. Le fils du fondateur est mort en 1931. Sa veuve et son fils détiennent à eux seuls plus d'un tiers des actions.

Le personnel de l'entreprise canadienne de la Société Crane Limited est composé presque exclusivement de Canadiens. L'entreprise canadienne a ses quartiers généraux et ses bureaux, à Montréal, square Beaver Hall.



Succursale de l'ouest, à Montréal — Angle de la rue Sherbrooke ouest et du Grand Boulevard.

RICHARD TELLER CRANE,

fondateur de la

COMPAGNIE CRANE,

le 4 juillet 1855,

formula cette

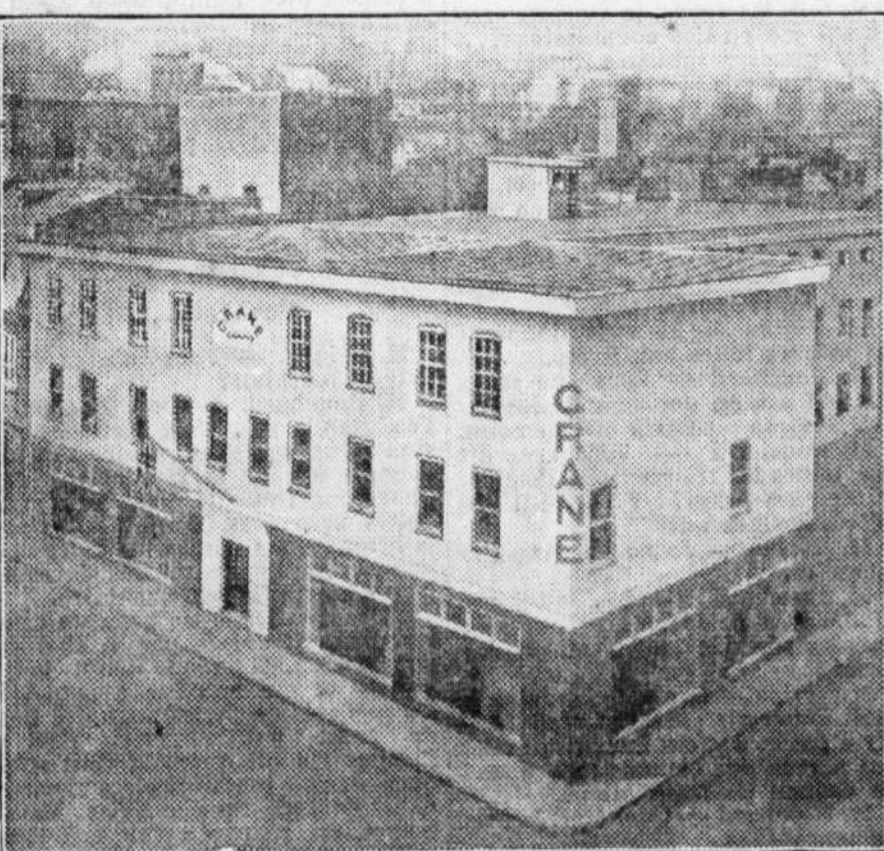
RESOLUTION:

"J'ai résolu de conduire mes affaires en toute honnêteté et en toute justice; d'éviter toute fraude et toute tromperie; de traiter au mieux mes clients et mes concurrents; d'être libéral et généreux envers mes employés; de me donner tout entier à mon affaire."

Telle est encore la politique de la maison CRANE.



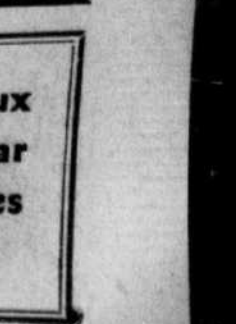
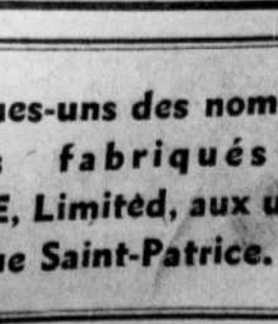
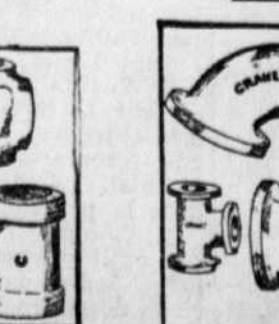
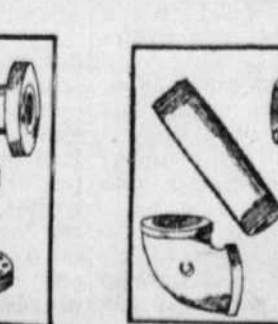
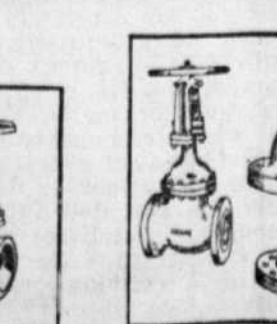
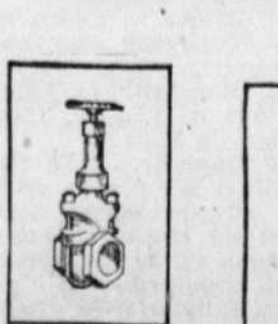
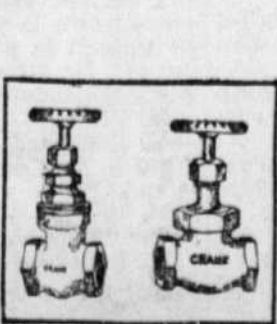
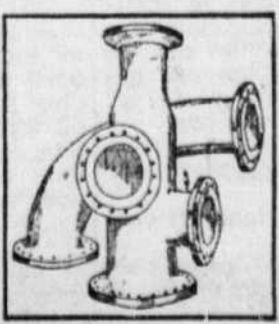
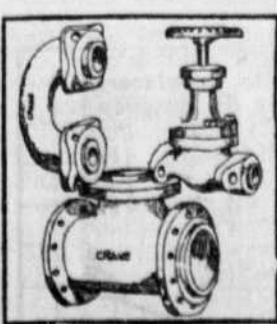
Succursale de l'est, à Montréal: 4596, rue Saint-Denis, près Mont-Royal



Succursale de Québec, 39, rue Saint-Roch.



Succursale de Sherbrooke — Salle d'exposition: 76 nord, rue Wellington.



Quelques-uns des nombreux articles fabriqués par CRANE, Limited, aux usines de la rue Saint-Patrice.

AUX COMPTES PUBLICS

M. Bouchard sort de ses gonds, à plusieurs reprises

Le chef de l'opposition s'empare, accuse et lance des défis — Il traite M. Béique de "voyou" et dit qu'il défendra MM. Williams et Taylor, jusqu'à la mort — Dans les dédales de la voûte — M. Duplessis promet que toutes les canailles, bleues ou rouges, seront châtiées — "Pas la guerre de race, mais la guerre à la crasse" — Autour d'un voyage en Europe, de l'engin Diesel et des "cocktails" — Les démissions soulèvent un long débat

LES LIVRES DE LA COMMISSION DES LIQUEURS ONT ETE FALSIFIES

Québec, 7. (D.N.C.) — Voici la suite et la fin de la séance d'hier, au comité des Comptes publics. Hier, nous en étions à cette partie des témoignages où M. Casgrain demandait au premier ministre si un juge pourrait intervenir, comme il le fait, dans les réponses. M. Duplessis répond alors à M. Casgrain qu'il peut faire sortir, s'il le veut, MM. Vézina, Williams et Taylor quand il pose des questions.

M. Casgrain — Je n'ai pas d'objection.
M. Bouchard — Pas du tout.
M. Duplessis — Cependant je ne tolérerais pas la façon de procéder d'un avocat à l'égard d'un confrère aussi honnête que lui et qui m'accuse de suggérer des réponses au témoin. Je ne qualifierai pas cette affirmation mais je dirai qu'elle illustre bien l'ancien régime. Lorsque je pose une objection je suis bien obligé de donner des raisons. J'ai le droit d'intervenir quand on fait des affirmations non conformes aux faits. Si on veut, M. Vézina sortira, Taylor et Williams de même.

M. Casgrain — Qu'on relise donc la question.
M. Bouchard — Si on voulait me laisser continuer (rires). Je proteste contre les paroles du premier ministre. Il dit M. Vézina et quand il parle des deux autres il dit Williams et Taylor. Je dis que, jusqu'à preuve du contraire, MM. Taylor et Williams ont droit au respect des membres du comité.

Les ministériels se font bruyants.
M. Bouchard — Qu'on dise ce qu'on voudra; ça ne me fait rien. Une voix — Nous nous plions.
M. Bouchard — Ça vous en fera peut-être quand M. Vézina aura fini son témoignage. J'ai le droit de prouver que les assertions faites par le témoin sont fausses, parce qu'il est physiquement impossible de jeter des documents dans la deuxième voûte, contrairement à ce qu'il a juré.

Petite leçon d'appellation

M. Duplessis — Pour répondre à ce que disait le chef de l'opposition, je suis surpris de l'entendre parler de "Monseigneur". J'ai toujours été sous l'impression que ce n'était pas nécessaire d'employer ce terme. Quand on parle de M. Stanley Baldwin on dit simplement Baldwin. C'est la même chose pour M. Mackenzie King. On dit simplement King. Pendant les élections on ne m'appelait pas M. Maurice Duplessis; on disait tout simplement Duplessis. Je n'ai jamais été insulté. Je n'ai pas besoin qu'on m'appelle monsieur pour savoir que je le suis.

M. Bouchard — C'est encore le grand système d'administration de la province par des farces qui se continue.

Une voix — Quelle farce que le chef de l'opposition.
M. A. Boyer — Pensez-vous que les électeurs sont des farceurs?
M. Bouchard — Il y en a.

Une voix — Ceux qui sont restés de votre côté.
M. A. Boyer — Il n'en reste pas beaucoup.

M. Bouchard demande de relire la question sur laquelle M. Duplessis avait soulevé une objection. On s'objecte encore.

M. Bouchard. — Posez la question telle quelle et M. Vézina répondra s'il le veut.
On relit la question et l'objection est maintenue.

M. Bouchard. — Est-ce qu'on peut jeter des documents dans la deuxième voûte en ouvrant la première?
M. Vézina. — Il faut certainement ouvrir la première voûte.

M. Bouchard. — Ce n'est pas ce que je vous demande. Vous allez répondre à ma question.
M. Duplessis. — Je suggère charitablement au chef de l'opposition de changer son système de questionner. Il va essuyer ses méthodes, car il n'intimidera personne, pas même le témoin.

M. Bouchard. — Je demande au témoin de répondre à ma question. Elle est pourtant bien claire.
M. Duplessis. — Le témoin a répondu. Je vais le prouver.

Une voûte à deux portes

M. Bouchard — Ça va prendre du temps, mais ça va sortir quand même.
M. Duplessis — Le témoin a répondu à la question. Il a dit qu'il est évident qu'il faut ouvrir la première voûte pour ouvrir la deuxième.

M. Bouchard — J'ai demandé si en ouvrant la première voûte on peut tirer des documents dans la deuxième voûte?
M. Vézina — Du moment que la porte est ouverte pour entrer dans la première voûte, il y a une autre porte à ouvrir pour entrer dans la deuxième.

M. Bouchard. — Quand vous avez dit que lors de la vérification un membre du département du Trésor s'est précipité dans la voûte sortant des documents de sa poche pour les jeter dans la coffre-fort, vous avez dit ensuite qu'il les a lancés au deuxième étage. Maintenez-vous votre déclaration.
M. Vézina. — Pour l'étage, je ne puis préciser, mais le geste a été vu de mes employés qui me l'ont rapporté.

M. Bouchard. — N'est-il pas vrai qu'il n'y a pas d'étage dans la voûte? Elle est composée de compartiments qui ferment à clé.

Une voix. — Êtes-vous allés dans

la voûte?

M. Bouchard. — J'y suis allé.
M. Duplessis. — Je vous demande les noms de ceux qui sont allés avec vous dans les voûtes. On va les mettre à la porte.
M. Bouchard. — Je suis allé avec les gardiens de la voûte. Je ne suis pas entré directement.

M. Duplessis. — Je suis bien aise d'entendre le chef de l'opposition dire qu'il est allé dans les voûtes depuis le changement du gouvernement. J'ai déjà déclaré que les employés qui feraient leur devoir seront gardés mais que ceux qui se rendront coupables de déloyauté seront congédiés. Je suis heureux de savoir cela. Nous allons y voir immédiatement.

M. Bouchard. — Je n'ai pas dit que j'y suis allé.

Une voix. — Comme ça vous avez menti devant le comité.

"Jusqu'à la mort"

M. Bouchard. — Excitez-vous pas. Le chef de l'opposition a le droit de prendre tous les moyens légaux à sa disposition pour empêcher de prouver des faussetés contre deux employés intègres de la province. Je sais ce qu'on veut c'est chercher des raisons qui n'existent pas pour les destituer, mais je ne tolérerais pas cela. Je me battrais jusqu'à la mort s'il le faut pour les défendre.

M. Duplessis — Oui, jusqu'à la mort, parce que la mort n'est pas loin.

M. Bouchard — Vous avez besoin de vous lever matin.

Il y aura des destitutions

M. Duplessis — Voici un département où il s'est commis tant d'abus dans le passé, un département sur lequel le premier ministre du temps a fait des déclarations fausses à la Chambre quand il disait que des démentures avaient dû être transportées ailleurs parce que les voûtes n'étaient pas à l'épreuve du feu et on vient nous dire maintenant qu'elles le sont. Un désordre complet. Les démentures n'étaient pas en ordre, l'index était incomplet. Maintenant un officier de ce département aurait permis au chef de l'opposition d'aller faire une inspection du département du Trésor sans la permission du gouvernement. Il va y avoir une enquête sur cette affaire. Il y aura des destitutions. Il est temps que les fonctionnaires comprennent qu'il y a eu un changement de gouvernement. Ceux qui conspirent avec l'opposition pour s'en faire un défenseur lorsqu'ils seront pris la main dans le plat vont s'apercevoir qu'on a un gouvernement qui se tient debout et que le premier ministre ne tolérera pas le moindre acte de déloyauté. Ces gens-là vont prendre la porte sans pitié et s'il faut prendre des mesures plus sévères nous les prendrons.

M. Bouchard — Si c'est ça la justice... (chahut). On a établi ici la pire régence de destitutions qui ait jamais été connue dans cette province. Si le chef de l'opposition ne peut pas pénétrer dans les bureaux du gouvernement pour examiner les lieux et prendre la défense de deux honnêtes citoyens, le dit chef de l'heure est arrivée d'abolir la démocratie et d'établir le bochevisme.

Toutes vos menaces ne m'ébranlent pas et elles n'ébranlent pas non plus les deux honnêtes citoyens qui sont ici. Je n'ai qu'un rôle à remplir devant l'opinion publique; prouver que l'on veut à tout prix destituer les deux honnêtes employés qui sont ici.

Des voix — Il ne s'agit pas de bureaux, il s'agit de voûtes.
M. Bouchard — Vous ne le savez pas, puisque vous ne l'avez pas vu. J'ai regardé dans la voûte et ce n'est pas une raison pour destituer ces deux employés.

Des voix. — Vous avez dit que vous y êtes entré.

M. Bouchard dans la voûte

M. Bouchard. — Il y a une première voûte et il y a ensuite un coffre-fort. Je suis entré dans la première voûte.

Les mêmes. — Vous n'aviez pas d'affaire là.

M. Bouchard. — Vous allez voir que j'avais affaire là et en bien d'autres endroits.

M. Duplessis. — Je comprends que le chef de l'opposition a peur des révélations.

M. Bouchard. — C'est vous qui avez peur des révélations.

M. Duplessis. — Pauvre chef de l'opposition...
M. Bouchard. — Vous simulez la pitié, mais je pense que vous aimerez bien mieux me voir chez le diable qu'ici.

M. Duplessis. — C'est une question de temps seulement.

M. Duplessis — Le chef de l'opposition a déclaré tout à l'heure qu'il était en train d'en donner la description. Mais nous allons faire une enquête, et les employés qui ont permis au chef de l'opposition de pénétrer dans cette voûte vont être destitués avec plaisir.

M. Bouchard — Vous ne me dites pas...

M. Bastien — Il me semble...
Des voix — Voici le second chef de l'opposition.

M. Bastien — Si vous ne nommez second chef de l'opposition, il va falloir que vous me donniez un surnom.

"Vous avez vidé les coffres"

Les mêmes — Ce serait difficile puisque vous avez vidé les coffres avant de partir.

M. Bouchard — Et les \$51 millions? Est-ce qu'il n'en reste déjà plus?

M. Duplessis — Si vous le voulez, nous allons suspendre l'enquête. Les membres de l'opposition vont eux-mêmes conduire une enquête sur l'emprunt effectué par le gouvernement. Et si cet emprunt a coûté un sou de commission à la province et n'a pas été fait dans des conditions, spécialement avantageuses, le m'engage à démissionner. (Appl.)

M. Bastien. — Je dis que l'on cherche des raisons futilles pour destituer des employés.

M. Duplessis. — Je n'ai pas l'habitude de me cacher ni d'hésiter. Il n'y a rien de décidé au sujet de la destitution des employés en question. Mais si nous trouvons des raisons suffisantes pour les destituer, nous le ferons avec plaisir. Je n'ai pas l'habitude de me plier devant qui que ce soit. Et l'ancien régime le sait. Alors que nous étions dans l'opposition, écrasés par le nombre et non pas par la qualité, on empêchait la vérité de sortir, on empêchait les témoins de parler, on falsifiait volontairement les documents. Mais je ne me suis pas couché. Je suis encore debout et je resterai toujours debout devant les hommes.

M. Bastien. — Je crois que se serait puéril de destituer des employés pour la seule raison qu'ils ont laissé le chef de l'opposition, qui siège ici depuis vingt ans, pénétrer dans la voûte et voir comment elle est disposée.

N'importe quelle institution financière n'aurait fait aucune difficulté à montrer ainsi sa voûte à l'un des chefs de la maison. Et si le chef de l'opposition y est allé ce matin...

Des voix. — Ah... vous savez que la visite a eu lieu ce matin? Y êtes-vous allé, vous aussi? D'autres — Il faudra l'assigner comme témoin.

M. Bastien — Je dis que ce serait puéril de destituer un employé pour une raison aussi insignifiante.

M. Bouchard — Je n'ai pas l'intention de faire l'enquête que nous offre le premier ministre. Mais il y a des documents officiels au sujet de cette transaction de \$51 millions. Ces papiers indiquent qu'elle a coûté \$620,000 à la province. Quant à l'affirmation du premier ministre à l'effet qu'on lui aurait affirmé que les voûtes étaient scellées à cause du feu, c'est faux. J'ai les rapports ici.

M. Bouchard y a pénétré

M. Duplessis — Le chef de l'opposition, je le vois bien, ne veut pas laisser parler les deux employés du trésor qui sont ici. C'est pour cela qu'il pose toutes sortes de questions. Nous sommes plus généreux. Nous voulons les entendre. Et par-dessus le marché, d'après ses propres déclarations, nous constatons qu'il vient de pénétrer lui-même en un endroit où il s'est commis d'abus.

M. Bouchard — Je n'ai pas l'intention de me laisser égarer. M. Vézina, je vais vous poser de nouveau la question: Prétendez-vous qu'un homme puisse lancer des documents dans ce que vous appelez la deuxième voûte après que la première porte a été ouverte et sans que les personnes présentes s'en aperçoivent?

M. Duplessis — Il faut toujours poser des questions intelligentes, même si l'on n'est que chef de l'opposition. Le témoin a répondu tout à l'heure qu'il faut ouvrir les deux portes pour lancer des objets dans la seconde voûte. Votre question est ridicule.

M. Bouchard veut des éclaircissements

M. Bouchard — C'est justement. Je prétends que c'est impossible. Et je veux le faire dire au témoin. Il faut rendre justice à tout le monde. Les journaux ont rapporté que des employés du Trésor se sont précipités dans les voûtes et y ont jeté des documents. Mais il faut un peu éclaircir cette affaire.

M. Vézina — Je vous ai expliqué que quand mes deux représentants se sont présentés au département, M. Taylor s'est amené et tous les trois sont pénétrés dans la première voûte. Le commis en chef a ouvert la seconde voûte au moyen de la combinaison spéciale qu'il connaissait, et si ma mémoire est exacte, une fois la porte ouverte, M. Taylor serait pénétré dans la seconde voûte. Mes deux représentants ont l'un d'eux aurait alors pris la lumière pour pénétrer dans la seconde voûte derrière M. Taylor. Et il aurait vu M. Taylor déposer des documents. Maintenant, je ne sais s'ils ont parlé de tiroirs ou de tablettes.

M. Bouchard — Vous ne savez pas personnellement qu'il n'y a pas d'autre tablette que des tiroirs fermés à clé?

M. Vézina — Je base mes réponses sur le rapport que m'ont fait mes employés. Je ne puis donner une description des deux voûtes: je n'ai pénétré moi-même que dans la première.

M. Bouchard — Vous ne savez pas qu'il y a une deuxième tablette? N'est-ce pas que le deuxième étage dont vous avez parlé est une petite galerie?

M. Vézina — Il n'y a pas de va-

leurs dans la galerie.

M. Bouchard. — Ne pensez-vous pas que c'est là que M. Taylor a pu jeter des documents?

M. Vézina. — Si c'est été dans la première voûte, mes employés n'auraient pas été frappés.

M. Bouchard. — Est-ce que la deuxième voûte peut être ouverte par un seul employé? N'y a-t-il pas deux combinaisons?

M. Vézina. — Je ne peux pas l'affirmer.

M. Bouchard. — Vous auriez peut-être trouvé l'avantage à faire comme le chef de l'opposition et aller regarder.

M. Vézina. — Mes deux employés sont venus me faire rapport un soir.

M. Bouchard. — Pas un rapport écrit?

M. Vézina. — Non. Mes représentants ont constaté qu'il y avait quelque chose d'anormal. Le geste de pénétrer dans la deuxième voûte et de déposer des documents au deuxième étage les a frappés.

M. Bouchard ne comprend pas

M. Bouchard. — Pourquoi, dans votre témoignage, ne dites-vous pas: "On m'a dit"?

M. Vézina. — J'ai toujours dit: "Mes représentants".

M. Bouchard. — J'ai demandé: "Qui a tiré les documents"? Vous avez répondu: "M. Taylor".

M. Boyer. — Le témoin a dit: "Mes représentants ont fait rapport". Il l'a dit plusieurs fois. Tout le monde a compris, sauf le député de St-Hyacinthe.

M. Bouchard. — On veut mettre le public sous une fausse impression avec ces valeurs. Je vais prouver qu'elles étaient à leur place.

M. Taché. — M. Vézina a déclaré que ses deux représentants lui ont dit verbalement. Il est entendu que le témoin rapporte le témoignage des autres.

M. Bouchard. — Sa preuve devant les tribunaux ne serait pas admissible.

M. Duplessis. — Le chef de l'opposition en a encore beaucoup à apprendre dans cela comme dans autre chose. Nous avons des rapports écrits. Ils ont été transmis aux autorités. Ils font preuve. Il est entendu que l'auditeur dans son témoignage communique la synthèse de ces rapports. Le devoir du témoin.

M. Bouchard. — Le premier ministre vient de dire qu'il y a des rapports. Le témoin l'a nié lui-même. Il a déclaré que ses employés lui avaient dit ces choses. C'est un rapport par oui-dire.

M. Boyer. — A la page 94 du rapport de la séance d'hier, je lis: "M. Bouchard. — M. Vézina, ce n'est pas vous qui avez constaté cela?"

M. Vézina. — "Ce sont mes représentants".

M. Bouchard. — M. Vézina, vous avez dit que vous aviez fait apposer les scellés sur la voûte? Maintenez-vous cela?

M. Vézina. — Je le maintiens.

M. Bouchard. — Vous jurez?

M. Vézina. — Je le jure.

M. Bouchard. — C'est vous qui avez mis les scellés sur les voûtes?

M. Vézina. — Je le maintiens.

M. Bouchard. — Jurez-vous ça?

M. Vézina. — Je le jure.

M. Bouchard se répète

M. Bouchard. — Vous avez parlé de démentures détruites illégalement en 1929?

M. Boiteau. — Vous avez posé cent fois cette question. La réponse a été donnée en blanc et en noir. C'est une tactique pour retarder l'enquête.

M. Bouchard. — Comme dans les chansons des chantiers, nous "faisons de l'avant, nous gens". Quand nous aurons fini, on verra que nous serons plus en avant qu'on le veut.

Une voix. — En arrière.

M. Bouchard. — Ça va venir, même si ça prend quinze jours, si ça prend 15 ans.

Une voix. — Hourrah, sauvons-nous, les v'là...

M. Duplessis. — Evidemment, le chef de l'opposition ne veut pas d'enquête.

M. Bouchard. — C'est ce qu'on va voir.

M. Duplessis. — Quand on aura vu tout ce qu'on va voir, le chef de l'opposition ne cherchera pas à en voir plus long. J'ai dit lors de la campagne électorale que ce que nous avions dévoilé ne représentait pas un dixième de un pour cent des scandales que nous mettrions devant le public. On n'a presque rien vu encore.

M. Bouchard. — Multipliez par mille, c'est zéro, et ça va rester zéro.

M. Duplessis. — Je ne fais pas le portrait du chef de l'opposition... (rires). On se plaint que les témoins ne sont pas entendus assez vite et on fait en sorte d'allonger inutilement les questions.

M. Bouchard. — Laissez le témoin répondre, au lieu de suggérer les questions.

M. Duplessis. — M. Vézina, voulez-vous sortir deux minutes, pendant que nous allons discuter, pour qu'on ne me reproche pas de suggérer les réponses?

M. Bouchard. — Non, non, restez ici, ça fait rien ça, j'ai les documents.

M. Bouchard. — Je veux savoir

si le témoin est prêt à jurer ce que le premier ministre vient de dire.

M. Bouchard réfère alors au rapport sténographique de la séance d'hier. M. Vézina relit son témoignage d'hier, soit le rapport fait par MM. Dolbec et Tremblay, ses représentants sur cette question de démentures brûlées.

M. Bouchard. — Prétendez-vous que vous n'étiez pas présent?

M. Vézina. — J'avais été invité le matin et le cabinet au complet n'était pas présent. Quant à l'auditeur du temps, je ne puis dire s'il était présent.

M. Bouchard. — Mais vous étiez auditeur?

M. Vézina. — Non, j'étais seulement assistant-auditeur.

M. Bouchard. — Mais vous étiez auditeur en fait?

M. Vézina. — Je ne pouvais en aucune façon prendre la responsabilité de témoigner que certaines démentures brûlaient quand je ne les avais pas vues, vérifiées et que je ne pouvais savoir ce qui brûlait.

Une photographie du "Soleil"

M. Béique. — Vous n'avez vu, en somme, que le feu?

M. Bouchard. — Voici une photographie du Soleil, qui montre que vous y étiez.

Un député. — C'est le Soleil.

M. Bouchard. — On peut discuter un compte rendu du Soleil, mais non un document qui a été fait à même les rayons du soleil (rires).

M. Boyer. — Était-ce je même photographie pour l'assemblée de St-Hyacinthe?

M. Bouchard (souriant). — L'assemblée de St-Hyacinthe était si grande que le même appareil photographique n'a pas été assez grand pour tout prendre.

Un député. — C'est pour ça que vous avez eu une si grosse majorité.

M. Bouchard. — J'ai été élu malgré vos \$20 qu'on distribuait. On distribuait des \$20, ça faisait \$120 par famille.

M. Duplessis. — C'est-à dire l'élection qu'on trouva un homme mort?

M. Bouchard. — Il est mort parce qu'il avait bu la boisson de nos adversaires, avec de l'alcool de bois.

Une voix. — Il est mort chez vous.

M. Bouchard. — Non, pas chez nous.

M. Bouchard — Voulez-vous prendre connaissance des personnes présentes sur cette photographie.

Une voix. — Ad-elle été prise par le même appareil que celle de l'Assemblée de St-Hyacinthe?

M. Bouchard — Il était très bon le photographe qui a pris l'assemblée de St-Hyacinthe. Seulement son appareil était trop petit pour prendre toute la foule.

Une voix. — Est-ce pour ça que votre majorité a été si réduite?

M. Bouchard — Ça dépend des \$20,00 par tête de mes adversaires. Ça représentait quelque fois \$120,00 par famille.

M. Duplessis. — Est-ce que c'est dans cette élection qu'il est mort un électeur pour avoir bu de la mauvaise boisson?

M. Bouchard. — Cela, c'était pendant une élection municipale. Mes adversaires l'avaient tellement saoulé avec de l'alcool méthylique qu'il en est mort.

On revient ensuite à la photographie et M. Bouchard énumère les noms des personnes qui y apparaissent. Le premier ministre, M. Alexandre Taschereau, M. J.-E. Perreault, M. Jacob Nicol, alors trésorier de la province, l'hon. Lauréat Lapierre, M. Caron, l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Henri Gagnon, du journal le "Soleil", M. Williams, M. Edgar Vézina, le témoin et M. J.-A. Bégin.

M. Duplessis — Il n'est pas question de savoir qu'il était là, mais qu'est-ce qui a été brûlé. Le département du Trésor s'arrangeait pour faire servir l'argent de la province à des spéculations.

M. Bouchard — Le témoin est ici et nous allons établir la fausseté de la légende voulant que les démentures fussent détruites hors de la connaissance des personnes qui devaient y assister. Le point est de savoir si la loi a été suivie.

M. Vézina — Lorsqu'on fait la vérification il y a toujours un rapport. C'est ce qui se fait dans les banques lorsqu'on détruit de vieux billets. On prend les numéros et les séries de billets que l'on détruit et chacun des témoins signe le procès verbal.

M. Boyer — Les démentures furent détruites avant que le rapport ne fût préparé?

M. Vézina — Oui, il n'y a aucun rapport de la destruction de ces démentures.

M. Bouchard — Pouvez-vous jurer qu'il n'y a aucun rapport?

M. Vézina — Je n'en connais pas. Il est de sens commun que ceux qui ont le droit de détruire les démentures doivent faire un rapport.

M. Bouchard — Pouvez-vous jurer qu'il n'existe dans les archives aucun document?

M. Vézina — Je l'ignore. Le seul que je connaisse est celui qui m'a été transmis par le département du trésor lors de la vérification.

M. Boyer — Avez-vous assisté à la destruction?

M. Duplessis — Avez-vous vérifié ce qu'on brûlait?

M. Boyer — A quelle date le rapport qu'on vous a transmis du département du trésor?

M. Duplessis — Un an après la destruction des démentures.

M. Vézina — Le rapport est du 30 juillet 1930.

M. Boyer — A quelle date le feu?

M. Vézina — Le 6 juin 1929. Le document est en date du 30 juillet 1930.

M. Béique — Comment se fait-il que M. Gagnon assistait à la destruction des démentures?

M. Bouchard — Comme représentant de l'Eglise. C'est un chevalier du Pape.

M. Duplessis — Le chef de l'opposition n'a pas le droit de faire des allusions aussi malséantes au sujet de croyances que nous respectons s'il ne les respecte pas.

M. Bouchard — Il n'y a pas mal à ça. L'Eglise a le droit d'être représentée à une affaire de cette

A travers
la presse

DANS LE MONDE

Les États Les Peuples



Les beaux vêtements "Semi-ready"

Antoine Roby a le plaisir d'informer
ses nombreux amis de son association
avec M. Robert Plourde

Nous vous présentons pour l'automne et l'hiver 1936-37 une belle
collection de vêtements Semi-ready. Une variété de chapeaux
dans les formes les plus nouvelles. Une ligne complète de super-
bes foulards, Cravates, gants, mouchoirs, etc.

M. Georges Ducharme est toujours à la disposition de ses clients.

Magasins Semi-ready

PLOURDE et ROBY
349, RUE STE-CATHERINE EST

A quelques pas
à l'ouest de
la rue St-Denis.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 8 NOVEMBRE

XXIIIe Dim. après la Pent. Semi-
double (vert). Messe: Dicit, avec
Gl. et Cr.; 2e or. de l'Oct. de la
Toussaint, 3e des Ss. IV Couronnés
Mm., 4e or. m.; dans le dioc. de
Montréal, pro infirmis; dans le dioc.
de St-Jean-de-Québec, pro persecu-
toribus Ecclesiae; (dans le dioc.
de Joliette, 3e or. de l'Oct. de saint
Charles, 4e des Ss. Mm. seulement);
préf. de la Trinité. — 1res Vêpres
de la Dédicace de l'archibasilique
du Saint-Sauveur, double 2 cl.
(blanc). Mém. du dim. XXIIIe et de
l'Oct. de la Toussaint (II Vp. se-
ulement).

Le Père Bélanger chez les Routiers

Le recteur du Brébeuf donnera
une conférence sous les auspices
du Clan Immaculée-Conception aux
routiers du diocèse, lundi, le 9 no-
vembre, chez les Soeurs Francis-
caines de Marie. Invitation très
spéciale à tous les Routiers du dioc.
Sujet de vive actualité. Qu'on
retienne ses billets d'avance en ap-
pelant AM. 6075.

Réunion des retraitants

La réunion mensuelle des retrai-
tants de la Villa Saint-Martin aura
lieu demain, dimanche, dans la
chapelle de l'Immaculée-Concep-
tion, angle des rues Rachel et Bor-
deaux. A 9 h., messe; à 9 h. 45,
petit déjeuner dans la salle paroissiale,
suivi de la conférence. Le conférencier
sera M. Jean-Baptiste Desrosiers,
P.S.S., professeur de théologie morale
au Grand Séminaire de Montréal. Il
exposera les éléments de l'institution
la plus apte à restaurer actuellement
l'ordre social.

Tous les hommes et jeunes gens
qui ont fait une retraite fermée sont
cordialement invités à cette réu-
nion.

Voyage à Toronto et à New-York

DANS L'INTERET DU SALON
DE L'AUTO

Une délégation des officiers et
des directeurs de la Montreal Auto-
mobile Trade Association, Limited,
dirigée par M. Adolphe Lévesque,
le gérant général du Salon de
l'Auto, part pour Toronto et New-
York, afin d'assister à l'ouverture
des Salons de l'Automobile dans
ces villes.

Une partie de la délégation se
rendra à Toronto pour y visiter
l'Exposition nationale et pour assis-
ter au banquet annuel de la Cana-
dian Automobile Chamber of Com-
merce, lundi soir, à l'hôtel Royal
York, continue M. Clermont. Ils quit-
teront la Ville-Reine mardi pour
New-York, où ils arriveront à temps
pour l'ouverture du Salon de l'Auto
dans le Grand Central Palace,
mercredi soir, le 11 novembre. Ils
rencontreront dans la métropole
américaine la délégation de Mon-
tréal qui se sera rendue directe-
ment à cette ville.

La raison de la visite des or-
ganisateurs du Salon de Montréal à
Toronto et à New-York est pour
conclure des arrangements afin
d'amener dans notre ville tous les
modèles spéciaux et les exhibits in-
téressants qui figureront à ces
deux expositions. Le Salon de Mon-
tréal ouvrira samedi, le 21 novem-
bre, dans l'édifice Sun Life, ce qui
laisse amplement de temps pour
transporter ici tout ce qu'il y a de
plus intéressant aux autres endroits,
car l'exposition de New-York fer-
mera ses portes le 18 novembre.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les hom-
mes de la paroisse Saint-Pierre-Clau-
ver se fera à la Villa Saint-Martin,
Abord-Plouffe, de dimanche soir
8 novembre, au mercredi soir, le 11.
Les personnes qui désirent y pren-
dre part sont priées de communi-
quer avec M. Alphonse Jasmin, or-
ganisateur, 2133 est boulevard Saint-
Joseph, AM. 8997.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOY-
AGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour
tous les pays au tarif des compagnies
de paquebots, chemins de fer, autobus,
avions, hôtels, assurances bagages et ac-
cidents, chèques de voyages, passeports,
etc. Téléph. HARBOR 1241

Croix gammée et étoile rouge

(Par Robert d'HARCOURT)

De la Croix, de Paris, numéro
du 28 octobre:

Dans les harangues du dernier
congrès de Nuremberg, le national-
socialisme s'est posé à la face de
l'univers en champion de l'ordre
universel menacé par la gangrène
marxiste. Fièvre attitude qui ne
manque pas d'allure. Sur un fond
de ciel déjà incendié par le rou-
lement du grand soir se détache
la silhouette vengeresse de l'ar-
change de l'ordre social, l'homme
de l'Ille Reich.

Les évêques d'Allemagne réunis
à Fulda sur la tombe du premier
pôtre de la Germanie, saint Boni-
face, et, quelques semaines plus
tard, le chef de l'Eglise lui-même
adressant au Vatican à des péle-
rins espagnols, ont, eux aussi, écla-
ré le danger, un danger que toute
évolution du monde dans ces der-

nières années, et tout particulière-
ment le drame d'horreur et de bestialité
se jouant en Espagne, met-
tent un si puissant relief. Eux aussi
ont insisté sur la grandeur effroyable
et l'imminence du péril suspen-
du sur le monde. Seulement, ils ont
montré ailleurs le remède.

Le remède, pour les orateurs de
Nuremberg, c'est la force, le dyna-
misme du national-socialisme. Le
dieu capable d'arrêter et de re-
fouler la vague rouge. Il ne reste
pas d'autre parti à prendre pour le
monde s'il veut être sauvé du dé-
ferlement marxiste que de se jeter
dans les bras de l'Allemagne hitlé-
rienne. L'Allemagne ne mentira pas
à sa mission de toujours de par-
tonner de l'univers. Les discours
du Congrès de Nuremberg n'ont été
qu'une paraphrase continue et pas-
sionnée de l'axiome fameux: *am
deutschen Wesen soll die Welt ge-
nessen* (l'esprit allemand guérira le
monde).

Pour les évêques de Fulda comme
pour le successeur de Pierre, le
remède, c'est le Christ. Le poing
sans la prière est impuissant. Seul
le christianisme est capable de
vaincre le mal, parce qu'il est seul
capable de l'atteindre à sa source
et dans sa racine. Profondément, le
bolchevisme est une erreur. Avant
d'être lèpre, il est doctrine. L'évan-
gile terrestre, l'évangile de l'usine,
le tracteur, du standard de vie mu-
tielle contient, s'il se ferme sur
lui-même, une déclaration de guerre
à Dieu. Le marxisme, tout para-
doxal qu'il puisse paraître l'assem-
blage des mots, c'est le credo de la
négaration. C'est dans ses bases qu'il
doit être attaqué et non dans ses
manifestations de surface, si l'on
veut vraiment tarir son effroyable
force de germination et de pullu-
lence.

L'un des bienfaits des atrocités
espagnoles, dont l'horreur dépasse
de si patente manière le plan de
l'humain, aura été de simplifier les
lignes et de faire, dans tous les es-
prits droits, la lumière sur le vrai
caractère de la bataille engagée: un
débat entre le Christ et l'antéchrist.

C'est ce que méconnaît le national-
socialisme. Il s'est lui-même dé-
taché du Christ pour adorer des
idoles: la race, le *Deutschtum*, se
privant ainsi de la seule force dé-
cisive dans le combat. On ne peut
défaire le matérialisme en y de-
meurant plongé. On ne peut vain-
cre le mythe de la terre en lui ap-
portant le mythe du sang. Tout ce
là est de la plus lumineuse évi-
dence et a été rappelé au monde par la
parole du Vicaire de Jésus-Christ
et des pasteurs d'Allemagne qui, en
éclairant l'illogisme d'une résistan-
ce au marxisme prenant son point
d'appui sur la matière, a en même
temps éclairé le cercle vicieux es-
sentiel dont Berlin est prisonnier
en face de Moscou. Cercle vicieux
que l'on se refuse à voir. Recon-
naître que le poste de commande-
ment dans la bataille est au Vati-
can serait renverser toutes ces po-
sitions et désavouer tout son passé.
La croix gammée, dans la lutte
contre l'étoile rouge, entend se réser-
ver un monopole. "Berlin, a dit M.
Alfred Rosenberg, chef du départe-
ment culturel du Ille Reich, et Ber-
lin tout seul, veille sur l'Europe et
son avenir".

Vertige d'orgueil qui est comme
la marque du Ille Reich. Témé-
raire usurpation du rôle du veï-
leur éternel, universel de l'Esprit. Ce
privilège du gouvernail, le monde,
dans l'angoisse de la tempête, n'est
pas disposé à le reconnaître à Ber-
lin. En s'adressant aux pèlerins es-
pagnols, le 14 septembre, comment
parlait le Saint-Père? Rappelons
les mots simples et éternels qui
convaincront plus le monde que les
assurances de protection d'Alfred
Rosenberg. "L'unique obstacle aux
forces de la révolution réside dans
la doctrine du Christ et dans la vie
chrétienne, telles qu'elles sont en-
seignées par l'Eglise catholique."
A cette doctrine-là, l'Allemagne
officielle du national-socialisme
tourne tous les jours plus délibé-
rément le dos. Nous voudrions met-
tre sous les yeux du lecteur fran-
çais un témoignage instructif à cet

égard: la lettre d'un Autrichien
rentrant dans son pays après un
séjour de quarante ans en Allema-
gne et dont la déposition sera d'au-
tant plus intéressante qu'elle s'as-
socie à une bonne foi manifeste. No-
tre homme a d'abord cru à la bon-
ne parole raciste, à une nouvelle
ère allemande de beauté et de frai-
cheur. Il a cru au "christianisme
positif" de l'article 24 du program-
me. Très lentement ses yeux se
sont dessillés. Il a commencé de
voir la réalité sous les masques.
C'est une ancienne dupe aujourd'
d'hui clairvoyante qui écrit ceci:

"J'ai cru aux promesses faites le
21 mars 1933 au Reichstag. J'ai
cru que le Ille Reich protégerait
les droits des Eglises chrétiennes et
respecterait la doctrine du Christ
comme fondement de la morale.
Mon fils et moi, avec d'innombrables
Allemands, nous sommes entrés
dans les organisations du parti,
nourrissant l'espoir d'apporter no-
tre petite pierre à l'édifice allemand
sur des bases de christianisme posi-
tif. Au cours des réunions publi-
ques déchaînées sur le peuple d'Al-
lemagne comme une sorte de feu
roulant et auxquelles on ne peut se
soustraire sous peine de faire figu-
re de suspect politique, les or-
ateurs officiels du régime, au début,
du moins dans ma petite ville, s'im-
posaient sur le terrain religieux une
certaine retenue. Cette retenue n'a
pas été de longue durée. Aujourd'
d'hui, pas un discours où la doc-
trine catholique ne soit blasphémée de
la plus révoltante manière."

Suit un passage intéressant et qui
éclaire bien un des traits caracté-
ristiques du visage psychologique
de l'Allemagne nouvelle: le dédain
affiché par les maîtres du Ille Reich
à l'endroit des générations
déjà mûres, que leur expérience de
la vie rend clairvoyantes sur les la-
cunes du régime, en même temps
qu'elle les immunise contre les
mensonges de la propagande à
grand orchestre. La propagande
hitlérienne, très réaliste, ne s'atta-
che vraiment qu'à l'homme jeune,
et très jeune, de la plasticité du
quel elle peut espérer un renou-
vement. L'homme au-dessus de 30
ans ou de 40 ans n'existe plus pour
elle. C'est ce que mettent très bien
en lumière les lignes suivantes, un
peu crues, de notre témoin:

"Les hommes qui ont aujourd'
d'hui le pouvoir ont vu que, sur
les Allemands d'un certain âge, les
phrases de l'arsenal idéologique
sur le sol et le sang, sur la race et
l'héroïsme nordique, ne prenaient
pas. Ces Allemands-là ne comptent
plus ou plutôt ils ne comptent
qu'à titre de membres payants des
innombrables organisations du
parti. Dans les réunions publiques
à assistance obligatoire, les ora-
teurs traitant du régime les
débris, en infirmes intellectuels et
moraux. A cette occasion, je re-
marquai qu'il existe de bien folles
illusions chez les gens qui, au-
delà des frontières allemandes, s'im-
aginent que les éléments d'oppo-
sition (il s'en trouve effectivement
à l'intérieur du parti) disposent
de quelque vertu pour donner un
jour au régime une orientation
plus modérée."

Ces remarques, aussi pertinentes
que décevantes, une fois faites,
notre témoin revient au thème cen-
tral de sa lettre, à l'affreuse dési-
lusion que lui a causée l'Allema-
gne nouvelle sur le terrain reli-
gieux. Il peint l'avenir spirituel des
jeunes générations sous les plus
sombres couleurs:

"Le parti, jusqu'à ses piliers in-
férieurs, est composé presque ex-
clusivement d'adeptes fanatiques
du *Mythe du XXe siècle*, d'Alfred
Rosenberg. A l'avenir, n'auront
qualité pour être désignés comme
chefs, que les Allemands qui au-
ront passé par le capitalisme in-
tellectuel des "burgs de l'ordre"
(*Ordensburgen*, sortes de Séminai-
res laïques, ayant pour mission de
former des élites hitlériennes). Je
sais par mon fils, qui gagne son
pain dans un poste de secrétaire à
l'intérieur du parti, que la haine
des orateurs officiels du régime
contre le christianisme prend sou-
vent des formes d'un fanatisme in-
qualifiable. Les suites seront terri-
bles pour l'avenir du peuple alle-
mand. Qu'on ne vienne pas nous
objecter qu'il ne s'agit là que de dé-
carts de la part des sous-chefs,
écarts regrettables en eux-mêmes,
mais sans portée d'ensemble. Ce
sont justement ces sous-chefs qui
sont investis de la mission de for-
mer la jeunesse allemande de nos
jours. Quelques exemples à titre
d'illustration cueillis au hasard des
réunions publiques des douze der-
niers mois (mon fils en entend
bien d'autres dans ses rapports
avec ses camarades):

"N'oublions jamais, quand nous
travaillons la masse paysanne, qu'il
est nécessaire d'employer la ruse
avec la population de nos campa-
gnes. C'est là le seul moyen de lui
arracher sûrement ses vieilles croyan-
ces." "Le christianisme conduit à
l'humanitarisme, l'humanitaris-

me à l'internationalisme, l'interna-
tionalisme au bolchévisme." Le
mari d'une directrice du B. D. M.
(groupements féminins hitlériens)
dans une ville catholique du Wur-
temberg, me disait dernièrement:
"Nous sommes engagés dans une
lutte systématique et impitoyable
contre le catholicisme. Dans trente
ans, le nombre des chrétiens en Al-
lemagne représentera à peine 50
pour 100 du chiffre actuel; dans
cinquante ans, à peine 10 pour
100." Mon fils me dit que seule la
crainte que l'on a dans les sphères
nationales-socialistes de l'Angleter-
re puritaine impose quelque sur-
dine à la guerre aux Eglises chré-
tiennes. C'est exclusivement par
égard à l'Angleterre qu'au début
des Jeux olympiques ont été célé-
brés des services divins, offices
qui d'ailleurs n'ont reçu la visite
d'aucune personnalité nazie. Cha-
que article du *Times* consacré à la
guerre religieuse en Allemagne
jette régulièrement l'épouvante
parmi les dirigeants."

Le seul étendard décisif contre
le marxisme est celui de la croix.
Ce n'est qu'en prenant résolument
son point d'appui en Dieu que le
monde repoussera un défi lancé à
Dieu. Ce recours sauveur au vrai
principe de force, peut-on l'espé-
rer du pays dont un impartial té-
moin vient d'éclairer un instant
sous nos yeux le visage, du pays
dans lequel une campagne métho-
dique ferme lentement les sources
de foi et refoule le Christ des
coeurs? Le racisme peut se donner
à la face du monde l'aspect flat-
teur de gendarme de l'ordre so-
cial en jugeant certaines éruptions
de surface du bolchévisme. Il ne
peut pas combattre son essence
sans se placer dans l'illogisme,
parce que tous deux, en défiant
la créature, sont fils du même es-
prit de révolte et d'orgueil, parce
que les deux ennemis de surface se
réconcilient en profondeur dans le
vieux cri obstiné du *Non serviam*.

Robert d'HARCOURT

La main tendue aux catholiques...

Les évêques protestent contre la
rumeur infâme

De l'Echo de Paris, du 20 octo-
bre:
Les révolutionnaires préparent
le Grand Soir avec une précision,
une méthode qui ne surprendront
que les aveugles.

Or, l'un des premiers actes de
leur programme consiste, on le
sait, dans le sacage et l'incendie
des églises, — comme en Espagne.
Mais, dira-t-on, encore faut-il des
prétextes? Qu'à cela ne tienne! On
se servira aussi du prétexte espa-
gnol. Et c'est ainsi que, depuis
quelques semaines, nous trouvons
la calomnie à l'oeuvre dans la
France entière.

Il n'est pas compliqué. Elle
colporte tout simplement que les
églises sont utilisées comme dépôts
d'armes et de munitions. Telle
quelle, inepte et nocive, elle cir-
cule à Grenoble, à Tarbes, à Mar-
seille, à Vénissieux, elle a attrou-
pé une foule qui voulait mettre le feu
à l'église des Soeurs de Notre-Dame
des Apôtres, de pauvres reli-
gieuses missionnaires... Et les évê-
ques sont obligés de réfuter ces
criminelles sornettes pour ne pas
voir, comme *tra los montes*, les
églises de France incendiées.

Il se font d'ailleurs avec habi-
leté et énergie, Mgr Caillot, évêque
de Grenoble, demande à ses curés
de le prévenir sans retard afin
qu'il puisse poursuivre en justice
les diffamateurs. Mgr Dubourg of-
fre aux comités de quartier de vi-
siter toutes les églises, de la crypte
aux combles. Mgr Guérin a pro-
testé, lui aussi, publiquement con-
tre l'accusation infâme lancée
dans une réunion publique par
"un orateur" qui n'est pas le pre-
mier venu: M. Jacques Duclos, vi-
ce-président de la Chambre, un
des chefs du Parti communiste.

Les évêques ont fait leur devoir.
C'est maintenant aux honnêtes
gens de faire le leur. Il consiste à
réfuter partout le misérable "bo-
bard". Il consiste à veiller sur
leurs églises et sur leurs prêtres, —
et pour cela à se grouper et à s'u-
nir. Il est temps.

Charles PICHON

Lecteurs

Voulez-vous connaître l'héroïque
histoire de la première femme mis-
sionnaire dans l'Eglise? Lisez *Mari-
e de l'Incarnation*, par une reli-
gieuse Ursuline de Québec, — vo-
tre goût sera charmé, votre pitié
édifiée, votre amour de l'extraordi-
naire, amplement satisfait.

Mariée de l'Incarnation, fondatrice
du monastère des Ursulines de
Québec, par une religieuse Ursu-
line de Québec, 1 vol. 9 x 6,5 pces,
416 pp., 64 illustrations, relié, \$1.75
franco.

En vente au Service de Librairie
du Devoir.

Louis-F. CHAUMETTE

MARquette 4672

FOURNIER & CHAUMETTE

Merceries et Vêtements de Haute Qualité pour hommes

219, RUE STE-CATHERINE EST

MONTREAL

Le soir: Tél. AMherst 0735

CLOVIS ELECTRIC CO. LIMITEE HA. 1661

J. C. NIDING, Dir.-gérant

302, rue Craig ouest

Montréal

Entrepreneurs- Electriciens

12 années d'expérience

à votre service.

Le meilleur

BEURRE

Achetez-le et payez
moins cher chez les
plus grands détail-
lants de beurre, fro-
magés et autres pro-
visions au Canada.

Tousignant Frères, Limitée

Cette semaine

BEURRE

de **25c**

1ère qualité LA LIVRE

Beurre de 2e

qualité24

Beurre pour

la cuisson21

Pour vous servir:

Onze magasins

6312 ST-HUBERT, CR. 2135

6920 St-Hubert

5195 St-Laurent

2929 Masson

1374 Ontario Est

2309 Ontario Est

3475 Ontario Est

1584 Ste-Catherine Est

1127 Mont-Royal Est

2034 Mont-Royal Est

4835 Wellington.

PAS D'AUTRES SUCCURSALES.

Pour assurer
les meilleurs soins à

vos yeux:

Instruments modernes
d'examen,
Service d'opticiens de
confiance.

Lunettes élégantes.

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1767 ST-DENIS — HA. 5544

Elszéar Soucy

Sculpteur-statuaire

Statues en bois, sculptées pour
convenir au style de votre église.
Chaires et Fonts baptismaux
— sculptés —

Dessins et estimés sur demande.

1199 Bleury — LA. 8577

CRescent 2149 2461, Des Carrières

CLEANERS & DYERS
J.H. Breton
Teinturier & Nettoyeur

NETTOYAGE FINI DE LUXE

MANTEAU **\$1** ROBE UNIE **75c**

COSTUME COMPLET PARDESSUS 35c

CHAPEAU NETTOYAGE et BLOQUE 15c

GANTS 15c

PRESSAGE

COMPLET ou PARDESSUS 25c

MANTEAU ou COSTUME 35c

NOUS ALLONS CHERCHER ET LIVRONS

RIEN

Une personne qui ne connaît pas ses
ancêtres ne ressemble-t-elle pas un peu
à un cadre sans image? Connaissiez vos
ancêtres. Faites faire votre généalogie par

JOSEPH DROUIN

Avocat & Généalogiste

membre de la Société historique de Montréal

Ch. 105, Edifice St-Denis

354, Ste-Catherine est

L'anc. 6832

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCU-
MENTATION METHODOIQUEMENT ACCUMULEE. — GENE-
ALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRAN-
ÇAISE, FRANCO-AMERICAINE, ACADIEENNE, DE 1608 A NOS
JOURS.

CHAPEAUX BROOKS



Mettant en vedette deux nouveaux
modèles, le Brooks "Homburg" et le
Brooks "Low Boy" à bord baisé.
Tout homme soucieux de son appa-
rence devait porter ces deux élégants
modèles d'automne. Exigez-les de
votre chapelier.

\$3.50
et plus.

UN PRODUIT DE
BUCKLEY — BROOKS
MONTREAL

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 7 novembre

WABC — 343.6 mètres — 860 kilocycles
 1.15 p.m. Cordes potiques — Musique classique.
 2.30 p.m. Ensemble Madelon — Musique classique.
 3.30 p.m. Football.
 4.30 p.m. Clyde Barrie, baryton.
 5.30 p.m. Fanfare Caribundum.
 6.30 p.m. Revue du football.
 7.30 p.m. Course de vitesse Nash-La-fayette — Queens-Maria, soprano, au programme.
 8.30 p.m. Orchestre symphonique Columbia — Direction Howard Barlow.
 11.00 p.m. Rapport annuel de la Croix Rouge américaine.

WEAF — 434.3 mètres — 689 kilocycles
 1.00 p.m. Vladimir Brenner, pianiste.
 2.30 p.m. Wladimir Brenner, pianiste.

WJZ — 344.5 mètres — 740 kilocycles
 4.45 p.m. Ensemble de concert.
 5.30 p.m. Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest LaFayette.

Madame J. Desjardins, soprano, et M. Albert Viau, baryton

M. Albert Viau, baryton, donnera une série de concerts à Radio-Canada, à partir du samedi soir, 7 novembre, à 7 h. Il remplacera Mme Jeanne Desjardins, soprano, qui fera partie du groupe artistique de Sire de Valse, que dirige Lucio Agostini.

Mme Jeanne Desjardins chantera pour son dernier récital du samedi, 31 octobre, à 8 h. 30.

Que l'heure est donc brève, Messieurs! La tournée des auditeurs du clair de lune, Debussy; Un dimanche, Brahms; Vous le savez, ma mère, Massenet.

Dimanche, 8 novembre

Radio-États-Unis

WABC — 343.6 mètres — 860 kilocycles

11.30 a.m. Le Théâtre familial du major Brown.
 2.00 p.m. La Symphonie de Pittsburgh — Direction Antonio Molinari. — Soliste: Seed Kamek, baryton. — La musique que vous aimez — Programme classique.

La Philharmonique de New-York

2.00 p.m. WABC-CKAC — Inauguration de la saison 1936-37 des concerts de l'Orchestre philharmonique de New-York — Direction John Barbirolli. — (Le programme n'est pas encore déterminé).
 8.00 p.m. Seldin Eddy, baryton; Francis White, soprano; orchestre Pasternack.

Concert dominical Ford

avec Lucrèce Bort

8.00 p.m. WABC-CKAC — Orchestre symphonique et chœur Ford, dirigé par Alexander Smallens. — Soliste: Lucrèce Bort, soprano, ex-pensionnaire du Metropolitan Opera. — (Le programme n'est pas encore déterminé).
 9.30 p.m. WEAF — 434.3 mètres — 689 kilocycles

12.30 p.m. Débat de la Table ronde de l'Université de Chicago.

1.00 p.m. Auditions du Metropolitan Opera — Direction Wilfrid Pelletier.

6.00 p.m. L'Heure catholique américaine.

7.30 p.m. Réclat Frelé.

8.30 p.m. Programme Chase and Santorn.

Concert General Motors

avec Helen Jepson, soprano

10.00 p.m. WEAF-CPFC — Orchestre symphonique General Motors, dirigé par Erno Rapée. — Chœur d'hommes du Metropolitan Opera. — Soliste: Helen Jepson, du Metropolitan Opera. — Orchestre d'ouverture (Le Secret de Suzanne), de Wolf-Ferrari; La Fille aux cheveux de lin, de

Debussy; Arabesque no 2, de Debussy; Symphonie en ré mineur (3^e mouvement) — Allegro non troppo, de Franck; Catalonia, d'Albeniz. — Chœur du Metropolitan Opera: Zitti-Zitti (Rigoletto), de Verdi; Gavotte (Macon), de Massenet. — Mlle Japon: Ut bel di vedremo (Madame Butterfly), de Puccini; Valse Musette (La Bohème), de Puccini; Gavotte (Macon), de Massenet (avec le chœur du Metropolitan Opera).

WJZ — 344.5 mètres — 740 kilocycles

12.30 p.m. Concert classique de Radio City — Orchestre et solistes.
 2.30 p.m. La vie magique de RCA.
 3.30 p.m. Christine Johnson, soprano.
 4.30 p.m. Romances de 1878.
 5.15 p.m. Variétés musicales de Paul Whiteman.

L'Heure catholique

8.00 p.m. CKAC — La causerie à l'heure catholique du 8 novembre, organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, sera donnée par le R. P. Adolphe Duro, directeur de la Compagnie de Jésus. Il exposera les directives pontificales sur le mariage. Cette causerie commencera à 8 h. 30, 20, programme musical exécuté par le Chœur paroissial de St-Denis, sous la direction du Dr Noël Venne, directeur de la chapelle. M. Fernand Barrette, organiste. Voici le programme: Salve Regina solennel; Kyrie XI ad libitum; Introit: Dixit Dominus du 2^e dimanche après la Pentecôte; Psalmus Beatus viri: Sanctus, Benedictus et Agnus Dei; Amantini; Cor Jezu, Alfred Migneault; Ave Maria, Renard; Tantum ergo gregorian; Laudate Dominum, Renard.

Mlle Anna Merle

Mlle Anna Merle, pianiste, se fera entendre au cours du concert de la Petite Symphonie de Radio-Canada, à Québec, le dimanche, 8, à 8 h. M. Charles O'Neill dirigera l'orchestre.

Le Théâtre de l'opéra

La saison d'opéra de Radio-Canada commencera le dimanche 6 décembre. Ces auditions seront diffusées des studios de CKAC avec comme personnel directeur, au pupitre de chef d'orchestre, M. André Duro, à la préparation des chœurs, M. Charles Goulet, à la mise au micro, Mlle Jeanne Maubourg et M. Rooney Pelletier.

Voici la liste des opérettes que l'on entendra au cours de la prochaine saison: 6 décembre, Valse de Vienne, Strauss, père et fils; 13, Un bon garçon, de Maurice Yvain; 20, Mlle de Raymond Emmerich; 27, Les Cloches de Corneville, de R. Planquette; 3 janvier, Rêve de Valse, d'Oscar Strauss; 10, Beaumarchais, de Rossini-Cocci; 17, Les Noces du Colonel, d'Émile Gaval; 24, Le Secret de Polichinelle, de Félix Poudgail; 31, Princesse Chardas, d'Emmerich Kaiman; 7 février, Chanson d'amour, de Schubert-Bert; 14, Princesse Dollar, de Léo Fall; 21, L'Orfèvre, de Bruno Granichstaden.

SOMMAIRE

SAMEDI, 7 NOVEMBRE

CKAC — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.00 Concert, disques.
 5.30 Oreste Williams et son orchestre du Ch. Laurier.
 5.45 Bourses de Montréal et Toronto.
 6.00 Emission d'outre-mer, BBC.
 6.30 Albert Viau, baryton.
 7.15 Orchestre de danse.
 7.30 M. Bert Pearl, chant.
 7.45 Chronique bibliographique, par M. Maurice Hébert.

8.00 Côtiers' Saturday Night.

8.30 La Petite Symphonie de Radio-Canada.

9.00 Cane Theatre.

9.30 Concert de Toronto.

10.00 Nickleodrome, NBC.

10.30 L'orchestre Nova Scotia.

11.00 Reportage de la joute de hockey — Les Canadiens-Boston Bruins.

11.15 Le Courrier du Nord.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Heure — Jack Shannon, ténor.

1.15 Causerie agricole.
 1.30 Buffalo présente.
 1.45 Le Bon et les Synopses.
 2.15 Suanderie Jolicoeur.
 2.30 Le monde féminin.
 2.45 Clyde Barrie, baryton.
 3.00 Heure.
 3.30 Causeries sur la littérature canadienne.

3.00 Extraits d'opéra.
 4.00 Le bon parler français.
 4.15 Le théâtre des petits.
 4.45 Presque cent ans.
 5.00 Heure — Evénements sociaux.
 5.15 Louie de sécurité.
 5.30 Heure — Programme du foyer.
 5.45 Heure — Ombre de Melody.
 6.00 Heure — Pastilles Vaida.
 7.15 Voyage autour du monde.
 7.30 Cavaliers de la Saie.
 7.45 L'Université devant le public.
 8.00 Heure — Columbia workshop.
 8.30 Maison C. W. Lindsay.
 8.45 Heure — The Life Drama.
 9.00 Tranches de vie.
 9.15 La voix du soir.

9.30 Chantre de commerce Junior.

10.00 Heure — Jean Forget, pianiste.

10.15 Nouvelles internationales.

10.30 Alex Lajoie et orch.

11.00 Heure — Reporter sportif Moisson.

11.05 A choisir.

11.30 George Denny et orch.

12.30 Phil Harris et orch.

1.00 Heure.

CPFC — 500 mètres — 600 kilocycles

CPFC — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

1.00 La bourse.

1.15 Ensemble Rex Battle.

1.30 Les petits acteurs de l'air.

6.00 La bourse commentée.

6.15 L'heure de sécurité.

6.30 Soliste.

7.15 Les chanteurs de l'Institut Hamp-

7.45 Parade du sport.

8.30 Conférence panaméricaine pour la

11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLF — 266 mètres — 1120 kilocycles

2.00 Heure.

4.55 Chantre.

5.00 Heure.

5.30 Météo-météo.

6.00 Jour de sport.

6.15 Variétés.

6.30 Chansons françaises.

7.30 Heure — Sports.

7.45 Jean qui Chante.

8.00 Studio.

8.30 L'homme aux yeux éteints.

9.00 Orchestre.

9.30 The Four O'Toole.

9.45 Feuille de Sylvia.

10.00 Orchestre.

10.30 I cover the waterfront, OCB.

10.45 Studio, heure.

DIMANCHE, 8 NOVEMBRE

CKAC — 329.7 mètres — 910 kilocycles

3.00 Orchestre symphonique de New-York.

5.00 L'heure dominicale.

6.00 En ce temps-là (en anglais).

6.30 Regards sur le monde actuel — Conférencier: M. René Guénette.

6.45 Paul et Juliette, accordéoniste et har-

6.50 Prof. Quiz.

7.00 Sweet and Low.

8.00 La Petite Symphonie de Radio-Canada à Québec, sous la dir. de M. Chas O'Neill.

8.30 Jewels of the Madonna.

9.00 Forgotten Footsteps.

10.00 Evangeline.

10.30 Wm Morton, ténor.

10.45 Radio-journal bilingue.

11.00 Par-delà la frontière, musique de danse, NBC.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 Heure, température.

9.30 Le dimanche chez tante Suzanne.

9.45 Nouvelles tzigane.

10.00 Sérénade tzigane.

10.30 Sonates de Beethoven — Semmler, pianiste.

11.00 Service religieux.

12.30 Mélodies Roamer Watch.

12.45 Programme Kik.

1.00 Heure — En diant.

1.15 Le gamin de Paris.

1.30 Lalonde et Frère.

1.45 L'émulation Langelier.

2.00 Programme Desjardins.

2.15 Programme Bridal Wreath.

2.30 Grainger Fraser.

2.45 Ecole de musique Marazza.

3.00 Orchestre symphonique de New-York — Dr. Barbirolli.

5.00 Heure — Heure catholique.

5.45 Carrière et Senécal.
 6.00 Drame vécus.
 6.15 Programme Parent.
 6.30 Heure — O St-Jean.
 6.45 Heu et Roussau.
 7.00 Heure — N. G. Valiquette.
 7.15 Programme Alouette.
 7.30 Service religieux.

9.00 Heure — Heure dominicale Ford.
 10.00 Heure — Community Sing.
 10.45 Radio-Journal Westinghouse.

11.00 Heure — Nouvelles.

11.05 Artie Shaw et orch.

11.30 Roger Pryor et orch.

CPFC — 500 mètres — 600 kilocycles

CPFC — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

12.30 Concert de Radio City.

2.00 La vie magique de RCA.

3.00 Auditions du Metropolitan Opera.

5.00 What Price Loyalty.

6.45 Reminiscences musicales.

7.00 Jack Benny.

7.30 Queri-Queri.

7.45 Les gars du ranch et les sœurs Mo-

9.00 Manhattan Merry-go-round.

9.30 Salon Renaissance.

10.00 Concert General Motors.

6.45 Samson Radio Service.

1.00 Opéra.

7.30 Heure.

LONGUEURS D'ONDES

Longueurs d'ondes des postes en mètres et en kilocycles:

Postes	Mètres	Kilocycles
CRMC	329.7	910
CKAC	411	730
CPFC	500	600
CPFC	49.96	6,005
CHLF	266	1,120
CHLF	465	645
CHLF	312.9	960
CHLF	222	1,350
CHLF	1,125	2,667
CHLF	348.8	860
CHLF	454.2	660
CHLF	394.1	760
CHLF	379.5	790
CHLF	282.2	1,060
CHLF	272.8	1,100

POSTES DE LA CCB

Provinces maritimes:	Kilocycles
Halifax	1050 à 930
CFBN: Fredericton	1030 à 950
CFBR: Sydney	890 à 1240
CFBG: Summerside	1130 à 1500

Québec:

CKAC	930 à 1050
CHLF: Chicoutimi	1080 à 950

Ontario:

CKLW: Windsor	940 à 1030
CKAC: Toronto	1030 à 1420
CKCF: Toronto	980 à 940

Provinces de l'Ouest:

CKOC: Lethbridge	940 à 1230
CKQC: Saskatoon	1220 à 940
CKKY: Winnipeg	780 à 960

Colombie britannique:

CKOY: Kelowna	1210 à 630
CKJO: Kamloops	1210 à 890

A l'Académie Bourgeoys

L'Amicale Notre-Dame du Sacré-Coeur rappelle aux anciennes de l'Académie Bourgeoys que leur grand conventum aura lieu dimanche, le 22 novembre. Celles qui n'ont pas encore reçu de convocation officielle n'ont qu'à se présenter à la convocation officielle n'a pu atteindre son but.

La séance habituelle à la salle sera de courte durée afin de prolonger davantage les moments réservés au goûter.

Le programme intéressera particulièrement les plus anciennes puisqu'il les reportera, en une brève causerie soigneusement préparée par quelques-unes de leurs contemporaines, à l'époque de la fondation de l'Académie.

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Mlle Simonne Payette, présidente, CRescent 9044.

Au syndicat des employés de tramways

On a procédé ces jours derniers à l'installation des officiers du Syndicat des Employés de Tramways de Montréal qui ont été choisis pour un terme de deux ans. Les officiers sont: MM. J.-E. Gougeault, président; Sylvio Laroche, vice-président; J.-A. Chagnon, secrétaire-archiviste; Philippe Girard, secrétaire-financier et agent d'affaires; A. Bergeron, secrétaire-trésorier; H. C. Delorme, sergent d'armes.

Les représentants des divisions sont: MM. D. Bergeron, Hochelaga; J. Brault, Youville; E. Brabant, Saint-Paul; A. Dufort, commis; A. Gilbert, Saint-Denis; E. Gravel, remises; G. Jetté, Saint-Henri; P.-E. Marquette, garage; F. Richard, Mont-Royal.

La séance d'installation était présidée par monsieur Alfred Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, qui avait à ses côtés monsieur l'abbé Jean Bertrand, aumônier général des Syndicats Catholiques. M. Alfred Charpentier, après avoir félicité les nouveaux officiers élus déclara sa satisfaction de voir grandir le Syndicat du Tramway en nombre et en importance. "Je constate, dit-il, que votre syndicat, en plus de travailler à l'amélioration du sort de vos confrères au point de vue matériel, cherche à imprégner parmi ses membres cet esprit de fraternité chrétienne qui est la base fondamentale du succès d'une organisation ouvrière et qui assure à une nation les garanties d'une paix sociale vraie et durable".

M. l'abbé Jean Bertrand, MM. J.-E. Foucault, Philippe Girard, S. Laroche, A. Bergeron, H.-C. Delorme, A. Dufort ont aussi porté la parole.

L'assemblée se termina par une véritable soirée récréative. MM. P. Roherge, G. Roy, de la division Hochelaga, ainsi qu'un orchestre sous la direction de M. Ritchot se chargèrent du programme musical.

Vient de paraître

"Méthode pédagogique de l'Enseignement du Catéchisme" par M. l'abbé C.-E. Roy, doct. en théologie et philosophie. In-12, 348 pages. Editions Castelman, Tournai, Paris. Prix: \$1.25 franco.

A toutes les personnes qui s'intéressent, directement ou indirectement, à la formation religieuse des enfants: catéchistes des écoles ou des paroisses (prêtres, religieux, religieuses ou laïcs) professeurs, instituteurs et institutrices, nous signalons avec un tout particulier intérêt cette "Méthode pédagogique de l'Enseignement du Catéchisme" qui marquera, comme le dit S. Exc. Mgr l'Evêque de Gaspé, dans sa Préface, une étape importante dans l'histoire de notre enseignement catéchistique.

Partout on réclame un enseignement plus efficace du catéchisme et les exhortations des derniers papes ainsi que les instructions

AREX

M. Bouchard sort de ses gonds, à plusieurs reprises

(Suite de la page 10)

ge, qu'elle vienne de Chine ou d'ailleurs, et la canaille quelle qu'elle soit, doit être punie et châtiée. Je demande au chef de l'opposition de bien réaliser que c'est une bien petite besogne que de défendre les turpitudes d'une administration, sous le drapeau de la race.

Respectons le drapeau

Le drapeau est fait pour rappeler l'honnêteté, la noblesse des traditions qu'il faut respecter. Nous devons garder intact le blason de la province et c'est pour cela que nous faisons enquête, pour montrer que dans la province de Québec le peuple poursuit sans pitié et sans merci la crapule et la canaille. Je considère que les collègues du chef de l'opposition devraient faire comprendre à leur chef que les moyens-là n'ont pas leur place dans notre province, qu'ils ne peuvent avoir que des résultats dommageables et antipatriotiques. Nous avons des frères dans les autres provinces du pays, aux États-Unis même. Par simple considération pour l'intérêt de nos frères de là-bas, on ne devrait pas soulever des discussions semblables. Je demande à ceux de l'opposition qui ne pensent pas sur ce point comme leur chef, d'enregistrer au moins leur dissidence. Sur la question de race, nous devons former un front uni, les bleus comme les rouges, pour dire haut que les guerres de race n'ont pas leur place dans la province de Québec, que nous faisons non pas la guerre de race, mais la guerre à la crasse.

M. Bouchard — Ce n'est pas la première fois que les politiciens veulent placer leurs manoeuvres politiques sous le manteau de la religion. J'ai vu un journal de Toronto qui rapporte que les employés du Trésor se servaient des démentures du Trésor pour spéculer à leur profit personnel.

M. Bouchard veut défendre les honnêtes gens

C'est injuste et faux, mais c'est venu par suite d'un système de questions et de réponses que l'on a adopté ici, et qui ne permet pas au témoin de donner les réponses au long. On met ainsi le public sous l'impression que des employés ont commis des actes malhonnêtes. J'ai été heureux de consacrer plusieurs heures de la dernière semaine pour défendre deux Anglais, qui sont de bons serviteurs et des hommes honnêtes. Ça n'est pas en essayant de salir ceux qui ont voulu rester libéraux et qui ont refusé de se courber sous le fouet du premier ministre, qu'on dorera le blason de la province.

Les Canadiens anglais comme les Canadiens français ont droit d'être protégés et nous avons le droit de le faire. Mais on a passé le temps à faire des discours en dehors de la loi et des règlements pour salir des honnêtes gens.

M. Maurice Pelletier — Vous êtes fort, vous, pour être capable de dire tout cela sans rire.

M. Bouchard — Vous parlez ainsi parce que vous n'êtes pas en mesure de réaliser ce qui se passe à l'heure présente. Quand vous aurez passé plusieurs années dans la vie politique vous comprendrez mieux.

M. Boyer — Vous identifiez-vous avec Williams et Taylor?

M. Bouchard — Je n'ai pas honte de m'identifier avec M. Williams et M. Taylor, ce sont deux honnêtes gens.

M. Boyer — Alors qu'on les fasse entendre.

M. Bouchard — C'est par M. Vézina que je veux établir l'innocence de Williams et Taylor qui veut faire destituer, pour garder sa position.

M. Boyer — Le chef de l'opposition n'a pas le droit de qualifier le témoin de récalcitrant.

Ecarts de langage

M. Duplessis — Je pardonne volontiers certains écarts de langage

particulier et je sympathise avec eux. Je suis cependant ici pour faire mon devoir et pour laver des accusations injustes portées contre deux employés honnêtes.

Le chef de l'opposition veut faire son devoir

Je n'ai pas d'autre but que de faire mon devoir et je le ferai bien que je sois forcé de travailler dans des conditions pénibles, qui sont loin d'être ce qu'on appelle le travail britannique. On a depuis le début de l'enquête eu recours à plusieurs moyens pour empêcher de continuer à faire connaître la vérité. Ce n'est pas avec des insinuations qu'on va découvrir les faits, qu'on va rétablir la vérité, ce n'est pas non plus avec des ouïres mais avec des faits et des documents. Nous tentons de rétablir les faits et de savoir ceux qui peuvent être saufs. Quant aux coupables nous serons prêts à appuyer le gouvernement dans ses mesures de répression, à condition qu'il n'ait pas recouru à des mesures de torture ou qu'il ne se laisse pas guider seulement par le désir de vengeance politique.

M. Maurice Pelletier — Après les menaces, le style larmoyant. Quelle comédie.

"Trop d'importance aux Comptes publics"

M. Bouchard — Si vous prenez ce qui se passe au comité pour une comédie je vous plains de tout mon coeur.

On a accusé le gouvernement d'avoir payé des commissions d'avoir fait de pertes. L'enquête prouvera absolument le contraire. Je regrette qu'on donne tant d'importance au comité des Comptes publics dans la province et je regrette aussi de voir qu'on cherche à généraliser les accusations. M. Bégué — le chef de l'opposition a accusé M. Vézina tantôt de vouloir faire destituer deux employés pour sauver sa position. Je demande qu'il retire ses paroles.

M. Maurice Pelletier — Allez donc répéter sur la Grande-Allée ce que vous avez dit tantôt. Vous n'aurez pas la votre immunité parlementaire.

M. Duplessis — Je ne voudrais pas perdre mon temps à relever tout ce que le chef de l'opposition a dit car nous nous occupons ici de choses sérieuses. Je me contenterai de répondre à deux ou trois affirmations qui sont absolument contraires aux faits.

Ces démissions

Quand il dit que nous forçons les employés civils à démissionner il est évidemment mal renseigné. S'il est bien il veut sans doute mettre en pratique le principe de Mark Twain, qui disait: "La vérité est tellement précieuse qu'il ne faut pas la répandre partout de peur de l'épuiser".

Il n'est pas vrai que nous forçons des employés à démissionner en les menaçant de leur faire perdre leur fonds de pension. Les employés démissionnent parce que nous pourrions les destituer pour cause et nous préférons leur laisser la liberté de s'en aller de bon gré en gardant leur fonds de pension plutôt que de les congédier en le confiscant. C'est une mesure humanitaire.

Le chef de l'opposition dit que M. Vézina est obligé de rendre témoignage. Je ne prendrai pas la peine de répondre à ce qu'on a pu insinuer sur mon compte. J'ai 46 ans et je défie encore, comme je l'ai toujours fait, quiconque de m'enlever un cheveu. Ceux qui se prétendent capables de le faire et qui ne le font pas sont des lâches.

Lorsque nous avons pris l'administration de la province, j'ai fait venir M. Vézina à mon bureau et je lui ai dit que c'était notre intention de faire une enquête dans tous les départements. Je lui ai alors dit que les employés loyaux et honnêtes garderaient leur position et qu'il en serait de même pour tous ceux qui ont fait leur devoir. Je suis allé plus loin en lui disant que je ne ferais pas renvoyer des employés qui furent forcés par le gouvernement de faire des choses malhonnêtes, mais que je punirais les membres du gouvernement qui auraient ainsi abusé de leur influence. Je lui ai donné pour exemple le cas d'un employé qui aurait volé \$500 parce qu'il aurait été forcé de le faire, lui disant que celui-là ne serait pas déplacé. J'ai ajouté qu'il n'en serait pas ainsi pour celui à qui on aurait ordonné de voler \$500 et qui aurait volé \$1,000.

Je lui ai aussi dit que je demandais la collaboration entière de tous et chacun des employés civils puisqu'il fallait non seulement refaire, mais parce que tout était à bâtir. Le travail énorme qu'il y a à faire ne permet pas de garder des employés déloyaux. Ceux qui donneront des signes de déloyauté seront sans pitié mis à la porte. Quant aux autres, ils peuvent être tranquilles. Nous n'endurerons pas des employés prévaricateurs ni d'autres qui conspiraient avec l'opposition pour cacher les turpitudes du régime néfaste. Nous les démasquerons toutes en dépit des documents brûlés ou falsifiés.

Ajournement à mardi

M. Bouchard — Je tiens à protester de nouveau pour dire que le gouvernement a tort de faire imprimer des formules et de demander aux employés de démissionner, sous la menace de leur faire perdre leur fonds de pension. Je comprends que c'est un moyen pour lui de se protéger.

On demande l'ajournement et le comité suspend ses séances jusqu'à mardi avant-midi.

Ecouter les heures de travail pour réduire le chômage

M. Tremblay accordera des permis spéciaux de prolongation, mais il favorisera plutôt l'emploi de la double équipe

A l'occasion d'un regain d'activité dans la plupart des établissements industriels, M. William Tremblay, ministre du Travail, a donné aux inspecteurs du travail des instructions précises au sujet de l'octroi de permis spéciaux pour prolongation des heures de travail.

Tout établissement désireux d'obtenir un permis relativement aux garçons au-dessous de 18 ans et aux filles et femmes, au-delà de la semaine régulière de 55 heures, devra s'adresser, pour le district de Montréal, à M. Alfred Robert, 97, rue Notre-Dame est; pour le district de Tr-Rivières, à A.-C. Carle, 325, rue des Forges; pour le district de Québec, à L.-P. Tessier, 231, rue Saint-Paul.

Voici les conditions exigées: 1o Les commandes à exécuter devront être très urgentes; 2o Il devra y avoir impossibilité d'embaucher une main-d'œuvre supplémentaire, soit à cause du manque d'outillage, soit à cause de l'extrême rareté de la main-d'œuvre qualifiée.

3o Tout le personnel appelé à travailler des heures supplémentaires, qu'il soit de sexe masculin ou de sexe féminin, devra être rémunéré au taux de salaire et demi durant ces heures supplémentaires.

4o Conformément aux dispositions de la loi, les permis de prolongation de la durée du travail ne pourront autoriser le travail après 9 heures du soir; la durée du permis ne pourra se prolonger durant plus de six (6) semaines.

Le ministre du Travail a fait la déclaration suivante sur la politique sociale du gouvernement à ce sujet. Nous voulons réduire dans toute la mesure du possible la durée du travail afin de permettre l'embauchage d'un plus grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières, et ainsi diminuer le chômage. De plus l'ouvrier qui a déjà travaillé durant une semaine de 55 heures, ne peut continuer son effort trois ou quatre soirs par semaine sans s'exposer à perdre sa santé et à devenir une charge pour la société. Si les employés ont besoin des services extraordinaires de leur personnel, il est juste qu'ils soient rémunérés de façon extraordinaire. Le tarif de salaire et demi pour la durée du travail est une mesure de compensation pour la conséquence de diminuer les demandes de permis de prolongation.

Nous invitons les manufacturiers qui ont des commandes très nombreuses, à instituer le système de la double équipe.

Le ministre souligne qu'il y a un grand avantage pour les employeurs et les employés de se prévaloir de la loi, qui permet un meilleur rendement pour le patron en limitant la durée du travail à 8 heures pour chaque équipe. Avec la collaboration du capitalisme sain, il est sûr que le ministère du Travail réussira de cette façon à diminuer le nombre de chômeurs involontaires, et à parer aux déplorables effets d'une crise économique lente à disparaître.

D'une école à l'autre...

Un grand nombre accusent l'école de tous maux.

Un grand nombre l'exonèrent de tout blâme.

Plusieurs affirment qu'on peut tout faire ou tout refaire par l'école seule.

Plusieurs tiennent au contraire qu'il faut agir à la fois dans tous les domaines.

Notre école manque-t-elle d'âme? Oui, disent les uns; non, répondent les autres.

Une brochure vient de paraître qui traite de divers aspects du problème scolaire.

D'une école... à l'autre... par Joseph Dansereau, principal adjoint de l'école primaire supérieure Le Plateau.

En vente au service de librairie du journal Le Devoir, à l'école normale Jacques-Cartier, rue Sherbrooke, à 10 sous l'exemplaire, \$1,00 la douzaine, \$7,50 le cent.

Un livre d'actualité

On trouvera dans le Mercier de M. Robert Rumilly, qui vient de paraître aux éditions du Zodiaque, le récit détaillé des événements suivants, entre bien d'autres: Les répercussions de l'affaire Riel dans la province de Québec, La formation du premier parti national et ce qu'il en est advenu, Les péripéties de la rivalité de Chapleau et de Mercier, Les moeurs politiques et électorales d'autrefois, L'affaire dite "des Biens des Jésuites", Le scandale de la Baie des Chaleurs et les autres, qui causeront la chute brutale de Mercier, Son procès, On y trouvera aussi une description vivante de tous les hommes politiques de cette époque qui, à tant d'égards, ressemble à celle d'aujourd'hui — ou d'hier — de manière frappante.

Mercier, par Robert Rumilly, un volume de 550 pages. En vente au service de librairie du Devoir, au comptoir et par la poste, \$1,00.

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Faul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des coeurs, des esprits qui y sont étudiés, joliment et habilement traités. Sont nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.

Volume en vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de \$1,00 franco.

ANNONCE MUNICIPALE

Cité de Montréal

Proclamation

Journée du Souvenir

A l'occasion du 18e anniversaire du jour de l'armistice, le MERCREDI, 11 novembre 1936, je crois devoir attirer l'attention des citoyens sur le fait que l'on a officiellement exprimé le désir que la période de silence de deux minutes, à partir de ONZE HEURES JUSQU'À ONZE HEURES ET DEUX MINUTES de l'avant-midi, soit solennellement observée, afin de commémorer dignement cet événement mémorable.

A la demande des autorités fédérales, la circulation des véhicules sera interrompue pendant ces deux minutes, et des instructions spéciales ont été données à cet effet.

Les arrangements nécessaires ont été faits par l'Association des Vétérans de Terre et de Mer du Canada et la Légion Canadienne pour qu'un service commémoratif ait lieu au cénotaphe, square Dominion, à 10,35 heures de l'avant-midi, et j'engage fortement la population à assister à cette cérémonie. Les deux minutes de silence habituelles suivront le service, et je prie les citoyens qui ne pourront pas se rendre au square Dominion de participer à ce témoignage de respect à la mémoire de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille pendant la Grande Guerre. On verra bien, pendant ce temps, EVITER de faire fonctionner les sifflets d'usine, jouer les appareils sonores des automobiles, sonner les cloches ou les timbres ou de causer tout autre bruit susceptible de troubler ce silence.

Il a été, de plus, décidé que les drapeaux occuperont le sommet des mâts pendant toute cette journée.

Le maire-suppléant de Montréal, LEO-J. MCKENNA, Cabinet du Maire, Hôtel de ville, Montréal, 7 novembre 1936.

VOYAGE EDUCATIF

OTTAWA

\$3.75 aller et retour

de Montréal, y compris transport, goûter et randonnée d'exploration à Ottawa.

MERCREDI, 11 NOV.

par train spécial.

Aller: départ gare Windsor... 8.00 a.m. Retour: départ Ottawa... 4.15 p.m. Arr. à Westmount et à Montréal-Ouest.

PACIFIQUE CANADIEN



AMÉLIOREZ VOS LOGEMENTS?

En vertu des dispositions du Système Fédéral du Logement, les Banques consentent aux personnes responsables des prêts allant jusqu'à \$2,000 pour leur permettre d'effectuer des réparations et améliorations à leurs propriétés.

Profitez de ce plan d'emprunt pour faire installer un foyer automatique VOLCANO.

Les économies réalisées grâce à l'installation de ce foyer automatique VOLCANO vous permettront de rembourser capital et intérêt, c'est-à-dire que cette installation se paie d'elle-même. Et vous jouirez pour plusieurs années à venir d'un système de chauffage des plus économiques.



Tél. PL. 8531

CHALIFOUX & FILS, LTEE

1106, Beaver Hall — Montréal Usines à St-Hyacinthe

Envoyez ce coupon

Chalifoux & Fils, Ltee, 1106 Côte Beaver Hall, Montréal, P.Q. Messieurs.

Veuillez m'envoyer les détails complets concernant le système de chauffage VOLCANO.

Nom

Adresse

Si vous souffrez d'insomnie

faites usage des tablettes SLEEPER. Les tablettes SLEEPER — qui ne contiennent pas de narcotiques — constituent le meilleur sédatif nerveux et somnifère. Elles calment les nerfs, procurent un sommeil réparateur, naturellement différent du sommeil naturel. Les tablettes SLEEPER se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

SLEEPER

REG'D 703 Edifice Castle

Montréal — Lancaster 2269

de renvoi officiels de la paroisse de St-Laurent — avec toutes les batteries y rattachées.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SIXIEME jour de NOVEMBRE courant à TROIS heures de l'après-midi.

E-154632. — CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN, demandeur; vs HYMAN GOLDBERG, défendeur; et SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE, curatrice au désempolement.

Ce certain lot de terre située sur la rue Prince-Arthur-est, en la cité de Montréal, faisant partie du lot de terre connu et désigné comme étant le lot No douze de la subdivision officielle du lot No neuf cent sept (907-pie 12) des plan et livre de renvoi officiels du quartier Saint-Louis, mesurant ledit lot dix-huit pieds et neuf pouces de largeur par cinquante-sept pieds de profondeur et borné comme suit: en front au sud-est par ladite rue Prince-Arthur, à l'arrière au nord-ouest et de son côté sud-ouest par le résidu dudit lot numéro douze, et au nord-est par une ruelle connue comme étant la subdivision numéro dix dudit lot numéro neuf cent sept, — le tout avec batteries dessus construites.

Pour être vendu, à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SEPTIEME jour de NOVEMBRE courant, à DIX heures du matin.

Un dépôt de \$440 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. Juge Curran, daté le 9 octobre 1936.

Le shérif, BUREAU du shérif, OMER LAPIERRE, Montréal, 5 novembre 1936.

Date de publication, 7 novembre 1936.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Cartes distinguées...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Mademoiselle L. Labrecque
JOSEPH LABRECQUE
MAURICE DERY
FERNAND J. BROUSSEAU
JEAN R. DE SAINT-VICTOR
ALPHONSE BELANGER

Planche sur cuivre depuis \$1.25
Taxe de 8% incluse.
Impression gravée sur bristol, depuis \$1.25
Taxes en plus.

Liste de prix et spécimens sur demande.

Le "Devoir" — Imprimerie

430, Notre-Dame Est, Montréal. Tél. HARBOR 1241

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Illustrateur: Ernest Sencal, Montréal.



Il y a quelques mois, quand le fermier s'était rendu à St-Vallier, il ne pensait pas que les choses iraient si rondement. Le notaire Dumais, depuis la dernière entrevue, avait dû faire du travail. Robertson lui avait commandé de vendre tout ce qu'il possédait, excepté la Ferme des Pins.

Au magasin Lorquet, l'insipide barbier Roireau lui avait demandé: "C'est-y vrai que tu vends?" Robertson avait répondu: "On sait jamais voyez-vous, ce qui peut arriver... j'vends et j'vends pas..." Ces formules, qui lui étaient coutumières, le débarrassaient des importuns et ne froissaient personne.

De retour de Kingston, à la gare d'Upton, Robertson s'était demandé s'il n'aurait pas immédiatement chez Miss Parker? Mais, déjà, il était entouré de flâneurs et de rentiers fainéants qui lui demandèrent: "Tas fait un bon voyage?"

COMMERCE ET FINANCE

Voulu ou non...

Nous sommes ostracisés dans tous les domaines — Pourquoi, de tous les groupes ethniques, le canadien-français est-il le plus ignoré?

Un journal de langue anglaise du Témiscamingue, la *Rouyn-Noranda Press*, vient d'employer un long article à déclarer qu'il n'y a aucun parti pris contre les Canadiens français dans la région minière et que, s'il n'y en a pas un plus grand nombre employés dans ces différentes mines, c'est qu'ils ne sont pas qualifiés. C'est une réponse, comme le déclare d'ailleurs ce journal, à de récentes déclarations du ministre des Terres et Forêts, M. Oscar Drouin, et de M. N.-E. Larivière, député du Témiscamingue, qui constataient à quel point nous sommes ignorés par ceux qui dominent le haut commerce et le grand industrie dans notre province, et qui affirmaient notre droit à un meilleur traitement.

Le journal en question ne nie pas le fait que constataient les deux hommes politiques qu'il met en cause. Et cela se comprend, puisqu'il est patent, partout et dans tous les domaines. Est-il nécessaire de rappeler que nous n'occupons à peu près aucun des postes civils importants dans le pays qui est nôtre et où nous constituons près de trente pour cent de la population totale, où nous sommes aussi nombreux, sinon plus, que les gens d'origine anglaise? Est-il nécessaire de rappeler que nous avons à peine plus de la moitié des positions auxquelles nous aurions raisonnablement droit dans le service civil? Est-il nécessaire, de rappeler encore qu'on impose jusque dans des milieux exclusivement de langue française de notre province des fonctionnaires qui ne savent pas un trait de mot de français et qui, par conséquent, ne peuvent pas communiquer avec ceux qu'ils doivent servir, donc ne sont pas en mesure de remplir leur tâche? que nous ne comptons que pour une infime minorité dans la police fédérale, par exemple, et que les notes qui y sont ne peuvent jamais accéder aux postes un peu importants, comme c'est d'ailleurs le cas dans tous les services, et comme vient de le démontrer une fois de plus le ministère des Transports? Regardons du côté des entreprises privées, dans les compagnies d'assurance et de fiduciaire, dans les banques, dans les grandes entreprises de transport, dans les chemins de fer, les compagnies de navigation, les compagnies de transport aérien, jusque dans notre Compagnie des Tramways de Montréal, et on verra qu'à quelques exceptions près, nos gens n'atteignent jamais un poste vraiment important, n'occupent jamais ce que nos amis anglais nomment les *key positions*. Voilà pour les faits.

Que les Canadiens français se qualifient, déclare le journal de *Noranda*, et ils atteindront les postes importants. Alors, c'est dire — car il n'est pas question ici de la seule industrie minière, mais de la situation qui nous est faite à peu près partout — que, sur une population de trois millions, le groupe de langue française n'a personne de qualifié, personne de compétent?

Ce journal fait grand état d'une déclaration du ministre des Mines, M. Onésime Gagnon, disant que nous sommes largement responsables de la situation qui nous est faite et que, si nous le voulons, nous pouvons réussir. C'est une thèse que nous avons toujours défendue ici même. Nul doute que nous serions dans une situation bien plus avantageuse si nous nous étions occupés plus de nos affaires, si nous avions su toujours défendre nos meilleurs intérêts. Mais si nous sommes devenus tellement apathiques, n'est-ce pas dû, dans une très large mesure, au fait que nous sentions qu'il y avait partout autour de nous un *boycott* organisé méthodiquement, une barrière qu'il ne nous était pas possible de traverser par nos seules forces individuelles et que nous empêchait — et nous empêchera encore — d'atteindre les postes élevés? Les jeunes gens qui sortent du cours supérieur pourtant sont tout autant qualifiés que n'importe quel diplômé des *High Schools*; nos jeunes avocats, médecins, notaires, ingénieurs ont tous pour le moins autant de culture que leurs confrères sortis des universités anglaises, s'ils ne sont pas aussi spécialisés parfois; nos licenciés en sciences commerciales ont fait des études autrement plus poussées que les diplômés des écoles similaires de Montréal ou de Toronto. Pas qualifiés, tous ces jeunes gens? Ne serait-ce pas surtout parce qu'ils parlent d'abord le français?

Nous avons nos défauts, c'est entendu. Nos concitoyens d'autres origines ne sont-ils exempts? Nous ne concevons pas toujours de la même manière que les Anglo-Canadiens, nous en convenons. Mais s'il en était autrement ils ne seraient plus anglais de culture ou nous ne serions plus nous-mêmes de culture française et latine. Nos concitoyens de langue anglaise sont-ils prêts à démontrer que leur culture est tellement supérieure à celle des Français et à la nôtre que nous serions justifiés de mettre au rebut tout ce que nous avons reçu en héritage moral et intellectuel de nos pères, pour adopter leurs seules manières de voir et de comprendre?

Il semble que l'ostracisme dont nous sommes les victimes constantes et dont sont exclus tous les émigrés de date récente — Juifs compris — vis-à-vis des Anglo-Canadiens vient surtout du fait que nous constituons un groupe homogène et qui ne s'assimile pas. Les Anglo-Canadiens ont pourtant toujours été bien traités par les Canadiens français où ceux-ci étaient en majorité. Jamais nous n'avons demandé, encore moins pris plus que ce qui nous était dû.

Qu'aujourd'hui, fatigués d'être traités en parias jusque chez nous, dans nos propres villages, nous réagissons, nous aimons des autres provinces ne devraient pas en être surpris. Ils n'auraient pas souffert, eux, le dixième d'un pour cent de ce que nous avons nous-mêmes subi depuis cent ans et plus. Leurs frères américains n'ont-ils pas fait la révolution et la sécession simplement pour quelques impôts sur le thé qu'ils se refusaient à payer?

Qu'ils se souviennent donc que nous réclamons plus, beaucoup plus que la tasse de thé sans impôt: notre droit légitime de vivre et de travailler dans notre propre pays.

Clarence HOGUE

McColl-Fontenac



M. A. F. Campo, adjoint au gérant général des ventes

M. J. M. Pritchard, vice-président de la McColl-Fontenac Co., Ltd., annonce la nomination de A. F. Campo, gérant des ventes, pour l'Ouest canadien, avec quartiers généraux à Winnipeg, comme gérant général adjoint des ventes pour tout le Canada.

Cette nomination prendra effet le 1er décembre 1936, alors qu'il entrera en fonctions au siège social de la Compagnie à Montréal.

Kraft, en boîte de 5 lbs 23
Oka, 20 lbs 28
Roquefort, meule de 5 lbs 60

OEUF

Vendu en caisses de 30 doz.
Catégorie A, gros extra 43
Catégorie A, moyen 41
Catégorie B 28
Catégorie C 25
1c. de plus pour les cartons de 1 doz.

SAINDOUX

En bloc d'une livre 13 1-2
En saumons composés 13
A la livre 12
En saumons, 20 lbs 12

MIEL

Blanc, seau de 5 lbs, la lb .09 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb .07 1-2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs 22
Poulets, 3 1-2 à 4 1-2 lbs 26
Poulets, 4 1-2 à 5 1-2 lbs 28
Poulets, 5 1-2 à 6 1-2 lbs 30
Poulets, 6 1-2 à 7 1-2 lbs 32
Poulets à griller pr 1.00 et 1.25
Poulets, 3 à 4 1-2 lbs 22
Dindes, 6 à 8 lbs 30
Dindes, 10 et plus 32
Canards domestiques 25
Cochon de lait 25
Pigeons, pr 50
Sirop, gal 2.00

POISSON

Aiglefin frais 08
Truite des lacs 16
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 14
Pile 10
Brochet frais 12
Maquereau frais 09
Filet frais d'aiglefin 15
Filet de morue 23
Filetan 30
Scallop gelé 30
Eperlain gelé moyen 13
Esturgeon frais 10
Anguille salée 08
Poissons sautés, barils de 200 livres:
Sardines de Québec, le baril \$8.50
Morue salée moyenne 05
Hareng Labrador, 1-2 baril 3.75
Hareng Labrador, 1 baril 6.50

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitee, fabricants des produits: *La Belle Fermière*.

ROSBIFFS

"Porterhouse" 38
Rosbif tenderloin 24
Epaule, haut côté 14
Surlonge (sans os) 25
Côte 27

BIFTECKS

Aloyau (sirloin) 35
"Hamburger" 22
Pointe de surlonge 27
Flanc 18
Côtelettes 32
Ronde 22

BOEUF (DIVERS)

Langues 20
Poirtrine 10
Rognon 18
Filet frais 50 à 85
Jarret 10
Boeuf salé 15 à 20

PORG

Longe 22
Epaules 15
Fesse 21
Filet 35
Bacon, L.B.F. 38
Jambon cuit 55
Lard salé 22
Jambon, L.B.F. 27
Jambon, épaule 18

SAUCISSE

La Belle Fermière 28
Porg 20
Régul 15
Boeuf 15
Bologne, L.B.F. 18
"Frankfurters" 20

VEAU DE LAIT

Fesse entière 23
Jambon 28
Epaule 15
Devant 10
Ris 45

Foie tranché 42
Langues 20
AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier de derrière 25
Fesse 25
Longe 25
Côtelettes 35
Devant long 16
Devant court 13

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Couvrette-Sauriol Ltée:
Granulé, 100 lbs, jute 4.70
Granulé 100 lbs, coton 4.70
Cassonade no 1, 100 lbs 4.45
Cassonade no 2, 100 lbs 4.35

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GOYER et CIE, 74, rue Bonsecours:
Oranges Sunkist 4.75 à 6.25
Bananes, un régime 1.25 à 3.00
Citrons Californie 6.50 à 7.50
Citrons Mexicain 5.00
Pamplemousses Jam. 3.00
Pamplemousses Floride 3.50 à 4.50
Pommes McIntosh, en boîte 2.25 à 2.50
Pommes McIntosh, Loose, bte 2.00
Pommes McIntosh, Ont. no 1 6.50
Pommes McIntosh, Ont. Dom. 5.50
Pommes N.-E. 2.25 à 4.00
Pommes Ont. 4.00 à 6.00
Pommes Fameuses, bte 4.75
Ananas No 30 2.25
Pommesgrape 2.75
Aubergine, crête 20 et 36 2.75
Fèves surdées 2.00
Poires 135 à 180 Winterville 3.00
Raisins rouges Empereur 2.75
Tomates Cal. 30 lbs 1.25
Salade Iceberg, 5 à 6 douz. 3.00 à 3.25
Atacapa, bte 25 lbs 3.25
Fèves vertes 15 lbs 5.00
Pois verts 25 lbs 3.50
Champignons 1b. 25

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 3 novembre 1936:

PRODUIT	Fret bateau	total
Pommes	36	36
Autres fruits	22	22
Bananes	81	81
Autres fruits tropicaux	7	29
Oignons	75	22
Pommes de terre	19	19
Autres légumes	159	132

Pommes — L'approvisionnement de pommes est toujours considérable sur le marché local. Toutes les variétés se vendent lentement, mais les prix restent soutenus. Les Alexandres no 1 de la Nouvelle-Ecosse en barils se vendaient \$4. à \$4.50 et les Domesticques \$3. à \$3.25; les Blenheim domestiques \$2.40 à \$2.50 et les nos 3 \$2. à \$2.25; les McIntosh no 1 se vendaient \$5.25 à \$5.50 et les domestiques \$4.50 à \$5.; les Ribston domestiques faisaient \$2.25 à \$2.40; les Wolfe River no 1 \$3.90 à \$4.50 et les domestiques \$3. à \$3.50. Les McIntosh Extra Belles du Québec en caisses obtenaient \$2.40 à \$2.50; les belles \$2.15 à \$2.25, et les "C" \$1.90 à \$2.00. Les Fameuses extra belles se vendaient \$2.15 à \$2.25, les belles \$1.90 à \$2.15. Les Spys no 1 de l'Ontario en barils faisaient \$5. à \$6. et les domestiques de \$4.00 à \$5.00. Les Déléciées belles de la Colombie britannique en caisses se vendaient \$2. à \$2.25; les McIntosh extra belles \$2. à \$2.10, les belles \$1.80 à \$1.90, les "C" \$1.60 à \$1.75 et les nos 3F et F \$1.50 à \$1.60. Les Beauté de Rome se vendaient \$2. à \$2.25.

Bananes — L'approvisionnement de bananes arrivant à Montréal est suffisant pour satisfaire une demande modérée, et les prix restent soutenus à 3 1/2 ou 4c. la livre.

Pamplemousses — Il n'existe toujours qu'une demande modérée pour les pamplemousses, qui se

sont vendus lentement toute la semaine \$1.50 à \$3.00 le cagot de Honduras et \$2.00 à \$3.00 le cagot de la Jamaïque.

Raisins — L'approvisionnement de raisins est un peu plus faible que la semaine précédente et les prix restent soutenus. La demande est lente. Les Empereurs de la Californie faisaient \$2.35 à \$2.50 le lug, les Cornichons \$2.40 à \$2.50 et les Ribiers \$2.40 à \$2.50.

Citrons. — L'approvisionnement de citrons est faible, la demande n'est que modérée et le marché plutôt inactif. Les prix restent soutenus. Les cagots de la Californie se vendaient \$4.75 à \$6.75 et les cagots d'Espagne \$5 à \$5.50.

Oranges. — Les oranges sont toujours abondantes sur le marché, la demande n'est que modérée, mais les prix restent soutenus. Les cagots de la Californie faisaient \$4.25 à \$6, ceux du Sud-Afrique \$4 à \$4.50, ceux du Honduras \$2.75 à \$3.50 et ceux de la Jamaïque \$3 à \$3.50.

Poires. — L'approvisionnement de poires sur le marché local est un peu plus faible, la demande est faible, mais les prix restent soutenus. Les caisses de Winter Nellis extra belles de la Colombie britannique faisaient \$2.75 à \$3, les Anjous \$2.50 à \$2.75 et la catégorie C \$2 à \$2.25.

Tomates. — Il arrive des quantités croissantes de tomates sur le marché local, la demande est bonne et les prix restent soutenus. Les lugs de la Californie se vendaient \$1.40 à \$1.50 toute la semaine.

Fèves. — La demande de fèves est plutôt lente, les prix variant considérablement, de \$1.25 à \$2.25 pour les fèves vertes de la Louisiane et de \$2.75 à \$3 pour les beurres.

Betteraves. — L'approvisionnement de betteraves est toujours suffisant pour satisfaire la demande, et les prix restent soutenus de 60c à 70c. le sac de 70 livres.

Choux. — Il arrive toujours des choux en quantités considérables sur le marché local, et les prix restent soutenus, de 20 à 30c. la douzaine.

Carottes. — Les carottes arrivent aussi en grandes quantités et se vendent, sur un marché plutôt lent, 60 à 70c. le sac de 70 livres.

Céleri. — Il arrive des quantités croissantes de céleri sur le marché local, la demande est plutôt active et les prix restent soutenus, de \$2 à \$2.25 le cagot de l'Ontario et de \$1.40 à \$2.25 le cagot du Québec.

Le céleri du Québec se vendait 45 à 75c. la douzaine.

Oignons. — Le marché aux oignons reste stagnant et la demande très lente. Les Rouges Globes du Québec obtenaient 70 à 80c. le sac de 70 livres, les Jaunes No 1 de l'Ontario 65 à 75c. le sac de 50 livres et les Jaunes et les Rouges No 1, \$1.25 à \$1.40 les 100 livres.

Panais. — Il n'arrive que des quantités modérées de panais, la demande est plutôt active et les prix varient de 90c à \$1 le sac de 60 livres.

Pommes de terre. — L'approvisionnement de pommes de terre était abondant, la demande modérée et le marché soutenu toute la semaine. Les Montagnes Vertes No 1 de la N. E. se vendaient \$1.10 à \$1.15 les 80 livres; les Montagnes No 1 de l'P. E. de \$1.25 à \$1.30 les 90 livres; les Montagnes No 1 du Québec \$1.10 à \$1.15 les 80 livres et les No 2 du Québec 90c. à \$1 les 80 livres.

Épinards. — Il arrive toujours des épinards sur ce marché, offerts de 60 à 80c. le boisseau pour ceux du Québec et de \$1 à \$1.25 pour ceux de l'Ontario.

Navets. — Il n'existe toujours qu'une demande modérée pour les navets, les prix sont un peu en baisse.

Les stocks de pétrole de TURNER VALLEY

Un relevé tout récent nous porte à croire qu'il pourrait se produire sous peu un regain d'intérêt pour les STOCKS DE PÉTROLE de TURNER VALLEY, dans l'Ouest du Canada.

Adressez-vous à nous pour les cotes et tout autre renseignement. Nos bureaux sont reliés par fil direct avec les régions pétrolières de l'Ouest et nous avons l'intention de nous assurer les services d'un représentant dans ces régions, pour peu que l'activité du marché s'intensifie.

BURKE, DANSEREAU & CIE

Membres de la bourse de Toronto et du Canadian Commodity Exch., Inc.
222 NOTRE-DAME OUEST
1189 SQUARE PHILLIPS
MONTREAL
Plateau 2281

Nous ne sommes souscripteurs, promoteurs, ni distributeurs de valeurs d'aucune sorte. Emission quotidienne à 6 h. aux postes CFCF et CFCX.

Pour vos

PLACEMENTS DE NOVEMBRE

Pour le rempli de vos fonds disponibles, consultez la liste plus bas ou demandez notre "Liste de Valeurs", qui vous offre un choix diversifié de titres solidement garantis.

	Taux	Echange	Rendement
Province de Québec	3%	1951	3.08
Cité de Longueuil	4%	1954-55	4.00
Cité de Montréal (garantisant)			
Hôpital St-Luc	4%	1947-50	4.00
Syndic St-Germain d'Outremont	3 1/2%	1956	3.53
Frères du Sacré-Cœur	3 1/2%	1945	3.85
Sœurs de l'Institut Jeanne d'Arc	4%	1949	4.00
Cie de Papier Rolland Ltée	4 1/2%	1951	4.16
Cie de Papier Rolland Ltée			
(certificats à vote par fiduciaire)			4.85
Howard Smith Paper Mills	4 1/4%	1951	4.05
Canada Paper Co.	4 1/4%	1952	4.16

Renseignements complets sur demande

Comptoir National de Placement

Limité

Téléphone: 8266
132 ouest
rue St-Jacques
Montréal

Conseil d'Administration

E. R. DECARY, GUY VANIER, C. R. LEOPOLD, A. RENAUD
Président Vice-président Directeur général
ZEPHYRIN HERBERT J.-ALDÉRIC RAYMOND
JOSEPH SIROIS, N. F. HON. J. M. WILSON

Statistiques

Huiles végétales en septembre

L'augmentation des importations d'huiles végétales, à \$753,168 en septembre contre \$671,454 l'année dernière, est le résultat d'importations plus considérables d'huile de palme et de beurre de galem qui ont une valeur de \$153,021. L'année dernière il n'y en a pas eu. Les importations d'huile de coco s'élevaient à \$98,306 contre \$120,544; celles d'huile de graine de coton valent \$69,443 contre \$37,949, et celles d'huile d'olive sont évaluées à \$31,006 contre \$45,321. Le principal pays de provenance est le Royaume-Uni avec une valeur de \$217,247; les Etats-Unis, les Philippines et l'Italie viennent ensuite avec des montants respectifs de \$208,622, \$101,733, \$46,587, \$28,116 et \$27,262.

Fruits frais en septembre

Les importations de fruits frais, de \$998,492 qu'elles étaient il y a un an sont passées à \$1,236,849 en septembre de l'année en cours, en raison des importations plus considérables de pamplemousses, de raisins, de melons, d'oranges, de pêches, de prunes et de pruneaux. La plupart de ces importations sont des Etats-Unis. Les exportations, par contre, ont une valeur de \$316,283 contre \$558,406. Celles de bleuets sont à niveau plus élevé mais les importations d'autres fruits sont plus basses.

Importations et exportations de légumes frais

Les importations de légumes frais en septembre sont inférieures à celles de l'année dernière. Leur valeur est de \$28,575 contre \$47,331. La baisse la plus importante est constatée dans les importations de laitue qui ont fléchi de \$26,763 livres à \$2,367; d'un autre côté celles de céleri et de choux ont augmenté. Les exportations sont à \$130,538 au lieu de \$109,394, à cause des expéditions plus considérables de pommes de terre. Les Etats-Unis ont été le principal client au cours du mois.

Légumes en récipients hermétiques et en conserves

Les légumes en récipients hermétiques importés en septembre ont une valeur de \$28,435 contre \$9,433 le mois correspondant de l'année dernière. Le gros de ces importations est venu des Etats-Unis. En outre, les cornichons et les saucisses valent \$25,198 contre \$21,753, en provenance surtout du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Les exportations de cornichons et de légumes en récipients hermétiques s'élevaient à \$141,742 contre \$130,371; les fèves cuites y figurent pour \$1,018,354 et les tomates en boîtes pour \$1,798,317. Le Royaume-Uni a été le principal acheteur suivi du Sud-Africain britannique, de Ter-Neuve, des Bermudes et des Etats-Unis.

Fruits en récipients hermétiques et en conserves

Les importations de fruits en récipients hermétiques et en conserves s'élevaient à \$232,855 en septembre contre \$162,455 il y a un an. Les ananas sont l'article principal, vus surtout des Straits Settlements qui sont la principale source d'importation, à \$98,729; l'Australie vient ensuite avec \$37,567, suivie de l'Italie, \$25,877, des Etats-Unis, \$24,434 et du Royaume-Uni, \$14,681. Les exportations ont une valeur de \$61,536 contre \$26,468, au Royaume-Uni surtout.

Expéditions mondiales de blé

Les expéditions mondiales de blé la semaine terminée le 31 octobre s'élevaient à 11,863,000 boisseaux contre 12,413,000 la semaine précédente et 12,464,000 il y a un an.

Eve Lavallière

PAR OMER ENGLEBERT
Biographie amplement documentée, la meilleure œuvre du genre publiée jusqu'à date. L'auteur, l'abbé Englebert, a recherché avec soin la vérité sur la conversion d'Eve Lavallière et en a fait un ouvrage des plus intéressants et des plus captivants.
Volume de 340 pages, format bibliothèque. — Au comptoir ou par la poste \$1.25. — Service de Librairie du "Devoir", H.A. 1241. — 430 Notre-Dame est, Montréal.

Nous soulignons dans notre liste d'offres de novembre les titres suivants que nous recommandons plus particulièrement:

- Fabrique Saint-Ambroise de Montréal, 4% — 1944 à 1951
- Fabrique Saint-Louis de France de Montréal, 4% — juillet 1948
- Fabrique Notre-Dame de la Défense de Montréal, 4% — 1948 à 1951
- Fabrique Saint-Jean-de-la-Croix de Montréal, 4% — juillet 1949
- Pères Cisterciens de Rougemont, 4% — novembre 1945.

Circulaires et renseignements sur demande.

Société Générale de Finance, Inc.

57, rue St-Jacques ouest — MONTREAL
Téléphone: HARBOUR 5168

LA VIGILANTE

S'occupe UNIQUEMENT DE L'ADMINISTRATION DE LA PROPRIÉTÉ
57, rue St-Jacques — Montréal — BE. 3808

Marché de Montréal

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Cours fournis pour les farines par la maison Elzébert Turgeon, Ltée, 208, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Hutton Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Ltée, 45 marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS	
Au baril de deux sacs:	
1ère patente, Manitoba	6.20
2e patente, Manitoba	5.80
3e patente, Manitoba	5.70
Gru blanc, la tonne	35.50
Gru rouge	29.50
Son	27.50
Fort à boulanger	5.50
Mais argentin	.75
BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	.22
De crémérie, en bloc de 56 lbs	.25
De crémérie, eq bloc de 1b	1-2
Fromage:	
Québec, doux, meule 20 lbs	.15
Québec, doux, en marcure	15-2
Cal. fort, meule de 80 lbs	.17
Canadain, fort, marcure	.18

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien débute contre les Bruins

C'est ce soir qu'aura lieu l'inauguration de la saison du hockey professionnel à Montréal et les partisans du Canadien auront l'avantage de voir leurs favoris à l'œuvre contre leurs vieux rivaux de Boston et les deux équipes auront pratiquement le même alignement que l'an dernier mais le Bleu Blanc Rouge sera ce soir sous la direction de Cecil Hart, qui a déjà conduit le tricolore au championnat mondial.

Babe Siebert, un ancien équipier des Bruins, jouera contre son ancien club puisqu'il a été acheté par le président Savard et Howie Moroz, l'ancien marchand de la vitessse, sera sur l'alignement du Bleu Blanc Rouge au compagnie de ses anciens compagnons de jeu Joliat et Gagnon. Roger Jenkins est également de retour avec le club local et aidera fortement la défense à protéger les buts gardés par Wild Cude.

Du côté des visiteurs il y a peu de changements mais les amateurs montréalais auront l'occasion de voir Hooley Smith porter l'uniforme du club d'Arthur Ross après avoir bataillé pendant plusieurs années pour les Maroons. L'ancien capitaine du Montréal débute au centre mais il se pourrait qu'il soit appelé à prêter main-forte aux joueurs de défense si ceux-ci donnent des signes de faiblesse.

Leroy Goldsworthy et Jack Portland, qui ont joué pour le Canadien, seront sur l'alignement des Bruins ce soir et il sera intéressant de les voir à l'œuvre.

Le Canadien n'a pas eu de veine dans ses parties d'exhibitions mais le pilote du Bleu Blanc Rouge croit que les pratiques de ces derniers jours ont beaucoup aidé nos porteurs et l'on compte sur une victoire des nôtres pour la partie d'ouverture.

M. Henri Gauthier, président des Millionnaires, nous a annoncé hier soir, que M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, avait accepté l'invitation de se joindre aux Millionnaires pour l'inauguration des séries locales et il assistera au duel Canadien-Boston.

Une deuxième partie sera disputée dans les séries du circuit Calder alors que les Américains de Bill Dwyer iront rendre visite aux Leafs de Toronto et si l'on tient compte de la tenue de ces deux clubs jeudi soir dernier la lutte sera serrée et intéressante.

LES NUMEROS QU'ILS PORTE-
RONT

pour la saison 1936-37:
Canadien — 1. A.C. Siebert; 2. S. Mantha; 3. W. Buswell; 4. A. Joliat; 5. R. Lorrain; 6. W. M. Miller; 7. H. Moroz; 8. R. Jenkins; 9. A. Lépine; 10. P. Haynes; 11. J. McGill; 12. G. Mantha; 13. J. Gagnon; 14. J. Esliet; 15. T. Blake; 16. P. Runge; 17. P. Drouin; 18. W. Cude.

Montréal — 1. A. Connell; 2. M. Wentworth; 3. L. Conacher; 4. J. Warf; 5. L. Northcott; 6. S. Evans; 7. C. Voss; 8. D. Trotter; 9. G. Mar-ker; 10. H. Cain; 11. R. Gracie; 12. G. Carson; 13. R. Blinco; 14. E. Robinson; 15. W. McKenzie.

Toronto — 1. G. Hainsworth; 2. G. Horner; 3. J. Fowler; 4. C. Day; 5. R. Kelly; 6. F. Clancy; 7. T. Bell; 8. C. Conacher; 10. N. Metz; 11. H. Jackson; 12. F. Finnigan; 14. W. Thoms; 15. A. Jackson; 16. S. Apps; 18. R. Davidson; 19. W. Broda; 20. J. Shill.

Américains — 1. R. Worthers; 2. A. Shields; 3. A. Murray; 4. J. Gallagher; 6. H. Cotton; 7. A. Chan-man; 8. L. Jackson; 9. L. Carr; 10. H. Oliver; 11. D. Chriner; 12. E. Wiseman; 14. J. Lamb; 15. L. Enns; 16. T. Anderson; 17. J. Doran.

Rangers — 1. D. Kerr; 2. B. Pratt; 3. G. Johnson; 4. A. Shibecky; 5. W. Cook; 6. N. Colville; 7. F. Boucher; 8. C. Dillon; 9. M. Murdoch; 10. M. Keeling; 12. J. Cooper; 14. O. Heller; 15. P. Watson; 16. M. Colville; 18. L. Patrick; 21. A. Coulter.

Boston — 1. C. Thompson; 2. E. Shore; 4. F. Jerwa; 5. A. Clapper; 6. R. J. Smith; 7. R. Weiland; 8. J. Portland; 9. L. Goldsworthy; 10. E. Cook; 11. J. Beattie; 12. W. Hollett; 14. J. O'Neill; 15. S. Macnamis; 16. R. Gelliffe; 17. W. Cowley; 18. C. Sands.

Détroit — 1. N. Smith; 2. D. Young; 3. W. MacDonald; 4. H. Lewis; 5. E. Goodfellow; 6. L. Aurie; 7. M. Barry; 8. S. Howe; 9. W. Kilrea; 10. J. Sorrell; 11. G. Pettinger; 12. H. Kilrea; 14. M. Brunet; 15. P. Kelly; 16. R. Bowman.

Chicago — 1. M. Karakas; 2. A. Wiebe; 3. G. Brydson; 4. M. Burke; 5. M. March; 6. P. Thompson; 7. J. Cotsler; 8. A. Levinsky; 9. H. Jackson; 10. W. Kendall; 11. T. Cook; 12. Doc. Romnes; 14. W. La-roche; 15. A. Blair; 16. L. Tru-gela; 17. E. Seibert.

Fête aux huîtres au LaFontaine
Le onzième grand banquet annuel aux huîtres aura lieu au Conseil LaFontaine des Chevaliers de Colomb, 480 rue Sherbrooke est. Ce banquet annuel offert par le Conseil LaFontaine a la réputation d'être le plus beau banquet de la saison.

Les huîtres de tout premier choix régaleront les gourmets, et divers autres amusements contribueront à faire passer aux invités une soirée très agréable.

L'invitation est de nouveau lancée à tous les Chevaliers de Colomb du Conseil de même qu'à tous les Chevaliers des autres Conseils et leurs amis de se rendre à ce banquet ce soir.

On peut se procurer des billets au Conseil même, 480, rue Sherbrooke est, Harbord 7505.

Le hockey

HIER SOIR

Date libre.

CET APRES-MIDI

LIGUE MONTREAL

Concordia vs U. de Montréal

Villier vs St-Lambert

CE SOIR

LIGUE NATIONALE

Boston à Canadien

Américain à Toronto

GROUPE SENIOR

Canadien à Ottawa

LIGUE INTERNATIONALE

Syracuse à Buffalo

Pittsburg à Cleveland

Providence à Springfield

New-Haven à Philadelphie

DEMAIN APRES-MIDI

GROUPE SENIOR

Royal vs Victoria

Ottawa vs Canadien

Verdun à Québec

DEMAIN SOIR

LIGUE NATIONALE

Rangers à Détroit

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

section canadienne

J. G. P. N. P. C. Pts

Américain 1 0 0 1 1 1

Canadien 0 0 0 0 0 0

Maroons 0 0 0 0 0 0

Toronto 0 0 1 0 1 3

section américaine

J. G. P. N. P. C. Pts

Détroit 1 1 0 0 3 12

Chicago 1 0 0 1 1 1

Rangers 0 0 0 0 0 0

Boston 0 0 0 0 0 0

GROUPE SENIOR

J. G. P. N. P. C. Pts

McGill 1 1 0 0 6 34

Royal 0 1 0 0 5 0

Ottawa 0 0 0 0 0 0

Victoria 0 0 0 0 0 0

Verdun 1 0 1 0 3 6

Québec 1 0 1 0 0 5

L'Interprovinciale termine sa saison cet après-midi

La saison régulière du Big Four se terminera cet après-midi à Montréal et Toronto. Les Indiens de Montréal ou les Rough Riders d'Ottawa — ou encore tous les deux — seront éliminés.

Un autre match des plus importants sera disputé dans l'est du Canada aujourd'hui, ce sera la joute Queen's-Varsity, à Kingston.

Les Argonauts et les Tigers de Hamilton, égaux en première place, décideront de cette position devant une foule probable de 15,000 amateurs à Toronto. Le vainqueur aura un avantage au cas d'une égalité en deuxième place, comme il pourra se reposer en attendant la finale.

Sauvés de l'élimination par un touché à la dernière minute la semaine dernière contre les Argos, les Indiens sont favoris contre les Rough Riders aujourd'hui. Un match nul les éliminerait tous deux.

Le gouverneur-général, lord Tweedsmuir, assistera au match entre Queen's et Varsity. Ce sera un duel entre une défense presque infranchissable et la meilleure offensive du circuit.

Rapide, confiants, les Bleus de Varsity, sont favoris, quoique Queen's réussira peut-être à mettre Ralph Ripley en échec.

Le dernier espoir de McGill est menacé d'annihilation à London, où les Redmen rencontrent les Mustangs de l'Université Western. Battus par Queen's samedi dernier, les Mustangs sont favoris pour battre McGill et conserver leurs chances de participer aux éliminatoires.

Les Impériaux de Sarnia, monarques de l'O. R. F. U., n'ont qu'à triompher chez eux contre les faibles Cubs de Hamilton pour s'assurer la première place. Samedi prochain, Balmy Beach rencontrera les Cubs, qu'il battra, et ensuite fera face aux Impériaux dans ce qui promet d'être l'une des classiques de la saison.

McKenzie signe avec les Maroons

Bill McKenzie, tenant son quatrième essai pour obtenir une place permanente dans la Ligue Nationale de hockey, a signé un contrat avec les Maroons hier et jouera comme cinquième joueur de défense.

L'acquisition de McKenzie complète l'alignement du Maroons. Bill Beveridge a signé le contrat hier et est parti rejoindre les Stars de Syracuse de la Ligue Internationale Américaine, sujet d'être appelé immédiatement.

McKenzie a joué avec Windsor dans l'Internationale l'année dernière après avoir fait son apparition avec Rangers et Maroons en trois différentes occasions. Il s'est signalé avec les Royaux dans le groupe Senior.

Max Raminsky se retire du hockey

Niagara Falls, 6 (P.C.) — Max Raminsky vient d'annoncer sa retraite du hockey professionnel. Il s'est lancé dans le commerce. Raminsky reste la propriété des Bruins, de Boston, mais il a refusé de se rapporter lorsqu'on lui a offert un salaire inférieur à celui qu'il commandait l'an dernier. Il se peut qu'il se fasse instructeur pour un club de la Ligue Junior.

Yvon Robert vs Sonnenberg le 16 novembre

Gus Sonnenberg rencontrera Yvon Robert pour le championnat mondial des poids lourds à la lutte libre et ce fameux match aura lieu au Forum le 16 de ce mois. Telle est la nouvelle annoncée ce matin par le promoteur Jack Ganson dans un télégramme adressé à M. Arthur Cayford, trésorier de la Canadian Arena Company.

Le matchmaker du Forum a aussi réussi à décider le champion à accepter son offre alléchante de 37 1/2 p.c. des recettes avec une garantie de \$3,500 en plus de \$500 pour ses dépenses d'entraînement, tandis que Sonnenberg touchera 12 1/2 p.c. avec \$1,000 comme minimum.

Ganson sera de retour à Montréal lundi et verra à compléter son programme pour la séance du 16 novembre et inutile de dire que notre promoteur y préparera un gala qui devait attirer une assistance record.

Le Groupe senior au programme

Les Canadiens de Sarto Desnoyers, et les Sénateurs d'Ottawa, ont une bonne fin de semaine en perspective. Ce soir, le Bleu-Blanc-Rouge ira s'attaquer aux gars de Ralph Saint-Germain dans la capitale. Les mêmes clubs en reviendront aux prises demain au Forum.

Royal, qui a ouvert la saison en écrasant Québec 5-0, rencontrera Victoria au second match au programme demain, tandis que les Maple Leafs de Verdun iront à Québec tenter de venger l'échec 6-3 subi aux mains de McGill mercredi soir.

Les Canadiens, qui espéraient du renfort avec la présence de Joe Desroches et Med. Martel dans leur alignement, devront se passer des services de ces deux joueurs, comme Art. Therrien a refusé de leur accorder leurs transferts. Therrien a aussi refusé le transfert de Barney Pennee aux Vics. Ces cas seront étudiés à la prochaine assemblée des directeurs de la Q.A.H.A.

Ralph Saint-Germain en sera à ses débuts comme gérant ce soir. L'ancienne étoile des Royaux paraît avoir une puissante équipe et il sera intéressant de voir ce que feront les Sénateurs contre les Canadiens, renforcés de beaucoup depuis le printemps dernier.

Red Dunne, défense des Sénateurs d'Ottawa, ne pourra jouer dans la Capitale ce soir. Il sera avec les Rough Riders, qui tenteront d'éviter l'élimination lorsqu'ils rencontreront les Indiens au Stade Molson cet après-midi. Demain, il chassera ses patins et s'alignera contre les Canadiens.

Feu Max LaRocque

Nous apprenons avec regret la mort de M. J.-Max LaRocque, ancien président de la Ligue de Hockey Montréal-Royal et ancien vice-président de la Q. A. H. A. et un fervent sportif.

M. LaRocque est décédé hier à l'hôpital Notre-Dame après une longue maladie.

Lui survivent: sa femme, née Dugal (Rosette), fille de M. Arthur Dugal, surintendant des Assurances de la province, et sa fille, Andrée, âgée de six ans.

Les funérailles auront lieu à dix heures, lundi matin, en l'église St. Anthony.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Exhibitions de billard à la blouses

Erwin Rudolph, trois fois champion du monde au billard à blouses, sera à Montréal à partir du 8 au 10 novembre et donnera une série d'exhibitions de billard à blouses et snooker, sous les auspices de la National Billiard Program.

Rudolph apparaîtra aux endroits suivants: dimanche, le 8, à 2 h. 30 p.m., au Belmore Billiard Academy, 307 St-Catherine ouest; 8 h. p.m., Karry's Recreation Academy, 1242 rue Peel; lundi, le 9, à 2 h. 30 p.m. et 7 h. p.m., à la salle Laval, 351 rue Sainte-Catherine est; mardi, le 10, à 3 h. p.m., Karry's Recreation Academy, 7 h. 30 p.m., Belmore Billiard Academy.

L'entrée est libre et tout le monde est invité.

Schmeling en tournée

New-York, 6 (P. A.) — Max Schmeling, aspirant au championnat du monde, vient de câbler à son gérant, Joe Jacobs, qu'il s'embarquera immédiatement après le jour de Noël pour faire une tournée de six semaines à travers les Etats du sud et de l'ouest.

Schmeling doit rencontrer James J. Braddock dans un combat de championnat en juin prochain.

Rencontre Ross et Jannazzo

New-York, 7 — La Commission athlétique de l'Etat de New-York a autorisé un combat de boxe pour le championnat poids mi-moyen entre le champion Barney Ross et Izzy Jannazzo. Le combat aura lieu le 27 novembre au Madison Square Garden.

GOÛTEZ LA SAVEUR D'UN
BON TABAC NATUREL

ALOUETTE

10¢ LA CIE B. HOUE LIMITÉE - QUÉBEC
Vieille maison de Québec
Commerce établi en 1841

La ligue des damistes C.A.

Depuis l'union inter-ligues, plusieurs damistes se sont demandés, si les deux ligues rivales, depuis de nombreuses années disparaissaient du sport damiste. Ce serait faire une injustice aux deux groupes unis sous la même bannière de la concorde et la franchise camaraderie, que de prétendre qu'ils se sont effacés.

Au contraire, les clubs des deux groupes continuent à vivre et à se fréquenter plus que jamais puisqu'ils ont réuni leurs effectifs et que la reconnaissance des gloires passées de chaque groupe se trouve confirmée dans le nom de la nouvelle organisation.

La Ligue des damistes canadienne-américaine englobe sous son contrôle tous les jeux de dames: franc, français, canadien, etc., susceptibles de se développer comme jeux organisés. Sa sphère d'influence s'étend au Canada et aux Etats-Unis. Le nom de la nouvelle ligue résume donc tout son champ d'action territorial et juridique.

RAPPORT D'ASSEMBLEE

Vendredi dernier, le 30 octobre, avait lieu au cercle Montréal, la première assemblée de la Ligue des damistes canadienne-américaine. Entre autres choses, il fut décidé:

1o Que le procès verbal de l'assemblée de l'élection du 26 octobre, au local du Social Bourget, soit accepté.

2o Qu'une liste certifiée des biens des deux ligues unies, soit produite de part et d'autre, (trophées, chronomètres, clavigraphes, papeterie, etc.) à la réunion du 6 novembre.

3o Que les règlements des divers championnats et les règlements constitutionnels des deux groupes, soient également produits à la réunion du 10 courant;

4o Que tous les clubs ayant une charte en vigueur reçoivent des formuliers D. A. M. (demande d'admission de membre) immédiatement, et que ces clubs soient avisés de remettre pour la réunion du 10 courant, la liste des équipes enregistrées sur la cédule de la saison 1936-37, et remettre les formuliers D. A. M. avec les cotisations reçues à date;

5o Que chaque membre recevra, en échange de sa formule D. A. M. affranchie, sa carte d'identification de membre;

6o Que l'ouverture des joutes cédules de la Ligue se fasse le dimanche le 15 novembre, grâce à la coopération des clubs;

7o Que les agents de liaison soient chargés de recueillir au besoin, au cas où quelques clubs ne pourraient être représentés à l'assemblée du 10 courant, les formuliers D. A. M. affranchies ainsi que celles des équipes des clubs sur leur surveillance.

8o Que 500 cartes d'identifications de membre soient imprimées pour la prochaine assemblée;

9o Que M. H. Meloche soit autorisé de représenter la Ligue auprès du Cercle damiste Saint-Paul, avec entente que l'agent de liaison pour le district ouest sera choisi à cette réunion.

10o Que MM. Jean Fréchette et Alcide Gagnon soient acceptés comme membres de la classe D.

11o Que des remerciements soient votés aux directeurs du club Social Bourget et du cercle Montréal pour la généreuse hospitalité de leur salle.

DIGNE DE MENTION

On ne peut laisser passer sans commentaires, le beau geste sportif des deux anciens présidents des Ligues damistes, maintenant unifiées, et cela pour le grand intérêt du jeu de dames en général. MM. J.-E. Lavoie et R. Contant méritent des félicitations pour être demeurés dans

RÉSULTATS de HOCKEY

6 LIGNES TELEPHONIQUES

à votre disposition

Belair

1551-2-3-4-5-6

courtoisie de la

BIERE

Dow

OLD STOCK

le sport damique en consentant d'abandonner chacun de son côté un siège présidentiel, afin de laisser le champ libre à un président neutre, également bien connu des deux groupes. Ils méritent encore d'être félicités pour avoir accepté tous les deux, une vice-présidence dans la nouvelle Association: la Ligue des damistes canadienne-américaine.

Les officiers et les membres de la nouvelle Ligue des damistes canadienne-américaine prient MM. Lafortune et A. Primeau, respectivement du Plessis et du Cercle damiste Saint-Paul, d'accepter leurs plus sincères sympathies, dans leur cruelle épreuve.

CONDOLEANCES

C'est avec regret que nous avons appris ces jours derniers, le grand malheur qui vient de frapper deux de nos damistes réputés, M. Jos. Lafortune, par la mort de son épouse, et M. C.-A. Primeau, par la mort de son frère.

L'état de Vics s'améliore

Halifax, N.-E., 7. — Carl Voss, joueur de centre du club Montréal, qui était à l'hôpital depuis que Montréal est arrivé dans les Provinces Maritimes est reparti pour Montréal hier. Il souffrait d'un mal de gorge.

Ted Bell contre

Aex Tesluck

Le promoteur Beupré offrira un autre intéressant programme de lutte lundi soir prochain au Marché Saint-Jacques et le promoteur Ray Lamontagne a mis Ted Bell contre Alex Tesluck pour la finale qui sera de deux dans trois, limitée à 90 minutes.

Les amateurs de lutte verront un nouveau venu que Charlie Gordon envoie à Ray Lamontagne et qui a nom Tony Pappalino. C'est un lutteur excentrique qui a plutôt les manières et le jeu naturel de Dynamite Dunn, que ceux de Jack Bloomfield, le scientifique lutteur

juif de New-York. Pappalino fera donc ses débuts ici contre Bloomfield lui-même qui le connaît pour avoir déjà fait un combat nul avec lui à Holyoke, l'automne dernier.

Les autres rencontres au programme du Saint-Jacques lundi sont les suivants: Eddie Marquette vs Jack Remillard; Donald Stockton vs Alec Boyer; Paul Pelland vs Frank Quesnel.

Les Français vainqueurs

New-York, 7. — Conservant l'avantage pris au cours des deux premières soirées l'équipe française a remporté les honneurs du concours hippique qui a eu lieu au Madison Square Garden et qui s'est clôturé en présence de 12,000 personnes. Les Etats-Unis ont pris la deuxième place tandis que le Canada a fini en troisième position.

LES OUVRIERS DE L'ACIER ont besoin de force!

Ils trouvent cette force dans la FRONTENAC WHITE CAP — cette bière riche, rafraichissante délicieusement différente.

LA BIÈRE Frontenac White Cap

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE — I.C.
M. CALLOUX — I.C.
G. J. PAPINEAU — I.C.
INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITE
10 OUEL/T. RUE ST-JACQUES, MONTREAL
HARBOUR 0482 — EDIFICE TREMBLAY

F.-J. Leduc, I.C., M.P.P.
J. Leblanc, I.E., A.G.

F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS

Travaux municipaux, Chimie industrielle, Expertises légales, Arpentage et bornage, Béton armé, Brevets, Marques de commerce.

Ch. 93, Edifice St-Denis H.A. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE INC.
COURTIERS EN ASSURANCES

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier — Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Tél. Harbord 0751
Démétrius Baril, B.S., L.L.B.
AVOCAT

Chambre 301
418 rue St-Sulpice — Montréal
1-12-36

Maurice Dupré, C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80 rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778 — Québec

Tél. Harbord 1196-1197-1198

LAMOTHE & CHARBONNEAU
AVOCATS

J.-C. Lamothe, L.L.B., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charbonneau, L.L.B.

Edifice Aldred, coin Notre-Dame et Place d'Armes — Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

Vanier & Vanier
AVOCATS

87 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR
GRATIS
DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION
Fondée en 1



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C. J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la C.J.N.

MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr. STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges PRÉ-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie); F. MARIE-VICTORIN, P.E.C. (Publicité).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 288

7 novembre 1936

Concours

Nous avons reçu plusieurs réponses au concours organisé sous les auspices de l'Association de la Province de Québec pour la protection du poisson et du gibier. Un jury de correction est en train d'examiner les divers projets d'affiches soumis. Dès que la décision sera connue, nous annoncerons dans cette colonne le vainqueur de cet intéressant concours.

Note de service

Le R. F. Adrien, C.S.C., directeur général des C.J.N., s'excuse auprès de ses nombreux correspondants qui attendent une réponse, et il les prie de bien vouloir patienter encore quelque temps. Il n'y a aucune mauvaise volonté de sa part, mais il profite des derniers beaux jours pour rendre visite aux Cercles et il parcourt cette semaine la région des Trois-Rivières. Dès qu'il sera de retour à Montréal, soit vers le début de décembre, il répondra personnellement à chacun de ses correspondants.

Echos de l'exposition de Québec

Généreux donateurs de prix

L'honorable H.-A. Paquette, Secrétaire provincial, 10 Flores laurentiennes; l'hon. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, \$60.00; l'hon. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique, 10 volumes; La Société Canadienne d'Histoire Naturelle, \$100.00; La Société Linnéenne de Québec, M. Lucien Laurin, Cercle "Les jeunes Québécois"; Frère Marie-Victorin, Cercle Maurais, Edmond Sylvain Eng, T. H. Hethington, Couvent de Victoriaville, Cercle Les Marguerites du Belvédère, La Société Zoologique de Québec, Cercle Plante, Beauport, R. Frère Cléophas, M. Jules Livernois, La Librairie Garneau, Langlois et Paradis, R. Frère Firmin, Mère Supérieure de Saint-Roch, R. Frère Stanislas, R. F. Victor Vandy, Incorpore, M. Ernest Beaubien, La Compagnie Paquet Lée, la Rev. Mère Provinciale, Couvent de Saint-Roch, J.-B. Renaud et Cie, M. l'abbé G. Gagnon, Rvde Mère Sainte-Alphonsine, Sir Isaac Pitman & Co., R. F. Camille, M. J.-C. Magnan, M. Georges Maheux, M. Pelletier Langlois, M. Georges Gauthier, M. Théo, Lamontagne, M. Victor Livernois, R. F. Edmond, R. F. Germain, Visiteur, M. J.-A. Lanouette, M. Ls-Ph. Roy, dir. des services.

Cercles qui ont exposé

1. Cercle Louis-Hébert, Juvénat de Sainte-Foy; 2. Cercle Champlain; 3. Cercle Les Marguerites du Belvédère; 4. Cercle Gai-Ruisseau, Rivière-Blanche; 5. Cercle Mons Magnus, Couvent de Montmagny; 6. Cercle Les Marguerites du Saint-Laurent, Montmagny; 7. Cercle Les Lys, de Montmagny; 8. Cercle Les Éphémérides, S.-Romain; 9. Cercle Montcalm, S.-Jean-Baptiste; 10. Cercle Les Butineuses, Couvent de S.-Roch; 11. Cercle Sainte-Marie, Couvent de Sainte-Marie de Beauport; 12. Cercle S.-Louis des Lys, Jacques-Cartier; 13. Cercle Notre-Dame de Bellevue, Couvent de Bel-

levue; 14. Cercle Plante, Couvent de Beauport; 15. Cercle Les Jeunes Québécois, Couvent de Saint-Sauveur; 16. Cercle S.-Romain, Couvent C.N.D.; 17. Cercle Charlesbourg, Ecole de Charlesbourg; 18. Cercle Maurais, S.-Pascal de Kamouraski; 19. Cercle Guérin, Saint-Sauveur; 20. Cercle Drummond, Drummondville; 21. Cercle Notre-Dame des Cèdres, Laval-des-Rapides; 22. Cercle Victoriaville, Couvent C.N.D., Victoriaville; 23. Cercle Port-Alfred, Port-Alfred; 24. Cercle Girard, Baie St-Paul; 25. Cercle "Les Hirondelles des Laurentides", Baie Saint-Paul.

Activités du Cercle N.-Dame-des-Champs, C. J. N.

ANNÉE 1935-36

Septembre, du 23 au 27.

Exposition locale de tous les travaux des C. J. N. pour le concours régional. Véritable page de gloire pour notre Académie. Le Cercle Notre-Dame-des-Champs s'est révélé comme très actif à preuve: 26 dessins de plantes, d'arbres, d'insectes font belle figure parmi les feuilles d'érables, aux teintes automnales, qui décoraient l'un des murs du parloir sur une étendue de six par huit pieds. Douze photographies d'arbres indigènes complètent le tableau. 22 herbiers, 14 cahiers de bourgeois ajoutent leur richesse à la série "Botanique".

Des travaux de rédaction sur la protection des oiseaux, des forêts, des comptes rendus d'herborisation figurent parmi les collections de fossiles, de roches, des beaux papillons et des coléoptères, et plus en vedette quatre maquettes d'oiseaux.

Octobre.

Les élèves des 5e, 6e, 7e, 8e et 9e années se font à la fois un devoir et un plaisir d'aller visiter les nombreuses et intéressantes salles de l'Exposition régionale au Collège Notre-Dame.

32 concurrents ont présenté 64 concours différents. Trois ont obtenu des prix spéciaux. Comme mention d'honneur: 32 rubans rouges, 1er prix; 7 rubans jaunes, 2e prix; 9 rubans verts, 3e prix décernés les travaux de notre kiosque.

Décembre, le 19.

Première réunion. L'ornithologie est à l'honneur. Un dialogue "Les oiseaux en général", nous fait connaître les classes ou ordres de ces créatures si gracieuses, si réjouissantes et si utiles. Un aigle au plumage plutôt sombre semble nous surveiller du fond de la pièce et dire: "Je suis vivant cent ans!" Un canard sauvage paraît heureux de présenter ses confrères les Palmipèdes. En nature ou en photos, chaque catégorie se livre à nous, à notre plus grand profit intellectuel.

On nous entretient quelques instants sur les Fauvettes tout en donnant la préférence à la Fauvette d'Amérique. Les messages sont aussi loués, mais vive la Mésange à tête noire! On nous découvre les gentillesse des messagères du printemps, mais on s'arrête en par-

ticulier à l'Hirondelle pourpre si utile à l'agriculture. Quelles révélations à propos des moineaux! Ah! les vilains, comme ils sont coupables de voler ainsi leurs voisins!

Chants et récitaitions sur les Oiseaux dérident des graves causes et contribuent à nous faire aimer la gent ailée. L'une de nos doyennes nous fait faire connaissance avec une vingtaine de plantes de son herbier. Que nous sommes contentes d'augmenter notre petit savoir!

Janvier 1936.

Nous écoutons avec un vif intérêt le révérend Frère Adrien, qui sait rendre si captivantes ses causeries des Sciences naturelles. Des projections lumineuses nous font admirer toutes les richesses de notre pays. Notre pèlerinage s'achève à Saint-Malo où nous saluons avec foi le grand Christ à la croix du chemin. C'est le même qui a dit: "Voyez les îles des champs!" Oui, nous aimerons davantage le Créateur et son oeuvre! Reconnaissance et honneur à l'apôtre et au grand ami des C. J. N.

Le 20, M. Laberge nous donne deux causeries consécutives accompagnées de projection. "Le Lin", nature et description. Culture. Industrie. Usages.

"La Laine", son origine, les diverses opérations qu'elle subit avant de devenir nos vêtements chauds... Sachons tirer profit de tout ce que la nature nous procure. Habitillons-nous chaudement avec la laine des moutons, nous serons plus disposés à endurer le froid rigoureux, et nous serons plus Canadiens sur-tout.

Février, le 5.

Pendant que le public entend au Mont-Saint-Louis une démonstration grandiose pour fêter le cinquantième anniversaire de fondation des C. J. N., nous, fillettes de cinquième année disserterons à qui mieux mieux sur des choses de sciences. Un groupe de membres nous intéressent de leurs recherches sur le Castor, l'un de nos plus précieux animaux à fourrure; il est parmi l'ordre des rongeurs, le plus gros; il a les pieds postérieurs palmés, ce qui facilite sa marche dans l'eau. Il se construit des huttes avec des tas de branches et parfois de fameuses digues, n'est-ce pas merveilleux! Sa nourriture consiste en plantes aquatiques et en de jeunes pousses de bouleaux et de saules.

De cette leçon, nous retenons aussi le caractère hospitalier du castor, sa persévérance, son industrie. Bien inspirés ont été les Canadiens qui l'ont choisi comme emblème de notre nationalité! Que les marchands le mettent aussi sur leurs marques de commerce, ils feront une belle oeuvre et favoriseront ainsi l'achat chez nous, tant préconisé depuis quelques années.

A cette réunion, sont étudiées les parties de la fleur qui sont bellement illustrées au tableau noir par un membre du Cercle. C'est le Trille dressé qui s'étale en un vivant collier et montre les organes protecteurs et les reproducteurs. Dans un chant linéaire, le Jivère et la Tortue se disputent la gageure. A qui sert la vitesse, s'il l'on ne travaille régulièrement et avec perfection? Et notre douce mélodie "Ce qu'il faut aimer", nous invite à aimer la nature: l'hirondelle effleurant de son aile le calice des fleurs, notre prochain, l'azur des cieux et surtout le bon Dieu...

Mars.

Dix-neuf des membres du cercle travaillent ardemment à répondre aux 20 questions du concours donné aux C. J. N. par le révérend Frère Adrien. Trois naturalistes ont la joie de se voir allouer la note 100.

Avril, le 30.

Au printemps, c'est l'éveil de la nature. Nous nous hâtons de dialoguer sur les principaux arbres de chez nous, car nous avons bien hâte de les connaître. Aussi nous mettons-nous au guet pour surprendre les premiers bourgeons des arbres du voisinage. Nous observons les premières feuilles repêchées, plissées en éventail ou enroulées en cornet ou imbriquées, ah! les beautés de la nature.

Les Naturalistes vantent nos beaux Erables, d'autres admirent la tête élégante de nos Ormes, avec leurs feuilles en dents de scie. Le peuplier, le Saule, le Chêne et le Frêne ont aussi leur tour.

De la silhouette et des bourgeons, nous passons aux feuilles de ces mêmes arbres si différentes de forme. A notre grande surprise, on nous dit que les arbres ont tous des fleurs et des fruits: samaras, chatons, cônes de Pin ou de Sapin... des spécimens sont là qui en témoignent. Arbres de chez nous, vos murmures, vos plaintes, tout parle à notre

âme de Canadiennes françaises éprise des beautés de son pays! Et nous terminons par un gracieux chant: "Les petits bourgeois". "Montrez-vous, petits bourgeois, ouvrez-vous, cachez-vous, faites place aux feuilles, mais vous renaitrez chaque année, bienheureux bourgeois". Nous avons hâte maintenant de prendre la clé des champs.

Mal.

Mois des herborisations tant désirées. Nous profitons des expositions de travaux de couture et de dessins, pour montrer aux visiteurs un peu de notre travail en Sciences naturelles: Silhouette des arbres observés et bourgeons à différentes époques, puis les primes feuilles. L'ancolie nous a servi de motif de stylisation pour prêt-à-porter, l'un de nos plus beaux morceaux de dessin.

Jun.

Dernière réunion de l'année. Nous causons des plantes printanières récemment cueillies. La Sanguinaire est l'objet d'une étude spéciale. A notre grand regret, nous n'avons pas sa fleur; nous ouvrons grandes les yeux sur l'image qui le représente, nous pouvons tout de même admirer sa jolie feuille, son fruit et sa racine donc! La capture d'une chauve-souris nous a permis de l'observer à loisir. A l'aide de "Nos animaux chez eux", le M. Melançon. Une naturaliste nous intéresse de ce petit animal si redouté et pourtant si inoffensif. Nous lui avons rendu aussitôt sa liberté.

Notre présidente nous fait lecture des observations du révérend Frère Corentin, F.I.C., relatées dans les pages du Devoir, au sujet d'un Sceliphron construisant son nid. Que de merveilles nous côtoyons sans les voir!

Une étude sommaire sur la feuille termine notre réunion. Parties de la feuille. Feuilles simples, composées, disposition sur la tige ou sur la branche: opposées, alternes, verticillées. La feuille respire, aide à nourrir la plante et l'embellit, voilà en résumé notre intéressante étude.

Dieu se révèle dans les plus petites choses comme dans les grandes!

Nous tenons à remercier bien cordialement la Société canadienne d'Histoire naturelle pour les capteurs tracts reçus dernièrement et pour le bienveillant intérêt qu'elle nous témoigne constamment.

Irène FOURNIER, président du Cercle Notre-Dame-des-Champs C.J.N.

S. M. Germain de Montfort, s.s.a. Académie Marie-Anne, s.s.a. 6690 St-Dominique, Montréal.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Que faut-il penser de cette pratique qui consiste, lorsqu'on prépare des concombres pour la table, à couper l'extrémité et à froter les deux sections, soi-disant pour chasser l'amertume du concombre? — D. T. (Montréal).

R. — Cette pratique populaire ne peut se justifier d'aucune façon, et repose sur l'erreur sur le fait qu'en frottant ainsi le concombre, on lui produit une légère écorce, ce qui dans l'esprit des gens représente "le méchant" qui sort du concombre. Cette pratique est à classer avec celle qui consiste à transporter une pomme de terre dans sa poche pour éviter les rhumatismes.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire ce que sont les deux spécimens (un criquet et une chenille) que je vous envoie? — C. M., Montréal.

R. — Le criquet soumis est un Orthoptère du genre *Euthophilus*, famille des Tettigoniidés. Les *Euthophilus* sont toujours dépourvus d'ailes et d'organes olfactif et musical. Le genre de vie de ces insectes est peu connu. Le plus grand nombre des espèces de ce genre sont nocturnes ou crépusculaires et vivent en petites colonies dans des sombres cachettes, soit sous les pierres, les vieilles écorces, soit dans les cavernes ou les terriers de mammifères.

La chenille soumise est celle d'un Lépidoptère nocturne *Samia cecropia*. La *Samia* est le plus grand de nos papillons. Il appartient au groupe des Saturniidés, très beaux insectes répandus dans le monde entier. C'est dans ce groupe que se trouvent la plupart des géants des Lépidoptères. La chenille se nourrit de feuillage (érable, cerisier, aubépine, etc.). Le cocoon, filé en août ou septembre, est toujours fixé à une branche, et non à une feuille comme celui de plusieurs espèces de cette famille.

Tombola chez les Lithuaniens

La tombola organisée au profit de l'église St-Casimir des Lithuaniens (3426, rue Parthenais) demeure ouverte le vendredi et le samedi jusqu'à nouvel ordre. Patronage de M. le curé Jean Bobinas.

M. Armand Gagnon dans Montcalm

On nous apprend que M. Armand Gagnon a accepté officiellement la candidature à l'échevinage dans le quartier, Montcalm. Les organisateurs de M. Gagnon se disent assurés de l'appui de citoyens bien en vue du quartier.

VIENT DE PARAÎTRE:

3ème édition du CATALOGUE ILLUSTRE

le plus documenté sur les timbres de l'Amérique du Nord et des pays du Canada (1937).

Plus de 200 illustrations — Catalogue indispensable à tous les philatélistes.

25c chez votre libraire ou

A. H. VINCENT

294, Ste-Catherine ouest Première maison canadienne de timbre-poste

Beaucoup d'appelés...

Candidats aux élections municipales à Montréal

Les candidatures ou du moins l'annonce qu'on en fait se trouvent de plus en plus nombreuses à l'approche des élections municipales. Celles-ci auront lieu le lundi 14 décembre: La mise en nomination le 2 décembre.

Voici à titre d'information, sans caractère officiel, celles qu'on mentionne:

A la Mairie: — MM. Adhémar Raynault, Candide Rochefort, Salustre Laverty et J.-O. Goudeau.

Abundis: — M. Alfred Legault, aucun échevin.

Bourget: — l'échevin Lacombe et W. Blanchette.

Crémazie: — l'échevin Monette et M. Prime Allard.

Delorimier: — l'échevin L'Archevêque Me Edouard Archambault, J.-A. Barrette, "Candidat chômeur."

Hochelaga: — l'échevin Desroches, et M. Jean-Paul Chauvin.

LaFontaine: — l'échevin Trépanier et M. Hector Fortier.

Laurier: — l'échevin Seigler et M. Omer Langlois.

Maisonnette: — l'échevin Caron, MM. J.-A. Gamelin, Allard et Oscar Lalonde.

Mercier: — l'échevin Dupéré, seul à date.

Notre-Dame-de-Grace: — l'échevin Biggar seul à date.

Montcalm: — l'échevin Dubreuil et M. Armand Gagnon.

Mont-Royal: — l'échevin McKenna, seul à date.

Papineau: — l'échevin Dupuis, à date.

Préfontaine: — l'échevin Raynault quitte ce quartier pour la mairie. Sont sur les rangs: MM. Emile Taitillon et Roger Sénécal.

Rosemont: — l'échevin Brien, seul à date.

Saint-André: — l'échevin Layton, seul à date.

Sainte-Anne: — l'échevin Thomas O'Connell, doyen du Conseil, doit se retirer. M. J.E. Martin recherche sa succession.

Sainte: — Cunégonde: — l'échevin Moreau et M. Hector Langlois.

S.-Denis: — l'échevin Savignac, MM. Binette et J.-H. Laframboise.

S.-Edouard: — l'échevin Filiot et M. Boissonneault.

S.-Eusèbe: — l'échevin Riel et M. Gaston Saint-Vincent.

S.-Gabriel: — l'échevin Hogan, seul à date.

S.-Henri: — l'échevin Bray seul à date.

S.-Georges: — l'échevin Weldon, seul à date.

S.-Jacques: — MM. Mousseau, Drapeau et Wenceslas Tremblay.

S.-Jean: — l'échevin Lesage seul à date.

S.-Jean-Baptiste: — l'échevin Goyette, et l'ancien échevin Arthur Landry.

S.-Joseph: — l'échevin Taillefer, seul à date.

S.-Laurent: — l'échevin Gilmore ne briguerait pas les suffrages, et l'ancien échevin Schwartz réapparaîtrait.

S.-Louis: — l'échevin Schubert seul à date.

Sainte-Marie: — l'échevin Bélanger seul à date.

S.-Michel: — l'échevin Rochon, seul à date.

S.-Paul: — l'échevin Pharand, MM. J.-O. Bonnier et Alfred Lavallée.

Villeray: — l'échevin Jarry et M. Lavoie et Demeule.

Ville-Marie: — l'échevin Fortin et Me Omer Côté.

Mort de l'acteur Pierre Laurel

Paris, (par courrier). — Pierre Laurel, acteur qui ne connut à Paris que la souffrance et la misère mais sut, en s'expatriant, conquérir Liège, Bruxelles, Moscou, le Canada français, il y a plusieurs années, vient de mourir à l'âge de 55 ans.

Amicale Notre-Dame-des-Victoires

Les Anciens de Notre-Dame-des-Victoires tiendront leur convention de 1936 le 15 novembre prochain. Le programme des fêtes comporte messe solennelle à 10 h., banquet à 12 h., puis divertissements.

Pour plus amples renseignements, veuillez correspondre avec le rév. Frère Directeur du collège François-Lafleche de Notre-Dame-des-Victoires, Frère Euloge ou le publiciste de l'Amicale, M. Robert Perreault.

Pour aider aux vétérans

Le comité provincial de la campagne Coquelicots au profit des familles de vétérans nécessiteux, qui organise la vente publique du mardi 10 novembre prochain, demandent la jeune succursale Mont-Royal de la Légion Canadienne de couvrir tout le territoire compris entre les rues St-Denis et Iberville de la rue Ontario jusqu'aux voies du Canadien Pacifique (nord). Les dames auxiliaires de la succursale Mont-Royal ne sont pas encore assez nombreuses pour entreprendre une aussi grande tâche; aussi elles font un appel à toutes les dames et demoiselles charitables qui pour-

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ DUPUIS SOLDES!

Mobiliers échantillons, Chesterfields et divans studio

Une occasion exceptionnelle. Bénéficiez des réductions considérables offertes ici.

20% à 50% de rabais

Conditions faciles de paiement.

Mobilier studio -- métal émaillé

Trois meubles. Comprend le divan se transformant en lit double ou lits jumaux. Couverture de reps \$59

Mobilier "Chesterfield"

Nouveau modèle. Grand fauteuil rembourré, petit fauteuil fantaisie, bras fini noyer. Divan confortable. Couverture velours et reps brun combinés. Valeur de 98.00 \$59

Chesterfield et 2 fauteuils

Le divan devient lit double. 2 fauteuils pour compléter. Reps fleuri sur fond brun. Valeur de 115.00 \$89

Mobilier boiserie sculptée

Mobilier Chesterfield, divan et 2 fauteuils recouverts de reps de soie. Coussins MARSHALL sans envers. Décor de boiserie sculptée sur les façades. Prix ord. 109.00 \$78

DUPIUS — quatuorze (Ste-Catherine). OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Dupuis Frères

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ALBERT DUPUIS, président ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

LES TIMBRES ET LE MONDE



Nouvelle émission de l'Algérie. — De nouveau une colonie française dote la philatélie d'une série (26 valeurs de 1c. à 20 frs) aux images évocatrices de paysages exotiques et d'histoire palpitante d'intérêt. Défilent tour à tour sur les vignettes reproduites ici: la vieille cité maure de Tlemcen dont on aperçoit la porte monumentale du cimetière (20c. vert foncé); la ville de Ghardaia avec ses gracieuses maisons blanches (30c. vert pâle); l'oasis de Touggourt avec ses palmiers et son troupeau d'un "marabout" (40c. marron); une vue du palais d'un ancien Bey à Alger, aux jours de la gloire musulmane (50c. orange); le vaste désert de sable sur lequel se profile un infatigable chameau (65c. brun); la fameuse oasis de Colomb-Béchar, endroit de repos qui nous fait oublier la désolation du désert à deux pas (75c. ardoise); un arc triomphal élevé par Septime Sévère, deux siècles avant Jésus-Christ, qui nous rappelle que les Romains étendirent jadis leur domination sur le nord de l'Afrique (90c. cuivre); et enfin la mosquée d'El Kébir, restée debout dans toute son élégance comme un témoin de la conquête des fils de Mahomet, au VIIIe siècle (1 fr. brun).

Phil ATHEYLY

ralentir leur concours pour 8 hrs. a. m. mardi pour y prendre aux quartiers-général du district à 4158 Berri entre 8 et 10 heures p. m. lundi le 9 novembre ou après

THE CONTINENTAL LIFE INSURANCE COMPANY

UNE COMPAGNIE ENTIÈREMENT CANADIENNE Fondée en 1899... 37 Années de Service Loyal

MELVIN D. PELTON GERANT PROVINCIAL L.-RENE LAPOINTE E.-HENRI DUBOIS J. W. PEACHY Gérant de district Gérant de la division Surintendant au service français pour Montréal Bureau Provincial, 610, rue St-Jacques Ouest, Montréal.

La joie de vivre repose sur...

L'histoire de votre compte de banque

Les jeunes personnes sont parfois tentées de considérer les épargnants comme étant des gens "étranges". Elles pensent ainsi parce qu'elles ne savent pas la vraie signification de l'épargne. Dès le début du mariage, l'homme et la femme doivent s'adonner à la pratique de l'épargne régulière et incessante. Ils auront tôt fait de saisir le côté attrayant de l'épargne. Le fait que l'argent s'accumule en banque signifie confort, une maison bien à soi, la sécurité pour soi-même et ses enfants incite à épargner.

Déposez à notre succursale la plus rapprochée.

VOUS NE POUVEZ IGNORER NOTRE BANQUE A DOMICILE. DEMANDEZ A NOTRE GERANT LOCAL DE VOUS LA MONTRER.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Chs. A. Roy, Président.

J.-U. Boyer, Gérant général.